




Coup de Pouce


une recherche-action coopérative

avec des personnes
concernées par l'illettrisme
pour améliorer
la communication entre
l'école et les familles



Sous la direction de
Hugues Lenoir

Bernadette Detret
Charlotte Faure
Christelle Haïm
Chantal Lendormy
Isabelle Vast



Un projet de l'association
Par Chemins

Rapport “Coup de Pouce”



une recherche-action coopérative

avec des personnes
concernées par l'illettrisme
pour améliorer la communication
entre l'école et les familles

Hugues Lenoir (dir.)
Bernadette Detret
Charlotte Faure
Christelle Haim
Chantal Lendormy
Isabelle Vast

Avec la participation de
Nathalie Bernard
Monique Genty

Un projet de l'association Par Chemins

Château-Chinon, juillet 2018

Dédicace

A tous ceux qui ont accepté de partager leur expérience, leur regard, leurs mots pour que familles et école se reconnaissent comme partenaires de l'éducation.

Aux acteurs de l'éducation

Fabienne Adrien, Directrice Déléguée aux Formations Professionnelles et Technologiques, Cédric Charbonnel, ancien Proviseur du Lycée des métiers François Mitterrand, Valérie Courault, Directrice de la SEGPA au collège Bibracte, Sylvie Gonthier, Enseignante de lettres-histoire au Lycée des métiers François Mitterrand et Référente Décrochage Scolaire, Lionel Pierdon, ancien Proviseur du Lycée des métiers François Mitterrand, Christelle Renault, ancienne Provisseure adjointe au LEGTA du Morvan.

Avec le soutien

Conseil départemental de la Nièvre
Fondation de France
Fondation Morvan Terre de vie
Pays Nivernais-Morvan

Remerciements

Au CFPPA du Morvan pour son accueil

Coup de Pouce, une recherche-action coopérative

*« Je tricote des mots
pour tenir chaud à mon cerveau ».*

Monique, *Coup de Pouce*

*« Donc j'étais mauvais élève.
Chaque soir de mon enfance,
je rentrais à la maison poursuivi par l'école ».*

Daniel Pennac¹

« Ecrire les mots pour effacer les maux ».

Nathalie, *Coup de Pouce*

1. Pennac D., 2007, *Chagrin d'école*, Paris, Gallimard, p. 15.

Sommaire

Une école comme ça, on en veut !!	11
Avant propos	13
Introduction	17
Partie 1 : La recherche-action	21
1.1 Un laboratoire d'Education populaire non-formelle	21
1.2 Un ancrage dans l'Education populaire	22
1.3 Une recherche-action coopérative	24
1.4 Méthodologie de la recherche-action coopérative	27
1.5 Accompagnement de la recherche-action coopérative	28
1.6 Matériaux et écriture	29
1.7 Objectifs de la recherche-action coopérative	30
Partie 2 : <i>Coup de Pouce</i>, pourquoi, comment ?	33
2.1 Naissance de <i>Par Chemins...</i> d'apprenants à ambassadeurs	33
2.2 Regard et analyse distanciés	37
2.3 Le lancement de l'opération	39
2.4 D'une co-vision à une co-réflexion vers une co-opération	41
2.5 La conception	42
2.6 Les modalités de travail	44
2.7 Les premières analyses...	45
2.8 L'accompagnement méthodologique	46
2.9 Les soutiens	48

Partie 3 : Les premières réalisations	51
3.1 Le bandeau	51
3.2 Le courrier de sensibilisation	52
3.3 Le questionnaire familles sur le suivi de la scolarité	53
3.4 Le questionnaire famille sur la compréhension des bulletins	54
3.5 Le journal de bord	55
3.6 Les premiers résultats	58
3.7 Regard et analyse	59
Partie 4 : Les Ambassadrices, rapport à l'école et à <i>Coup de Pouce</i>	63
4.1 Des souvenirs positifs	63
4.2 Des difficultés précoces	64
4.3 Des solitudes enfantines	65
4.4 Des étiquettes et des stigmates	66
4.5 Des souffrances scolaires	66
4.6 Parfois une nouvelle chance	67
4.7 Et quelquefois de la révolte et de la violence	68
4.8 Un engagement militant	69
Partie 5 : <i>Coup de Pouce</i> témoignages des acteurs de l'éducation	71
5.1 La rencontre des acteurs de l'enseignement avec <i>Par Chemins</i> et <i>Coup de Pouce</i>	72
5.2 Les outils <i>Coup de Pouce</i> et leur utilisation dans les établissements	76
5.3 Des effets et des évolutions personnelles et professionnelles	79
5.4 Un regard distancié sur <i>Coup de Pouce</i>	85
5.5 <i>Coup de Pouce</i> , une action d'animation et de développement du territoire	88

Partie 6 : Les effets sociaux de l'action	91
6.1 Des effets d'apprentissages sur les acteurs de <i>Coup de Pouce</i>	91
6.2 Le regard du chercheur sur les apprentissages	96
6.3 Des effets sur l'environnement, les acteurs externes et les pratiques sociales	102
Partie 7 : Apports complémentaires	107
7.1 Le témoignage de Monique et Nathalie	107
7.2 Regard	109
Conclusion	111
Repères bibliographiques et sitographiques	115
Annexes	
Annexe 1 Compte rendu de la réunion de travail du 04/05/16	121
Annexe 2 Courrier de sensibilisation	127
Annexe 3 Questionnaire famille	128
Annexe 4 Questionnaire bulletins	130
Annexe 5 Exemple retour questionnaire bulletins	132
Annexe 6 Trame journal de bord	134
Annexe 7 Livret de compétences : mon sentier	135
Annexe 8 Protocole d'appel	136
Annexe 9 Diaporama Assemblée Générale 2017	137
Annexe 10 Texte de Bernadette	138
Annexe 11 Article journal	140
Annexe 12 Questionnaire clip	141

Une école comme ça, on en veut ! ²

*Marre du fond de la classe
Chacun son banc, reste à ta place
Une école comme ça, on n'en veut pas !*

*Je suis trop timide, j'suis pas à l'aise
Lire à haute voix, c'est pas que ça me plaise
Une école comme ça, on n'en veut pas !*

*Marre de ce stylo rouge
J'ai pas de lunettes, j'ai les yeux rouges
Une école comme ça, on n'en veut pas !*

*En chaise roulante, t'es le bienvenu
Des punitions, y'en aura plus
Une école comme ça, on en veut !*

*Riches ou pauvres, tous égaux
Créativité, j'en veux plein pot
Une école comme ça, on en veut !*

*D'ici ou d'ailleurs, t'es accepté
Je vous remercie de m'encourager
Une école comme ça, on en veut !*

*Laissez-moi lire dans ma tête
Moi, ça me donne du courage*

*Laissez-moi saisir ma chance
Moi, je veux être avec vous*

*Laissez-moi dire ce que je pense
Je suis content, je suis partante*

*N'oubliez pas de nous aider
Et nous laisser le temps d'apprendre.*

2. Chanson écrite lors de la rencontre à Bruxelles entre les associés
Coup de Pouce et Lire et Ecrire, novembre 2017

Avant propos

J'ai enseigné 22 ans à l'école publique. J'ai donc cotoyé toutes sortes d'élèves, de parents, de collègues aussi. J'ai aussi fatalement contribué à « former » (je n'ose pas dire que « j'ai vu passer ») un certain nombre d'enfants qui sont devenus des « adultes en difficulté avec l'écrit », quoique la fatalité n'a pas grand chose à voir là-dedans. Les difficultés d'un élève ont généralement des causes multiples, complexes et liées à sa personne, à son histoire, à son environnement, donc jamais simples à connaître ni à comprendre tant les domaines familiaux, sociaux, culturels, psychologiques, sanitaires... sont souvent imbriqués, et la volonté de l'Institution d'y remédier pas forcément très affirmée, si l'on considère le peu de moyens humains qu'elle y consacre. Même si la pédagogie, le rôle et l'attitude du maître comptent dans la réussite scolaire et les modèles relationnels et sociaux qu'ils transmettent (à l'école on apprend à vivre ensemble), je reste persuadé qu'aucune méthode ne peut empêcher un enfant désireux d'apprendre de le faire ! Le rôle de l'enseignant(e) est donc de déclencher et de nourrir le désir de devenir élève, pour qu'il devienne appétit, projet, plaisir, énergie, action... Et pour cela, c'est à l'enseignant(e), avec le concours de l'enfant et de sa famille, de surmonter les obstacles qui s'interposent entre ce projet et la réalité.

Les difficultés à apprendre, qui vous poursuivent et deviennent ensuite des difficultés à vivre dans la société d'aujourd'hui (en particulier travailler pour « gagner sa vie », « réussir sa vie » étant une autre question...) sont donc le lot de beaucoup d'enfants, et bien sûr inégalement réparties selon les catégories socio-professionnelles. Il y a quelques années, une étude diffusée par

l'ANLCI³ avait montré par la cartographie que la répartition nationale du Revenu Minimum d'Insertion (dispositif précédent le RSA⁴) correspondait à celle de l'illettrisme. Il n'y a effectivement pas de fatalité.

D'où la nécessité de lutter contre cette injustice. Ce n'est pas une question humanitaire, encore moins une cause caritative, c'est un enjeu social, économique, culturel. En bref, une question politique : quel rapport au savoir, aux compétences, voulons-nous, pour quel genre de société, et pour qui ? Suffit-il de former une élite (de « premiers de cordée ») pour que vive une démocratie ? Jusqu'à quelle limite, quel nombre, pouvons-nous laisser des citoyens sur le bord du chemin ?

Ces questions ne sont pas nouvelles. Mais elles ont tendance aujourd'hui à être étouffées, considérées comme dépassées, mises sous le boisseau d'une modernité dédiée surtout à la compétitivité et l'argent, à la fois enjeu et règle du jeu social. Pire : les mots eux-mêmes de ces « vieilles luttes » sont récupérés, dévoyés. C'est le cas notamment de l'Emancipation. Dans certains discours politiques actuels l'émancipation serait la capacité à se passer des autres, à se « libérer » des aides ou des anciens droits, à agir selon son seul désir et à son seul profit, pour s'en sortir, pour gagner. L'Emancipation est un concept cher à l'Education Populaire, un idéal exigeant et fraternel qui propose à chacun de « s'affranchir d'une autorité, de servitude ou de préjugés »⁵ et d'accéder à une pensée systémique, autonome et consciente, pour agir en connaissance de cause et pour le bien collectif. C'est donc bien autre chose qu'une démarche individualiste et libérale...

En cela, *Coup de Pouce* est bien un acte d'Emancipation au sens de l'Education Populaire : parti du constat d'une situation réelle, vécue par les participant(e)s, le groupe déjà réuni au sein de l'association *Par Chemins* s'est doté des outils pour penser, comprendre, remédier, agir... au bénéfice des personnes engagées, bien sûr, mais bien plus largement pour ouvrir un nouveau droit pour toute famille confrontée au langage de l'Ecole. Cela de façon concrète, utile, transposable. Et chemin faisant, ils (elles) ont mesuré les changements provoqués par leur action : sur eux-mêmes mais aussi sur nombre de personnes intervenant dans les chaînes de communication et de décision de l'institution scolaire, qui le plus souvent n'avaient jamais eu l'occasion de réfléchir

3. Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme

4. Revenu de Solidarité Active

5. Définition du Petit Robert

ni de prendre conscience des incidences profondes de leur travail sur la perception de leur institution par beaucoup de familles, et sur la facilité qu'il y a, finalement, à améliorer considérablement les choses, dès lors qu'on se parle, qu'on s'écoute, qu'on prend conscience de ses préjugés (des deux côtés de la table), condition nécessaire pour pouvoir s'en émanciper !

Il manque cependant une dimension à cette action remarquable conduite par *Par Chemins*, c'est la mesure des effets de ce travail mené auprès des familles sur la perception de l'école par les enfants des familles concernées. On comprend aisément pourquoi cet aspect ne figure pas dans l'étude qui suit : ce sont les limites de l'action associative, essentiellement bénévole, et le travail réalisé est déjà très conséquent. Je suis intuitivement persuadé que les effets sur les enfants sont positifs, et on connaît l'importance de la qualité des relations école-famille et son incidence sur le bien-être des élèves, une des conditions de leur réussite scolaire. *Coup de Pouce* profite donc non seulement aux relations entre éducateurs (parents, enseignants, personnels des établissements) mais incidemment à ceux qui sont finalement l'enjeu essentiel de ce travail pour l'avenir : les élèves.

Thierry Leutreau
enseignant, membre de Par Chemins

Introduction

Ce rapport est le résultat d'une recherche-action conduite entre juillet 2015 et juillet 2017 à Château-Chinon. Elle a été mise en place à l'initiative de l'association *Par Chemins* dans le cadre de l'action *Coup de Pouce*. Action qui s'inscrit dans le cadre d'un laboratoire d'éducation non-formelle, sur lequel nous reviendrons pour en définir l'origine, la forme et les finalités tout comme nous reviendrons sur la définition de cette recherche-action.

Mais avant, il est essentiel de préciser que ce rapport est le fruit d'un travail collectif et qu'il a été produit sur un mode coopératif. Ce qui signifie qu'il a été écrit à plusieurs mains et que tous les acteurs parties prenantes de *Coup de Pouce* y ont été impliqués, ce que le lecteur découvrira au fur et à mesure de sa lecture.

Soulignons dès à présent que l'atelier *Coup de Pouce* et l'association *Par Chemins* se revendiquent de l'Education populaire dans sa tradition émancipatrice, en d'autres termes qu'ils militent pour l'émancipation par le savoir.

Dans une première partie, nous préciserons le cadre théorique et méthodologique de cette recherche. La deuxième partie sera consacrée à l'histoire de *Par Chemins* et de *Coup de Pouce*, et aux attendus et ambitions de l'association. La troisième partie évoquera les principales productions de l'atelier *Coup de Pouce*, leurs objectifs de changement et la façon dont l'atelier a fonctionné. Quant à la quatrième, elle permettra de révéler les effets sociaux de l'action sur les ambassadeurs⁶, sur les autres participants à la recherche *Coup de Pouce* et sur les structures éducatives concernées. Une cinquième partie a été ajoutée afin d'intégrer des ambassadrices longtemps absentes. Chacune de ces quatre dernières parties seront clôturées par un regard critique et distancié du chercheur.

Cette recherche coopérative n'est donc pas seulement un énième constat sur les diverses formes d'illettrisme et ses manifestations. Elle vise aussi à

6. Voir infra pour la définition

sensibiliser le plus grand nombre sur les capacités collectives d'action pour interroger certaines situations et les faire évoluer. Daniel Pennac, répondant lors d'un entretien sur son livre *Chagrin d'école*, à sa manière, formule l'ambition de *Par Chemins* et de *Coup de Pouce*.

A la question : « Un livre de plus sur l'école, alors » ? Il répond : « Non, pas sur l'école ! Sur le cancre. Sur la douleur de ne pas comprendre et ses effets collatéraux sur les parents et les professeurs⁷ ». C'est un peu l'histoire de *Coup de Pouce*.

7. Pennac D., op. Cit., 4e de couverture.

Partie 1 : la recherche-action

1.1 Un laboratoire d'Education populaire non-formelle

L'association *Par Chemins* se définit comme un «laboratoire de formation non-formelle», et l'action *Coup de Pouce* s'inscrit dans le cadre de ce laboratoire. Il convient donc de rappeler qu'il fonctionne sur un principe de rupture avec le schéma scolaire classique et de réduction de l'asymétrie entre le supposé «sachant» et les supposés «apprenants». En bref, il rompt avec la logique autoritaire qui a souvent pris forme d'une soumission plus ou moins volontaire au pouvoir du maître. C'est en cela qu'il est qualifié de non-formel.

A toutes fins utiles, rappelons la distinction essentielle entre formel, non-formel et informel afin de mieux saisir l'intention et le fonctionnement du laboratoire. En effet, depuis 1977, l'Unesco distingue trois types d'éducation. L'éducation formelle qui se déroule dans des structures organisées à cette fin (école, université, centre de formation...), en d'autres termes, le plus souvent dans les formes classiques d'éducation à savoir expositive et frontale.

L'éducation non-formelle renvoie à des activités d'apprentissage ordinairement organisées en dehors du système éducatif formel mais dans un cadre propice, mais non contraint, à des apprentissages de toute nature (cognitifs, sociaux-affectifs, méthodologiques...). Dans le cadre du laboratoire *Coup de Pouce*, ce sont les actions décidées collectivement qui gouverneront les apprentissages en fonction des besoins pour réaliser l'action ou en conséquence ou encore en périphérie de l'action réalisée. Nous y reviendrons.

Ces deux premières catégories en général sont opposées à celle d'éducation informelle⁸ qui définit des apprentissages réalisés en dehors de structures et/ou des occasions diverses dont les finalités ne sont pas l'apprentissage mais qui néanmoins permettent d'en faire.

A propos de cette classification, les CEMEA, organisations d'éducation populaire, proposent cette approche claire et précise :

8. Glossaire Unesco, 2011, <http://www.unesco.org>

« Ce qui détermine la classification comme éducation formelle, non formelle ou informelle réside dans trois critères :

- Les activités éducatives sont-elles structurées dans le cadre du système scolaire et universitaire ?
- Y a-t-il existence ou non de reconnaissance officielle d'acquis (diplômes ou titres) à la fin de la formation ?
- Y a-t-il une intention éducative clairement annoncée ?

Si les trois critères sont présents, il s'agit d'éducation formelle ; si le troisième au moins est présent, il s'agit d'éducation non-formelle ; si le troisième n'est pas posé a priori, on est dans une situation d'éducation informelle »⁹.

Le laboratoire *Coup de Pouce* s'inscrit donc dans une dynamique d'apprentissage non-formelle car l'intention est bien d'y apprendre par l'action, dans l'action et de l'action, mais aussi d'y acquérir des savoirs de toute nature sans programme ou objectifs pré-définis, même s'il se revendique d'une intentionnalité éducative clairement annoncée. L'ingénierie, pour peu que ce terme s'applique à *Coup de Pouce*, est dans tous les cas le résultat d'une réflexion commune et de décisions partagées et coopératives.

1.2 Un ancrage dans l'Éducation populaire

Afin de préciser l'inscription de l'action *Coup de Pouce* dans l'Éducation populaire, il convient de rappeler succinctement ce qu'est l'Éducation populaire et dans quelle perspective historique elle s'inscrit. De fait, trois courants animent et portent historiquement l'Éducation populaire.

- Une tradition laïque éducative, républicaine, voire franc-maçonne dont l'une des figures de proue est encore aujourd'hui la Ligue de l'enseignement fondée par Jean Macé en 1866.
- Une tradition chrétienne humaniste bien représentée par Le Sillon inspiré en 1894 par Marc Sangnier, toujours présente malgré une perte d'influence à la fin du XX^e siècle.

9. Site des CEMEA, Extrait du texte de Jean-François Magnin

Enfin une tradition ouvrière et révolutionnaire dont la fédération des Bourses du Travail (1892) fut l'une des manifestations les plus connues¹⁰, animée par Fernand Pelloutier.

Historiquement ces trois courants se revendiquent peu ou prou de Condorcet (1743 – 1794) et de son projet visant à mettre en place une éducation du peuple, par le peuple et pour le peuple. Plus prosaïquement *Coup de Pouce* s'inscrirait dans la définition de Benigno Cacérés¹¹ pour lequel l'Education populaire est « une conception citoyenne visant à donner à chacun l'instruction et la formation nécessaires pour devenir un acteur capable de participer à la vie du pays »¹².

Ou encore dans les propos de Jean-Rémi Durand-Gasselien de Peuple et Culture dans un entretien réalisé en 2005 par Céline Delavaux. Pour lui, l'Education populaire, c'est se retrouver sur une éthique commune qui implique « des façons de faire et des prises de décisions collectives, sollicitant la participation de tous et visant des idéaux généraux humanistes de partage du pouvoir, du savoir et de l'avoir »¹³.

Peut-être enfin les acteurs de *Coup de Pouce* pourraient se retrouver dans la phrase d'Armand Gatti pour lequel le théâtre, la culture et l'Education populaire visent à « rendre l'homme plus grand que l'homme », en bref, lui permettre de se dépasser¹⁴.

Coup de Pouce, sans s'inscrire formellement dans un des courants évoqués plus haut, vise à la conscientisation des acteurs au sens de Paolo Freire, c'est-à-dire à l'acquisition de savoirs dans et par l'action dans un but de transformations sociales. En l'espèce, nous avons cherché à modifier, améliorer, voire pacifier les rapports entre les parents en situations¹⁵ d'illettrisme (et/ou en difficultés avec les savoirs de base) et ceux de leurs enfants avec l'école et les établissements scolaires du secteur.

10. A la frontière du premier et du troisième courant, se situent les Universités populaires fondées, suite à l'affaire Dreyfus, à la fois par un militant d'origine anarchiste, Georges Deherme, d'abord sculpteur sur bois puis typographe et par un bourgeois républicain, professeur de philosophie à la Sorbonne, Gabriel Séailles.

11. Voir bibliographie

12. Sources Wikipédia.

13. Delavaux C., (2012), Peuple et culture, un humanisme radical in Education populaire, une utopie d'avenir, Paris, Ed Les liens qui libèrent, p. 139.

14. Armand Gatti, homme de théâtre et dramaturge est mort en 2017.

15. « S » à situation car il y a autant de situations d'illettrisme que d'adultes concernés.

1.3 Une recherche-action coopérative

Le choix fait par l'équipe de *Par Chemins* fut de se faire accompagner par un chercheur, dans le cadre d'une recherche-action, afin d'associer au plus près tous les acteurs de la démarche, qu'ils soient ambassadeurs ou plutôt ambassadrices, formatrice, membre(s) de l'association, voire impliqués directement ou indirectement dans le laboratoire d'éducation non-formelle défini ci-après.

Avant d'aller plus loin, précisons que l'usage des termes "ambassadeur" et "ambassadrice", plutôt qu'apprenants, terme que nous retrouverons tout au long de cette recherche-action, est le résultat d'un choix délibéré des membres de *Par Chemins*.

Il faut entendre par là des personnes qui sont, ou ont été, en difficulté avec l'écrit et qui ont choisi de témoigner, de prendre la parole et de s'organiser pour lutter contre l'illettrisme, c'est-à-dire de militer pour le droit d'apprendre et réapprendre pour tous et à tout âge.

Ensemble, ils mettent en place, notamment auprès des équipes éducatives en milieu scolaire, des actions pour améliorer la compréhension de la problématique de l'illettrisme et améliorer la communication avec les familles.

Sans prétendre tenir un propos exhaustif sur la recherche-action coopérative, il convient de préciser ce que nous entendons par là. Tout d'abord, elle s'inscrit dans une démarche déjà expérimentée par le chercheur dans le cadre de l'UPMC¹⁶ et du réseau des E2C (écoles de la deuxième chance). Elle a pour objectif un apprentissage métissé et réciproque par la mise en tension des visées (d'action et compréhension) et de l'action « en temps réel ». Elle se propose donc de faciliter l'apprentissage de l'acteur confronté aux apports de la recherche (problématisation et conceptualisation) et un apprentissage du chercheur confronté à l'action (conceptualisation et formalisation)¹⁷.

16. Interaction : recherche-action auprès de jeunes décrocheurs de l'enseignement supérieur
17. Intervention de Houot I., Lenoir H., Lisec EA2310, La recherche-action : occasion d'un apprentissage métissé, Colloque international Pratiques sociales et apprentissages, Université Paris 8 et Paris 13, 8 et 9 juin 2017.

Par ailleurs cette recherche-action se revendique pour une part des travaux de René Barbier de l'Université Paris 8. Celui-ci reprend une définition de 1988 de Hugon et Seibel : « il s'agit de recherches dans lesquelles il y a une action délibérée de transformation de la réalité ; recherche ayant un double objectif : transformation de la réalité et produire des connaissances concernant ces transformations »¹⁸. Pour ce faire, il convient de constituer un groupe où tous les membres sont chercheurs-acteurs.

Ce « chercheur collectif, complète René Barbier, est un groupe sujet de recherche constitué par des chercheurs professionnels [...] et des membres à part entière, mais particulièrement impliqués, de la population concernée par l'enquête participative »¹⁹. Enfin comme le propose cet auteur, le rapport de recherche sera œuvre collective. Pour lui, « il y va de la crédibilité de la recherche-action que l'écriture soit collective. Les écrits sont proposés à la lecture et à la discussion de tous. Cela ne veut pas dire que tous les textes doivent être écrits collectivement, mais l'ensemble du rapport doit comporter des parties écrites par le nombre le plus large possible des membres du chercheur collectif »²⁰.

De facto, le chercheur professionnel en recherche-action n'est donc plus que « l'aiguilleur »²¹ et le catalyseur du processus. D'autre part, nous ajoutons aux propos de René Barbier, afin de les compléter, quelques éléments de réflexions de Michel Liu. Celui-ci précise que sur le plan méthodologique, la recherche – action est « à la fois une méthode de recherche fondamentale, une démarche participative de changement et une voie de remise en cause radicale d'une institution et de ses membres »²² au sens où elle engage des processus de transformation des acteurs et des structures. Liu précise par ailleurs que « les chercheurs [professionnels ou non] peuvent s'engager dans la transformation de l'objet de leur étude, sans pour autant perdre de leur capacité à élaborer des connaissances, ni se laisser envahir par la partialité et la subjectivité.

Les usagers [ici les protagonistes de *Coup de Pouce*], objets [et sujets] d'une recherche, peuvent aussi participer à la recherche et en comprendre les te-

18. Barbier R., (sans date), La Recherche-action existentielle, www.barbier-rd.nom.fr/RAInternet.html

19. Ibid.

20. Ibid.

21. Terme utilisé par R. Barbier, *ibid.*

22. Liu, M., 1997, *Fondements et pratiques de la recherche action*. Paris, L'Harmattan, p. 39.

nants et aboutissants »²³. Et l'auteur de souligner la dimension éthique et égalitariste de « la recherche-action [qui] apparaît donc comme une expérimentation humainement et socialement acceptable, qui construit entre les chercheurs et les usagers une collaboration où chacun prend en compte la réalité de la personne humaine »²⁴.

Définition à laquelle nous associons le terme de « coopérative » au sens où tous les acteurs participent à l'élaboration de la réflexion et au travail d'écriture et par la suite de diffusion et valorisation des résultats. Par ailleurs, le principe de coopération implique de partager un système de valeurs essentiel à la réalisation de l'œuvre commune.

A savoir refuser la position dominante du chercheur donc l'asymétrie des positions et la hiérarchisation des savoirs apportés et/ou produits. C'est accepter et défendre l'idée, pour les uns, que les savoirs de l'action sont essentiels à la production conceptuelle et que la recherche s'enrichit de l'action. Pour les autres, c'est accepter que l'action se nourrit et s'enrichit de la recherche.

En bref, c'est partager le constat que l'action et la recherche associées permettent de comprendre, conceptualiser et valoriser les résultats produits. En d'autres termes, cela autorise à réaffirmer l'égalité des acteurs et des savoirs ce qui est une autre manière de s'inscrire dans la lignée de l'Éducation populaire et en proximité des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs²⁵.

Autant que dans celui des Universités populaires du Quart-Monde où sont intimement associés chercheurs et représentants de plus démunis afin de produire des savoirs partagés. En effet, comme le souligne Geneviève Defraigne-Tardieu les UP Quart-Monde sont un espace d'échanges réciproques de savoirs et s'inscrivent ainsi dans la tradition des Universités populaires pensées par Georges Deherme. Elle appuie son propos sur les UP d'ATD²⁶ en citant Léon Strauss²⁷ qui écrivait : « l'ouvrier a besoin du savant pour acquérir une méthode d'étude. En échange, l'intellectuel recevra du travailleur une expérience concrète de la vie qui vaut toutes les expé-

23. Ibid., p. 192.

24. Ibid., p. 192.

25. Se reporter aux travaux de Claire Hébert-Suffrin en bibliographie.

26. Universités Populaires ATD Quart Monde

27. Strauss Léon, 1899-1914 : l'échec d'une utopie, Saisons d'Alsace, n°112, juin 1991, p.13

riences de laboratoire, toutes les méditations abstraites du philosophe »²⁸.

Perspective dans laquelle se reconnaissent les différents acteurs-chercheurs de *Coup de Pouce*. Enfin, autre avantage de ce type [d'intervention], c'est le fait « qu'elle contient sa propre dynamique, son propre moteur, facilite l'investissement collectif, brise le miroir du cas d'école ou de la „pièce-poubelle“ trop souvent utilisés »²⁹.

1.4 Méthodologie de la recherche-action coopérative

Le choix du chercheur fut celui de l'observation participante qui quelquefois, du fait de son extériorité et de son peu d'implication apparente dans l'action - hormis des prises de notes systématiques quelquefois vécues comme mystérieuses - fut l'occasion d'un débat approfondi sur la méthode choisie.

La définition qui fut retenue fut celle de Bogdan et Taylor que reprit Georges Lapassade. Pour eux, l'observation participante est présentée comme un dispositif de recherche caractérisé par « une période d'interactions sociales intenses entre le chercheur et les sujets, dans le milieu de ces derniers. Au cours de cette période, des données sont systématiquement collectées [...]. Les observateurs s'immergent... »³⁰.

Comme le rappelle Isabelle Quentin : « elle a été définie par Platt (1983) comme une technique de recherche dans laquelle le sociologue observe une collectivité sociale dont il fait lui-même partie. L'observation participante implique de la part du chercheur une immersion active dans son terrain. Elle lui permet d'avoir accès à des informations peu accessibles et de mieux comprendre certains fonctionnements difficilement appréhendables par quiconque est extérieur au terrain. Cette méthode permet de collecter des données issues de plusieurs sources »³¹.

28. Defraigne-Tardieu G, Les universités populaires du Quart-Monde, in Poulouin G. alii, 2012, Universités populaires hier et aujourd'hui, Paris, Autrement, p. 120.

29. Lenoir H., Etude et Réflexions (CNFPT) n°15, Mars 1993.

30. Vocabulaire de psychosociologie, 2016, Toulouse, Erès.

31. Quentin I., Méthodes de l'observation participante, <http://vadeker.net/corpus/lapassade/ethngr1.htm#21>, consulté en juin 2017.

Démarche qui s'inscrit pleinement dans la philosophie du projet *Coup de Pouce* et dans les valeurs de ses participants.

1.5 Accompagnement de la recherche-action coopérative

Hormis la forte implication des ambassadrices³², cette recherche-action a été l'objet d'un double accompagnement, celui de la formatrice-facilitatrice et du chercheur.

Pour qualifier cet accompagnement, nous nous sommes inspirés de propos d'Anne Jorro. Pour celle-ci, l'accompagnement "appui" « suppose l'existence d'interactions avec les acteurs, la mise en œuvre de processus délibératifs. L'accompagnateur est une personne ressource qui intervient à la demande [ou à son initiative] et qui participe à la co-construction des pistes d'actions »³³.

Anne Jorro ajoute comme le préconisait déjà Carl Rogers : « l'accompagnateur s'efface devant toute prise de décision [sauf exception ou sollicitation] puisque sa présence autorise les acteurs à gagner en réflexivité et à prendre de l'initiative par rapport au projet qui les mobilise »³⁴.

Enfin, pour Anne Jorro, « la dernière modalité du cheminement relève d'un processus d'autorisation qui conforte les acteurs dans leur capacité à prendre en charge leur projet, à développer leur autonomie »³⁵.

Ainsi, l'accompagnement « apporte une médiation qui permet à l'accompagné [ici les ambassadrices] de se décentrer de ses préoccupations »³⁶ voire de prendre du champ, d'engager un processus de distanciation favorable à l'action et aux apprentissages. En d'autres termes, il permet ou peut permettre de dédramatiser certaines situations critiques plus ou moins anciennes, et par-

32. Ambassadrices : personnes qui ont été en difficulté avec les savoirs de base et qui ont choisi de témoigner pour faire avancer la compréhension de la problématique de l'illettrisme

33. Jorro A., *Accompagner les équipes enseignantes : soutien, appui, cheminement* in revue *Administration et éducation*, trimestrielle de l'AFAE, n°2, 2011, p. 74. Entre [...] ajouter par nous.

34. *Ibid.*, p. 74. Entre [...] ajouter par nous.

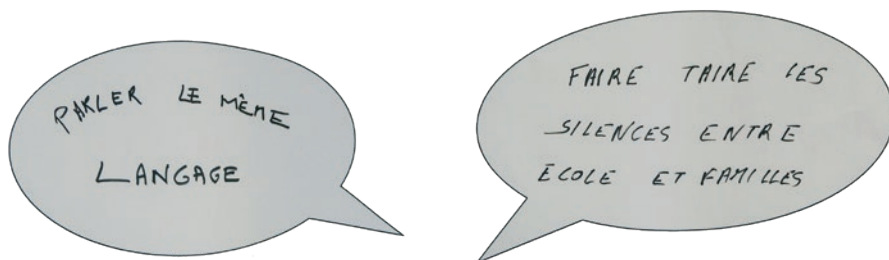
35. Jorro A., *op. cit.*, p. 74

36. *Ibid.*, p.76.

fois douloureuses. Dans la situation qui nous occupe, il s'agira « des mots qui ne donnent pas envie, qu'on ne comprend pas, des mots qui font peur »³⁷ utilisés par les représentants de l'école ou encore le souvenir : des notes, des appréciations et des évaluations sommatives. L'usage de cet accompagnement visait à mettre en place la confiance et la coopération sans hiérarchisation entre les acteurs, de leur donner du pouvoir d'agir afin de réaliser leur projet.

1.6 Matériaux et écriture

Enfin ce rapport est construit à partir de matériaux divers et diversifiés, à savoir des productions écrites ou graphiques, des ambassadeurs et des autres acteurs : des courriers et des extraits de journaux de bord, des comptes rendus, des ordres du jour d'assemblée générale, mais aussi des mots issus d'une fresque réalisée par les ambassadeurs ou phrases retranscrites suite à un travail collectif de production...



Mais il est aussi construit à partir d'extraits d'entretiens vidéo, d'articles de journaux, d'analyses de questionnaires, en bref de tous les matériaux collectés durant la période 2015, 2016 et 2017. Il a été rédigé par les protagonistes de l'action *Coup de Pouce* et de quelques contributions extérieures d'acteurs de l'enseignement.

Les ateliers de *Par Chemins* consacrés à la mise en oeuvre de l'action *Coup de Pouce* étaient composés de cinq femmes³⁸ et un homme, quatre ambassa-

37. Constat des ambassadrices quant au contenu des documents transmis par l'école ou le collège.

38. Deux femmes se sont ajoutées à cet échantillon : voir 5^e partie.

drices³⁹, une formatrice, âgées de 38 à 60 ans, toutes résidant dans le Nivernais-Morvan à proximité de Château-Chinon et d'un chercheur membre du laboratoire LISEC (EA 2310).

La collecte des matériaux a été réalisée durant 10 journées d'observation participante avec le groupe *Coup de Pouce* sur 2016-2018 et 3 jours lors des "Regards croisés sur l'école", journées organisées par Lire et Ecrire – Communauté française à Bruxelles les 1,2 et 3 mars 2017, ainsi qu'au colloque de l'association Initiales du 5 octobre 2017 à Reims.

Afin de faciliter la lecture de ce rapport de recherche au plus grand nombre, adultes en situations d'illettrisme y compris, les formules « autrement dit », « en d'autres termes », « pour le dire autrement »... seront largement mobilisées. Ce choix d'user de plusieurs niveaux de langue et d'un vocabulaire pluriel vise à éviter que « leurs mots ne soient pas nos mots »⁴⁰ et que le document ne tombe dans le travers de certains écrits difficilement accessibles, car trop abstraits, trop compliqués, trop elliptiques, trop bureaucratiques... comme peuvent l'être certains documents issus d'établissements scolaires que le projet *Coup de Pouce* se proposait d'interroger, de simplifier et de rendre accessibles à tous et toutes.

C'est ce choix rédactionnel qui explique la forme parfois redondante du texte. De plus, il a été décidé collectivement de maintenir l'orthographe et la syntaxe de la plupart des documents bruts manuscrits et de les rectifier pour les documents dactylographiés, car le groupe a toujours considéré que d'éventuelles erreurs dans le code linguistique relevaient de « marques de personnalité » partageant en cela l'opinion défendue de Vincent Trovato de l'association Alpha à Mons (Belgique)⁴¹.

1.7 Objectifs de la recherche-action coopérative

Les objectifs de cette recherche-action sont multiples mais, en premier lieu,

39. Durant les travaux la fille et petite fille d'une ambassadrice a participé à certains travaux et en octobre 2017 une sixième participante a rejoint le groupe.

40. Propos d'ambassadeurs.

41. Voir Lenoir H., synthèse de colloque Apprentissage du français et dialogue interculturel du 5 octobre 2017, Reims, Revue Initiales 2017 à paraître.

elle visait par l'action et la réflexion à permettre aux familles de prendre leur place au sein de l'école en tant que parents d'élève(s) et à mieux accompagner les élèves dans leur scolarité.

En d'autres termes, aider les familles à mieux comprendre l'école et aider l'école à mieux comprendre les familles à partir d'outils et de matériaux élaborés au sein des ateliers. Au-delà, la recherche-action visait à produire des savoirs, favoriser la conscientisation des acteurs impliqués, et permettre l'évolution de certaines pratiques sociales associant et/ou dissociant famille/enfant/établissement scolaire.

Dans ce cadre, mais toujours de manière non-formelle, l'action *Coup de Pouce* pouvait être l'occasion d'apprentissages nouveaux et/ou le ré-apprentissage, la vérification, et la mise à l'épreuve de savoirs anciens et enfouis, c'est-à-dire non mobilisables immédiatement et consciemment. Apprentissages non-formels, parfois même informels, toujours liés aux actions décidées et menées par le groupe d'ambassadrices et d'accompagnateurs. L'idée étant d'être toujours « dans un cadre d'apprentissage respectueux [des] particularités » de chacun et de faire place « aux apprenants se considérant, d'abord, comme sujets sociaux et citoyens »⁴².

42. Lavielle-Gutnick N., Loquais M., Promouvoir des modèles pédagogiques à visée citoyenne in Education permanente, hors-série AFPA, 2015, pp. 131 et 136.

Partie 2 :

Coup de Pouce, pourquoi, comment ?



2.1 Naissance de *Par Chemins*... d'apprenants à ambassadeurs

Charlotte Faure, l'accompagnatrice-formatrice de l'association *Par Chemins* et du groupe *Coup de Pouce*, nous livre son témoignage sur l'origine et les attendus du projet.

A force de côtoyer les apprenants (personnes en situation d'illettrisme qui ont choisi de réapprendre les savoirs de base), il me fallait constater qu'ils avaient développé petit à petit une expertise sur la formation aux savoirs de base. Ils étaient experts de leur expérience. Ils étaient désormais en capacité (et en avaient pris conscience !) de réfléchir sur l'enjeu et le sens du réapprentissage, eux qui avaient vécu l'expérience de l'intérieur. Non seulement ils prenaient conscience de ce qu'ils savaient, mais ils savaient également ce qu'ils voulaient apprendre, pourquoi, pour faire quoi et comment ils voulaient travailler.

Progressivement est née chez eux l'envie de partager leur expérience du réapprentissage, et chez moi l'envie de les accompagner dans ce projet collectif, militant et solidaire. Ils ont donc manifesté le désir de témoigner pour améliorer la compréhension de la problématique de l'illettrisme et participer de manière active à la lutte contre l'illettrisme.

Naturellement, le groupe du Morvan s'est rapproché du mouvement de la Chaîne des Savoirs et s'est inscrit dans une démarche militante qui consistait à faire avancer le droit de réapprendre pour tous, mais réellement pour tous. Je les accompagnais à mettre en place différentes actions en partenariat avec la plateforme de lutte contre l'illettrisme ALECTA (Apprendre à lire écrire et calculer à tout âge), pour sensibiliser à la problématique, l'objectif étant d'accompagner ceux qui restaient invisibles vers la formation : réunions avec les partenaires sociaux, témoignages à travers les médias, participation à des conférences...



Ecrire les mots
pour écrire
le monde

Lire les
mots pour lire le
monde

er son stylo pour
me Reapprendre mes ic

L'aventure était passionnante, mais le besoin s'est fait sentir de structurer ce mouvement local... Le projet de créer une association était né. La particularité de cette association est qu'elle devait être co-pilotée par des personnes qui étaient (ou ont été) en situation d'illettrisme et d'autres... à part et à responsabilités égales. Nous avons mis un an, dans une démarche d'Education populaire, à écrire les statuts, réfléchir à l'objet...

Anne Vinérier avec qui nous avons mené une recherche-action pendant 3 ans (Action éducative familiale menée en partenariat avec l'ANLCI⁴³), a largement contribué à la naissance de *Par Chemins*, tout comme Thierry Leutreau, alors animateur de la plateforme ALECTA.

Parallèlement, la Chaîne des Savoirs⁴⁴ (dont le Morvan est devenu l'un des maillons) réfléchissait également à se constituer en association. Le lien avec Anne Vinérier⁴⁵ m'a, nous a permis, de ne pas dissocier le local du national, la singularité de la pluralité ; et naturellement, l'objet de *Par Chemins* trouve une proximité très forte avec celui de la Chaîne des Savoirs.

Article 2 de Par Chemins

Dans une démarche de lutte contre les inégalités, en vue d'un changement social vers une société plus juste où chacun a sa place, l'association a pour objectifs de :

- militer pour le droit de (ré)apprendre à lire, écrire et calculer à tout âge pour les personnes en difficulté avec l'écrit et qui ne sont plus en âge d'être scolarisées, dans une visée d'émancipation
- aller chercher les « invisibles » (ceux qui ont des difficultés avec les savoirs de base et qu'on ne voit pas), les aider à sortir de l'ombre, les accompagner sur le chemin de la formation.
- mettre en place des actions pour améliorer la compréhension de l'illettrisme

Son objet est très proche de celui de la Chaîne des Savoirs, mouvement national dont il constitue un maillon : Faire entendre la parole des personnes en situation d'illettrisme qui veulent agir pour le droit de réapprendre partout, pour tous, tout au long de la vie.

43. Agence nationale de lutte contre l'illettrisme

44. Chaîne des Savoirs : mouvement national d'apprenants devenus des ambassadeurs pour défendre le droit de réapprendre pour tous. (www.chainedessavoirs.org)

45. Chercheuse en Sciences de l'éducation, co-fondatrice de la Chaîne des Savoirs

J'acceptai avec honneur la mission de l'animation de l'association *Par Chemins*. Animer est un verbe que j'aime bien... donner de la vie, mettre en mouvement... accompagner à donner vie au projet associatif des apprenants, devenus des ambassadeurs de la formation tout au long de la vie. Le fait d'avoir une entité juridique autorise l'association à aller chercher des financements pour mener de nouvelles actions de sensibilisation.

Même si l'activité de l'association n'a été que croissante, il m'a fallu constater que les outils de sensibilisation que nous avons construits (clips video, affiches, agenda...), avaient un impact trop peu important sur l'accompagnement des personnes en situation d'illettrisme. Sur les 2 000 personnes en situation d'illettrisme dans le Morvan (projection des statistiques nationales, enquêtes INSEE, Information Vie Quotidienne, 2011-2012), seulement une quarantaine étaient en formation (accompagnement par un bénévole ou sur un dispositif de droit commun).

La situation n'était pas satisfaisante. Il fallait réinterroger nos pratiques. L'impact de ces outils de sensibilisation était trop modéré pour que l'on s'en contente. Il fallait trouver d'autres façons de sensibiliser pour convaincre de la dimension collective que devait prendre la lutte contre l'illettrisme. J'étais convaincue que le problème n'était plus lié à la détection des personnes. Les partenaires sociaux avaient pu bénéficier des formations et sensibilisations que mettait en place la plateforme de lutte contre l'illettrisme. Pour la plupart, ils pouvaient repérer les personnes en situation d'illettrisme... mais toujours aussi peu de monde en formation...

Repérer ne suffisait pas, il fallait accompagner... et pour accompagner, il fallait mesurer l'enjeu de la formation... Il fallait provoquer des situations où les partenaires pouvaient aller à la rencontre des personnes en difficulté avec l'écrit, des situations où ils pouvaient réfléchir et agir ensemble...Et pourquoi pas faire une sensibilisation de l'intérieur ?

C'est ainsi qu'est née l'action *Coup de Pouce*, une action qui s'inscrit parmi d'autres dans le cadre du laboratoire de formation non formelle *Par Chemins*.



2.2 Regard et analyse distanciés

La naissance de *Par Chemins* s'inscrit dans une démarche humaniste, au sens de la pédagogie humaniste de Carl Rogers. En ce sens, *Par Chemins* repose sur un pari, voire un constat osé permettant – le «s» de Chemins en témoin – à chacun selon sa volonté, son désir et ses capacités d'apprenance, autrement dit d'apprentissage, de tracer sa route en toute liberté, la liberté des uns augmentant la liberté des autres.

Quelques phrases essentielles tirées du récit de Charlotte Faure montrent sa perception positive et perspicace, débarrassée de toute représentation négative des adultes en situation d'illettrisme. Cette perception, liée à l'expérience l'autorise à affirmer : « il me fallait constater qu'ils (les apprenants) avaient développé petit à petit une expertise sur la formation aux savoirs de base. Ils étaient experts de leur expérience ».

En bref, Charlotte Faure faisait la même analyse et adoptait le même parti que l'association ATD lorsqu'elle mit en place ses Universités populaires du quart-monde⁴⁶. Le savoir est partagé et sa production n'est pas le privilège

46. Voir bibliographie.

exclusif de présumés sachants ; les acteurs eux-mêmes pouvant, si les circonstances et les modalités pédagogiques et d'accompagnement s'y prêtent, produire du savoir sur leur propre situation. « A l'évidence, ajoute-t-elle, non seulement ils prenaient conscience de ce qu'ils savaient, mais ils savaient également ce qu'ils voulaient apprendre, pourquoi, pour faire quoi et comment ils voulaient travailler ».

Le processus était lancé dans le cadre d'une dynamique collective qui permettait de définir un objectif d'action et d'apprentissage clair et ambitieux. Les ambassadrices « ont donc manifesté le désir de témoigner pour améliorer la compréhension de la problématique de l'illettrisme et participer de manière active à la lutte contre l'illettrisme ».

Ainsi, non seulement il fut décidé d'apprendre ou de ré-apprendre mais aussi en parallèle, de mieux comprendre et de pouvoir agir sur les situations d'illettrisme et les difficultés de communication entre les familles et les représentants des établissements scolaires. Une telle démarche, ambitieuse mais réaliste, marque une rupture radicale et un dépassement significatif des dispositifs classiques de remise à niveau puisque fondée sur une ingénierie endogène⁴⁷, où chacun trouve place et donne sens à ses apprentissages, ce qui favorise et renforce son engagement en formation tout en préservant ses capacités d'autodirection de ses apprentissages⁴⁸.

Ce projet de ré-apprentissage, de conscientisation et d'émancipation collective est, par ailleurs, fondé sur un droit inaliénable et constitutionnel : le droit à l'éducation, ou « le droit de réapprendre pour tous » dans le cadre d'une association « co-pilotée » par l'ensemble des parties prenantes comme la charte de *Par Chemins* l'affirme et comme l'action commune le confirme.

47. Voir H. Lenoir : L'avenir radieux de l'ingénierie in Analyser les pratiques professionnelles, coord. Blanchard-Laville C. et Fablet D., Paris, L'Harmattan, 1998, pp. 129-140, réédition 2000, pp. 139-151.

48. Voir bibliographie : C. Rogers.



2.3 Le lancement de l'opération

Coup de Pouce, cette action est née du territoire et rassemble des acteurs qui n'avaient que peu l'habitude de travailler ensemble :

- l'Enseignement agricole,
- l'Éducation nationale
- l'association *Par Chemins*, association copilotée par des personnes en situation d'illettrisme.



Pensez à notre Coup de Pouce !

On est là pour vous accompagner

Coup de Pouce c'est aussi l'intention qui anime les acteurs : donner un "Coup de Pouce" aux familles, à l'école, pour faciliter la communication.

Coup de Pouce, c'est une action qui s'est imposée en douceur... au fil des mois, des années de travail.

Coup de Pouce, c'est le fruit d'une volonté d'agir ensemble pour rapprocher les familles de l'École et l'École des familles.

Tout a commencé, ce fameux jour où Mme G. me fait part de la situation de décrochage scolaire de son fils. Convaincue de l'importance du dialogue, je lui conseille de prendre rendez-vous avec quelqu'un du lycée (professeur principal, Conseiller Principal d'Education, proviseur, proviseur adjoint)... mais les choses ne sont pas aussi simples...

Impossible pour Mme G. de communiquer avec le lycée. Plus les courriers sont nombreux, plus Mme G. s'emmure dans ses difficultés. Et il est trop tard, la situation est irréversible pour son fils. Il ne retournera pas au lycée. Pourquoi avoir attendu si longtemps ? Comment se peut-il, aujourd'hui, qu'il soit si difficile de communiquer avec le lycée ?

C'est cette question qui a été le déclencheur de l'action *Coup de Pouce*.

L'opération *Coup de Pouce* est donc née d'une situation de rupture que vivait une ambassadrice de *Par Chemins*, mère d'un élève en situation de décrochage et dans l'impossibilité de communiquer avec le lycée. De son côté, l'institution scolaire était dans l'incapacité d'accompagner cet élève, du fait de ce nœud de communication.

La particularité de *Coup de Pouce* est qu'il s'agit d'une action qui se construit chemin faisant, pas à pas, dont les objectifs se sont construits avec l'ensemble des acteurs. Si la genèse de *Coup de Pouce* trouve son origine dans l'expérience d'une personne membre du groupe, très vite, nous nous sommes dégagés du registre des émotions pour comprendre et analyser la situation.

L'idée était de se dire que ce qu'a vécu Mme G., nombreuses doivent être les personnes qui vivent la même chose, et nous ne pouvions taire ce problème.

Il nous a donc semblé important de comprendre pourquoi la communication pouvait être si compliquée entre les familles et l'École, et pour ce faire, il fallait provoquer l'occasion de croiser les regards des professionnels de l'enseignement qui produisent les écrits destinés aux familles – et de ceux qui les reçoivent : les familles elles-mêmes.

Parallèlement, cette action pouvait permettre de répondre aux objectifs de *Par Chemins* en proposant une autre forme de sensibilisation à la problématique de l'illettrisme, puisque désormais elle se ferait dans les murs du monde de l'enseignement.

2.4 D'une co-vision à une co-réflexion vers une co-opération

Conscients que nous ne pouvions répondre à une question aussi complexe, nous souhaitions associer les principaux acteurs du monde de l'enseignement à la réflexion. Nous avons donc proposé aux deux lycées de Château-Chinon (Lycée des métiers François Mitterrand / Éducation nationale et LEGTA du Morvan / Enseignement Agricole) de s'associer à *Par Chemins* afin de constituer un groupe de travail pour réfléchir à cette question.

Nous avons lancé l'invitation... et les deux lycées de Château-Chinon ont répondu présents : CPE, proviseurs adjoints, professeurs et, bien sûr, parents représentés par les membres de *Par Chemins*. Le groupe pilote était constitué. Il restait à définir ce que nous allions faire, et surtout comment nous allions le faire.

Il n'est jamais facile de réunir autour d'une table des personnes en situation d'illettrisme et des représentants de l'institution scolaire. Il a donc fallu lever plusieurs freins et mettre en place des outils spécifiques.

Il nous semblait également important de mettre l'accent sur le regard, la place accordée à la parole des familles ou des représentants de l'institution. J'avais [Charlotte] très peur que tout le monde ne trouve pas sa place, que la parole se distribue mal, et que finalement le groupe-pilote reproduise en son sein les travers de communication que nous dénoncions précisément. Il nous fallait nous comprendre... Le besoin de prendre le temps s'est fait sentir... On ne peut croiser les regards sans prendre le temps de croiser les histoires... pour mieux rentrer dans les cultures, l'univers de chacun. Nous

avons donc pris le temps d'exprimer les expériences, les représentations et les peurs de chacun.

Les ambassadeurs, qui représentaient les familles, ont pu exprimer quelques-unes de leurs appréhensions : peur de ne pas être écoutés, entendus et compris, peur d'être jugés, peur que les échanges aillent trop vite, peur de ne pouvoir donner son avis, peur de ne pas comprendre, peur de ne pouvoir gérer son émotion... bref de ne pas être à leur place.

De leur côté, les représentants de l'institution n'étaient pas à leur aise face à ces invisibles qui devenaient visibles et audibles. Leur peur était de s'engager dans un travail supplémentaire, chronophage et énergivore. Il ne s'agissait pas de travailler « pour » ces familles ou « sur » le problème qu'elles pouvaient rencontrer, mais « avec » elles, en les associant, pour améliorer la communication famille / École, et en se disant que ce qui aidait les familles en difficulté avec l'écrit servait à tout le monde. Très vite, l'écriture d'une charte s'est avérée nécessaire pour garantir les modalités de fonctionnement.

Extrait de la charte de du groupe pilote Coup de Pouce

L'expertise de chacun ne dépend pas de son statut, mais de son expérience. Chacun étant expert de son expérience, le regard et la parole des parents ont autant de valeur que celui des professionnels de l'enseignement.

Faciliter la parole : veiller à ce que chacun ait sa place... et puisse exprimer ses opinions, qu'il soit de Par Chemins ou non.

Ne pas hésiter à demander de reformuler... Éviter le jargon professionnel : chacun a le droit de ne pas comprendre, et le devoir de le dire.

Les documents de communication que Par Chemins réalisera devront faire l'objet d'un consensus au sein du groupe pilote.

Cette « charte de fonctionnement » était la garante de l'exercice de la démocratie dans le fonctionnement de *Coup de Pouce*. Si nous prenions les décisions à la majorité, nous nous exposions au risque d'exercice de la pensée dominante qui n'aurait donné que peu de place aux familles.

2.5 La conception

Sur cette action, il n'existe bien sûr pas de référentiel. Il relève donc de notre

responsabilité de formaliser les objectifs que nous nous fixons et la méthodologie pour y parvenir. Le côté expérimental de l'action nous permet d'écrire ce que nous voulons faire, de faire des hypothèses et de les vérifier. Nous nous orientons très vite vers une recherche-action, à la manière de René Barbier, une recherche-action avec un chercheur collectif composé des représentants de l'institution et des membres de *Par Chemins* qui représentent les parents en difficultés de communication avec l'institution (en situation d'illettrisme ou non).

Les objectifs se dessinent assez vite : créer des nouveaux outils de communication facilitateurs de lien, mais surtout faire émerger au sein de l'institution la prise de conscience des limites de la communication auprès des familles pour développer une envie d'agir, de co-agir, d'interagir, de réagir, en associant les parents d'élèves.

Enfin, pour faire de cette recherche-action une recherche-action-formation, deux objectifs de formation s'imposent naturellement :

- se former aux problématiques d'illettrisme pour les représentants de l'institution,
- se former aux savoirs de base par la pratique et donc l'apprentissage non-formel de la communication orale et écrite pour les personnes en situation d'illettrisme

Dans une démarche expérimentale, coopérative et « laborantine », nous ne souhaitons pas fixer d'objectifs opérationnels spécifiques avant d'avoir démarré l'action puisque toute la démarche étant basée sur des principes de coopération, nous devons les définir ensemble en fonction des priorités, du calendrier et du contexte.

Il nous fallait également construire un outil, validé par le groupe, qui nous permettrait de suivre le projet dans sa mise en oeuvre, et surtout d'en pointer les effets, de la mesurer. Conscients que l'analyse globale de l'action ne peut émaner que des regards et de la parole individuels, nous commençons à parler de journal de bord. Nous aurions pu l'imposer de manière descendante, mais nous avons décidé de prendre le temps de faire émerger le besoin de laisser des traces... et de construire une mémoire collective pour mieux comprendre notre action. L'originalité dans cette action, c'est que rien n'est prédéterminé... Tout dépend du contexte, des envies, des besoins et propositions exprimés par le groupe pilote. Dès le début de l'action, nous accor-

dions une importance particulière à l'évaluation ou comment définir des indicateurs d'évaluation à partir d'un regard subjectif et individuel collecté dans les journaux de bord.

2.6 Les modalités de travail

Dès lors que chacun a pu exprimer ses peurs, nous avons réfléchi à un cadre de travail qui nous servirait de référence d'un point de vue méthodologique. En voici les points essentiels :

Les documents supports sont travaillés par les membres de *Par Chemins* lors des ateliers mensuels. Le groupe *Coup de Pouce* valide ou demande d'apporter des modifications aux productions réalisées lors des ateliers.

Le comité de pilotage a lieu une fois par mois : chaque établissement apporte son regard sur le travail mené lors des ateliers de *Par Chemins*. Cette réunion est ouverte, c'est-à-dire que chacun des membres du groupe de travail est libre d'inviter d'autres partenaires potentiels, s'il juge opportun et pertinent de le faire.

Le comité de pilotage reste le noyau dur du projet.

Différents rôles sont attribués au sein du comité de pilotage : gardien du temps, candide, secrétaire, animateur. À part la fonction d'animation, toutes les autres fonctions sont redéfinies à chacune des rencontres.

L'établissement qui reçoit est chargé du compte rendu de la réunion. Les comptes rendus sont relus, explicités lors des ateliers *Par Chemins* et servent de contexte pour travailler l'écrit dans un cadre non formel.

Les comptes rendus peuvent être diffusés à l'extérieur, les journaux de bord ne peuvent pas sortir du comité de pilotage (secret partagé). La responsabilité de la réussite du projet est portée par l'ensemble du comité de pilotage (responsabilité partagée).

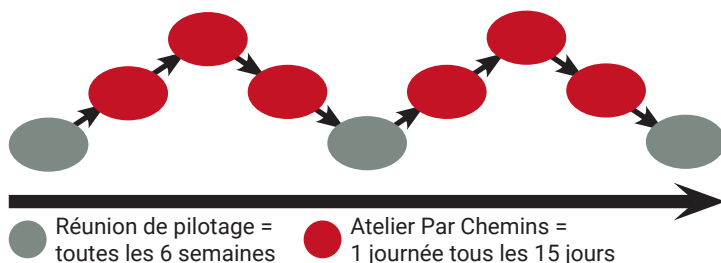
Ces principes de fonctionnement, tout comme la charte, restent ouverts en fonction de l'évolution du projet et du groupe. Mais il ne suffit pas de décréter dans une charte la légitimité et l'expertise de chacun, il faut les vivre pour en être convaincu.

C'est à ce titre que chaque membre du groupe-pilote peut s'autoriser à interrompre et reformuler les échanges pour faire en sorte que personne ne soit écarté de la réflexion. En tant qu'animatrice, je restais extrêmement vigilante sur ce point.

Nous prenons le temps également en atelier de reprendre les comptes rendus avec les ambassadeurs pour en vérifier le contenu et expliciter, si besoin, certains mots complexes. Avec le groupe, nous savions désormais comment nous voulions travailler, mais nous n'avions pas encore défini le rythme...

Deux groupes de travail se constituaient :

- le groupe pilote de *Coup de Pouce*, constitué des représentants de l'institution (enseignement agricole + Éducation nationale) et de l'association *Par Chemins*.
- Le groupe de *Par Chemins* qui se rencontre lors des ateliers pour mettre en œuvre la commande passée par le groupe pilote.



2.7 Les premières analyses...

Pour comprendre en quoi la communication pouvait être compliquée, nous avons commencé par recenser l'ensemble des écrits que pouvaient recevoir les familles de la part de l'institution... dossier de demande de bourse, élection de parents d'élèves, documents relatifs aux assurances, bulletins scolaires, note de rentrée...

Nous avons ensuite catégorisé les différents écrits par raison qui pouvait expliquer que le message n'est pas passé. Nous avons retenu 3 critères :

- les écrits qui ne donnent pas envie

- les écrits qu'on ne comprend pas
- les écrits qui font peur...

Forts de cette première analyse, nous retenons de ces critères, les premières exigences de notre cadre de travail : tous les documents écrits devront donner envie, devront être simples à comprendre, et ne devront surtout pas faire peur.

2.8 L'accompagnement méthodologique

Nous avons donc souhaité interroger les stratégies de communication familles-École, questionner les habitudes, faire des hypothèses pour expliquer les difficultés de communication pour pouvoir proposer des pistes de remédiation. Chercher pour agir... et faire en sorte de faciliter le partenariat familles-Ecole en travaillant autour de la communication.

Analyser ses pratiques, formaliser, théoriser, nécessitait un accompagnement méthodologique avec un chercheur. Je [Charlotte] m'intéresse aux travaux d'Hugues Lenoir⁴⁹, enseignant chercheur à Nanterre. Après un premier contact téléphonique, je vais le voir pour lui présenter ce qui est en train de se mettre en place dans le Morvan. Très intéressé, il souhaite nous accompagner d'un point de vue méthodologique.

Il nous restait encore à concevoir les modalités de l'accompagnement... Tout comme le journal de bord, nous les avons construites ensemble, en comité de pilotage.

Voici ce qui en résulte (extrait du compte rendu de l'atelier *Par Chemins* du 04 mai 2016...):

- faire chemin ensemble,
- nous conseiller sur la façon de diffuser l'action *Coup de Pouce*, à d'autres partenaires ou structures,
- nous accompagner pour montrer ce que l'on fait,

49. www.hugueslenoir.fr

- nous aider à formaliser notre action,
- nous aider à écrire sur ce que l'on fait,
- mesurer ensemble le chemin parcouru,
- choisir une direction ensemble,
- nous aider à montrer qu'on peut apprendre autrement en dehors des salles de cours,
- nous aider à nous assurer que l'on est toujours dans la bonne direction ou à nous « autoriser » à en changer.

Hugues Lenoir propose, en accord avec le groupe, des modalités d'accompagnement du projet.

Définition collective du cadre de l'accompagnement⁵⁰ :

- apport d'un regard extérieur,
- aide à la mise en forme, à la formalisation des actions,
- apport de conseils méthodologiques, d'une « boîte à outils intelligente »,
- accompagnement pour transformer le regard des familles sur le bulletin scolaire, pour aboutir à : « le bulletin, je comprends tout ; ce n'est plus du chinois. »
- accompagnement pour diffuser, essaimer l'action *Coup de Pouce*,
- conceptualiser le processus et théoriser l'action,
- accompagnement visant à prendre de la distance pour comprendre et gérer les émotions.

Le principe suivant est retenu pour la collaboration entre Hugues Lenoir et *Coup de Pouce* :

- Tous chercheurs, tous acteurs de la réalisation...
- Production collective et coopérative : « recherche-action-formation »

50. Voir annexe 1

2.9 Les soutiens

Le Pays Nivernais-Morvan croit à cette action ancrée dans l'Éducation populaire. Nous avons rencontré ses représentants de nombreuses fois dans une démarche de sensibilisation à l'illettrisme.

Les réunions de travail auxquelles nous avons participé ont fait émerger la prise de conscience de la nécessité de travailler ensemble dans l'intérêt du territoire. Depuis 4 ans, le Pays Nivernais Morvan et ses élus sont associés au travail de *Par Chemins*, sur la possibilité de travailler ensemble sur le territoire, dans un intérêt commun, pour contribuer à un mieux vivre ensemble.

C'est ainsi que le Pays a invité *Par Chemins* à participer aux réunions de travail consacrées à l'écriture du nouveau contrat de Pays, ce qui a eu comme effet d'inscrire la lutte contre l'illettrisme au chapitre : lutte contre l'isolement.

Le Pays Nivernais Morvan s'est donc saisi de cette action qui prend la forme d'une nouvelle Action Educative Familiale et a inscrit, après de nombreuses réunions de concertation, la lutte contre l'illettrisme dans son projet de territoire.

Il souhaite développer un pôle d'Éducation populaire, financé par le département de la Nièvre et confie à *Par Chemins* la mise en place d'un laboratoire de formation non-formelle... Formation non-formelle, mais formation quand-même ! C'est précisément dans le cadre de ce laboratoire que va s'inscrire l'action *Coup de Pouce*.

Des personnes qui ne peuvent rentrer sur des dispositifs de formation de droit commun (critères, nombre d'heures de formation dépassé, éligibilité...) pourront également trouver en ce dispositif l'occasion d'apprendre ou de (ré) apprendre les savoirs de base, de façon non-formelle, en dehors des salles de cours, hors des dispositifs de droit commun.

A travers la mise en place de l'opération *Coup de Pouce*, les participants travaillent tous les savoirs de base, et bien plus ! Je reste vigilante à vérifier l'acquisition de compétences et à le formaliser comme en témoigne en annexes le livret de compétences « Mon sentier » construit sous forme d'un référentiel élaboré collectivement.

Le soutien financier du Conseil départemental (via le contrat de Pays Nivernais Morvan) se traduit par une possibilité d'assurer du fonctionnement sur

l'association à hauteur d'un ¼ temps de travail pendant 3 ans.

Même si tout mon temps de travail ne peut être pris en charge, je suis très satisfaite de voir ce soutien institutionnel des actions de *Par Chemins* ; pour moi, c'est la plus belle des reconnaissances. Ce soutien du département était nécessaire mais pas suffisant pour prendre en charge l'accompagnement méthodologique d'Hugues Lenoir.

J'ai eu la chance d'avoir participé à une expérimentation auprès du public 4^e de l'enseignement agricole durant 4 ans. Cette expérimentation était financée par la Fondation de France. Sur cette action, la proviseure avait sollicité *Par Chemins* pour mener une action auprès des familles. Les membres de *Par Chemins* ont donc eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises les interlocuteurs de la Fondation de France, qui a encouragé l'association, 3 années durant, à déposer un dossier de demande de subvention dans le cadre de l'appel à projet / familles.

Nous avons pris le temps, et n'avons déposé de demande que la 2^e année. Il me semble que plus tôt aurait été trop tôt... Nous n'étions pas encore prêts et au clair quant à la demande de subvention. Ce qui n'était plus le cas : nous savions ce que nous voulions faire, comment nous voulions le faire, et avec qui. Il ne nous restait plus qu'à écrire le dossier qui nous permettrait d'avoir le sésame pour démarrer cette recherche-action-formation. Le dossier a été retenu. Hugues Lenoir nous a rejoints.

Si nous avons choisi de prendre le temps, c'est parce que nous ne souhaitons pas imposer une action à un territoire en fonction des opportunités de financements, mais penser une action en fonction des opportunités en termes de besoins pour après formaliser les demandes de subvention.

L'action a donc démarré grâce à du bénévolat, ce même bénévolat qui a fait naître de nouveaux besoins nécessitant des financements. L'ingénierie a consisté à faire de *Coup de Pouce*, dans un mouvement ascendant, un projet politique, au sens de l'intérêt collectif, permettant à chacun d'agir pour faire évoluer la situation insatisfaisante.

Partie 3 : les premières réalisations

Le rythme et le cadre de travail étant donnés, il ne nous restait plus qu'à définir les objectifs opérationnels que nous allions travailler.

3.1 Le bandeau

Comme nous ne souhaitions pas imposer un objectif, le premier travail a consisté à faire émerger un objectif commun. Pour ce faire, pourquoi ne pas se lancer dans la réalisation d'une signalétique commune qui afficherait la démarche et proposerait déjà une aide aux familles en difficulté ?


La proposition étant retenue par le groupe pilote, nous pouvions nous atteler à la tâche dans le cadre des ateliers *Par Chemins*. Il nous aura fallu 2 séances pour réaliser ce bandeau *Coup de Pouce*, et une séance pour écrire le courrier de présentation du bandeau aux équipes et aux lycées.

Après deux allers et retours qui demandaient quelques modifications, en voici la version définitive, adoptée par le groupe pilote, et donc par les 3 entités (Enseignement agricole, Education Nationale et *Par Chemins*) :


- Nous souhaitions faire quelque chose de simple et lisible, qui pouvait être imprimé en noir et blanc, accessible à tout parent, y compris ceux qui sont en difficulté avec l'écrit.
- Dans chacun des 2 établissements était nommé un référent *Coup de Pouce* dont le nom était inscrit sur le bandeau.
- Pour ne pas faire peur, les familles ont souhaité ne pas mettre M. ou Mme, mais directement le prénom + nom, ce qui humanise la relation.

Ce bandeau est joint à chacun des courriers envoyés des établissements.

Besoin d'un coup de pouce pour vos démarches...



Christelle Renault / Sylvie Gonthier
peuvent vous aider,
n'hésitez pas à les contacter :
06 00 00 00 00 / xxxxxxxxx@gggggggg.f

 **On est là pour vous accompagner**

3.2 Le courrier de sensibilisation

Comme le groupe pilote nous l'avait demandé, nous avons planché sur un courrier d'accompagnement du bandeau à destination des équipes ET des familles⁵¹... Ce double destinataire a été une réelle difficulté dans la rédaction du courrier. Il ne fallait écarter personne, ou plutôt impliquer tout le monde... Nous avons décidé d'utiliser la police d'écriture « Dyslexie » pour faciliter la lecture aux parents susceptibles d'être en difficultés avec l'écrit.

Tout comme le bandeau, le courrier a fait plusieurs allers et retours jusqu'à obtention de consensus au sein du groupe *Coup de Pouce*. Nous avons fait le choix de prendre le temps nécessaire à une démarche consensuelle qui permettait à chacun de se satisfaire de la proposition. Bien sûr, il aurait été plus simple et plus rapide de voter, ce qui aurait évité de nombreux allers et retours, mais nous craignons que la pensée dominante ne l'emporte, au détriment des invisibles..., ce qui allait à l'encontre de notre démarche.

⁵¹. Voir annexe 2

Ce courrier a été envoyé à toutes les familles et donné à chacun des acteurs de l'enseignement : enseignants, équipe administrative, vie scolaire... L'idée était de montrer que la relation aux familles restait une problématique complexe qui associait chacun des acteurs... et que la responsabilité devait être partagée. L'idée était aussi de faire émerger la prise de conscience que ce qui peut paraître simple peut s'avérer extrêmement compliqué pour d'autres, et qu'il est plus que nécessaire de combattre les fausses évidences, ces mêmes fausses évidences qui laissent la place aux préjugés et jugements.

3.3 Le questionnaire familles sur le suivi de la scolarité

La troisième réalisation a été le questionnaire famille⁵².

Pour préparer la rencontre parents / profs du mois de décembre, le groupe de pilotage a demandé à *Par Chemins* de réaliser un questionnaire simple, accessible, facile à remplir, qui ne fasse pas peur, et qui donne envie d'être renseigné à destination des familles pour connaître leur ressenti vis-à-vis de la scolarité de leur enfant.

Il s'agissait de rendre visible leur regard et audible leur parole. L'information essentielle que nous a donnée le retour des questionnaires, c'est que les problématiques étaient sensiblement les mêmes d'un lycée à l'autre (Éducation nationale ou Enseignement agricole), ce qui coupe court à tout jugement comparatif, et génère une envie de mutualiser l'énergie pour travailler les problématiques au delà des ministères et des différences culturelles.

Voici ce qui en résulte :

- le ressenti global est plutôt très positif, tant dans le rythme de travail que dans le relationnel avec les équipes,
- des zones d'ombre restent sensibles quant au « hors classe » : bus, cantine, couloirs, récré, internat...

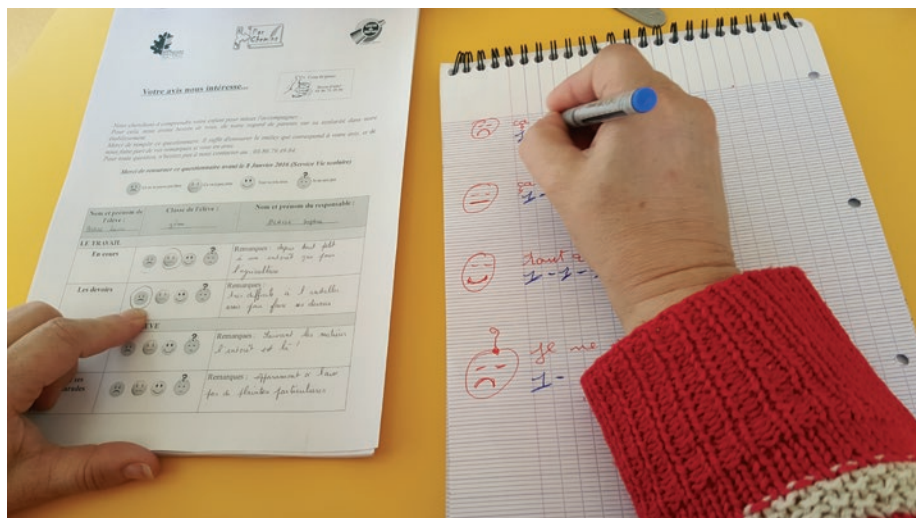
52. Voir annexe 3

- nombreuses sont les familles qui préféreraient communiquer avec l'établissement par téléphone ou par texto plutôt que par courrier, mail ou en entretien en présentiel.

Les retours ont permis de mesurer l'importance de démultiplier les canaux de communication (textos, portable, mails...) pour faciliter la relation famille / École.

A l'issue de ce questionnaire, le lycée professionnel a donc mis en place des rencontres parents-profs par téléphone. Désormais, ce ne sont plus les familles qui viennent dans un espace qui n'est pas le leur (le lycée), où le temps est compté, mais c'est le prof principal qui « s'invite » chez la famille... et prend le temps nécessaire.

Si le premier contact téléphonique n'est pas simple, il ne l'est pour personne ; en revanche, le deuxième puis le troisième... sont beaucoup plus aisés pour tout le monde.



3.4 Le questionnaire famille sur la compréhension des bulletins

A la demande des lycées et de la Segpa, et dans un contexte de réforme du collège, *Par Chemins* a travaillé sur l'élaboration d'un questionnaire à destination des familles afin de permettre aux acteurs de l'enseignement de com-

prendre comment les familles appréhendaient cette réforme⁵³.

Le dépouillement des questionnaires nous a permis de pointer une absence d'harmonisation quant à l'appropriation de cette réforme : bulletins pouvant faire de 2 à 5 pages, imprimés ou pas en couleurs... bref, une réforme qui, pour le moment, ne permettait pas forcément aux familles de comprendre les parcours scolaires de leurs enfants⁵⁴.

3.5 Le journal de bord

Le journal de bord est un outil qui permet une relecture réflexive de ses pratiques, des situations pédagogiques et individuelles. Personnel et subjectif, il s'agit bien d'un outil ouvert de co-opération, de co-réflexion et de co-vision, destiné à être partagé avec l'équipe.

Témoin discret d'une histoire, il permet à celui qui l'écrit de mesurer les changements opérés, les résistances, les victoires, les leviers, et à celui qui le lit de prendre conscience de ces observations pour les analyser à son tour. Il s'agit bien d'un objet «intime» qui s'inscrit dans un cadre spatio-temporel, dans un «ici» qui a une histoire, dont les éléments ne peuvent être séparés les uns des autres. Personnel, il ne peut être soustrait de son contexte. Si les informations qu'il collecte n'ont valeur d'une vérité qui n'est que toute relative, conditionnée par un contexte et un ressenti personnel, il sert à objectiver ces informations et à les analyser en les ouvrant à un regard extérieur.

Il permet également à l'apprenant de prendre conscience de ses transformations, de ses potentialités, dont l'expression passe souvent par des «petites choses» informelles et qui ne peuvent être évaluées de manière formative. La lecture de certains extraits par celui qui l'écrit peut donc permettre aux apprenants de conscientiser leurs compétences pour mieux les réexploiter par la suite.

Une des plus grandes difficultés de cette approche est de prendre le temps de sortir de l'immédiateté. Le journal de bord est pour moi un outil qui facilite cette prise de recul indispensable à la démarche.

53. Voir annexe 4

54. Voir annexe 5

Chacun garde le choix de partager l'ensemble de son journal, ou simplement des extraits. Par contre, le journal doit rester un outil de travail interne, et ne pourra être diffusé sans l'autorisation de son auteur.

EXTRAIT DE MON JOURNAL DE BORD

Journal de bord Charlotte > Groupe « Coup de Pouce »		
Date	Description de l'action	Émotions/sensations
<p>Mercredi 04/02/15 à 17h30 après une journée exténuante pour tout le monde</p>	<p>Première réunion « Coup de Pouce »</p> <p>Christelle, Bernadette, Cédric Charbonnel, Chantal, André, Martine, Sylvie... et moi</p>	<p>Avant la réunion :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Un peu d'angoisse... pas facile de réunir autant d'univers différents, de fonctions différentes, d'histoires différentes. - Comment faire pour que chacun ait sa place ? Nécessaire de prendre le temps de lever les peurs. - Limites du bénévolat... gros projet, pas de budget ! <p>Pendant la réunion :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Très vite, ma trame vole en éclats... la parole se libère, le groupe se sent en confiance et a besoin de se connaître... - Je suis étonnée de sentir autant d'écoute, un besoin de comprendre, de se comprendre... La bienveillance est là, oui ! <p>Après la réunion :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Envie d'agir, envie de voir agir... On en parle et reparle, avec Martine, avec Sylvie... plein plein d'idées commencent à émerger, c'est vraiment chouette, il y a de l'envie. Je ne sais pas où on va, mais on y va !

Si j'avais commencé mon journal avant que le groupe prenne la décision d'en écrire un, aujourd'hui chaque membre du groupe est producteur d'un journal de bord dont nous avons défini ensemble la trame⁵⁵.

Par la suite, une nouvelle grille fut élaborée afin d'améliorer le processus, la réflexivité de chacun et la collecte des informations.

Extrait du journal de bord de Charlotte Faure (septembre 2015) avec une nouvelle grille de lecture

Description du fait :

- Tout le monde est absolument débordé (et déjà fatigué !), mais a su arrêter le temps pour faire de *Coup de Pouce* la priorité du jour.
- Heureuse de retrouver le groupe.
- Le groupe demande à *Par Chemins* de réaliser un questionnaire famille en vue de préparer la rencontre parents-profs du 1er trimestre.
- On laisse de côté le travail sur les bulletins scolaires.

Ce que je retiens :

- Commande clairement formulée qui facilite l'avancée du projet.
- *Coup de Pouce* n'est plus le projet de *Par Chemins* mais devient un outil que les professionnels de l'enseignement s'approprient dans une logique gagnant / gagnant.
- *Coup de Pouce* prend de plus en plus le visage d'une action éducative familiale.⁵⁶ Ce ne sont pas les membres qui doivent s'adapter au projet, mais le projet qui doit s'adapter et répondre aux attentes des membres.

Indicateurs de réussite « à l'heure actuelle » :

- 12 familles ont téléphoné... pour demander un *Coup de Pouce* pour remplir ou comprendre les documents de rentrée.

55. Voir annexe 6

56. Expérimentation menée en partenariat avec l'ANLCI de 2009 à 2011, accompagnée par Anne Vinérier

- Nouvelle commande passée
- Changement d'axe de travail en fonction des urgences.
- Souplesse du dispositif.

Pour les personnes en situation d'illettrisme, nous adaptons la trame du journal, comme en témoigne cet extrait :

Ressentis, émotions :

- Quand on parlait, j'avais l'impression qu'on était tous pareils et qu'on parlait le même langage... et là il n'y avait plus de formateur ou apprenant.

Ce que j'ai appris à faire :

- J'ai appris à filmer avec une camera sans bouger ce que je ne savais pas faire avant ce jour-là. Écouter sans leur couper la parole. Faire des phrases sans répéter toujours les mêmes mots (...) pour que toutes les personnes présentes le 04/05/2016 me comprennent.

3.6 Les premiers résultats

Deux ans après le début de l'action, nous pouvons en évaluer les premiers effets :

- des rencontres parents / profs par téléphone,
- un stand « *Coup de Pouce* » aux portes ouvertes des lycées,
- participation de *Par Chemins* aux pré-rentreées des lycées,
- des questionnaires distribués à toutes les familles (regard sur la scolarité, sur les nouveaux bulletins...),
- le bandeau « *Coup de Pouce* » est apposé systématiquement sur les courriers envoyés aux familles,

- le livret de compétences co-construit avec les ambassadeurs de *Par Chemins* dans le cadre de cette action de formation non-formelle a été réutilisé au sein de l'Education Nationale,
- le module de remobilisation mis en place par le Lycée des métiers François Mitterrand.

Pour moi, [Charlotte] *Coup de Pouce* a réellement permis de mettre en lumière le fait qu'il était possible de changer des petites choses dans l'intérêt de tous : personnes en difficulté avec l'écrit ou pas, acteurs de l'éducation, représentants de l'institution, enseignants...

La deuxième chose que je trouve extrêmement intéressante est que cette action a permis à des personnes de découvrir leur capacité à agir... et à apprendre par l'action. Les personnes en situation d'illettrisme passent d'un statut « d'aïdés » à « aidants », et assument cette nouvelle capacité de découvrir, décider, proposer.

3.7 Regard et analyse

Dès le début, fut mise en place une action en coopération et à égalité de dignité pour tous les acteurs. Ce principe d'égalité et de coopération apparaît comme le moteur du projet, et probablement aussi comme le moteur des apprentissages.

Une telle volonté a favorisé la naissance d'une dialectique vertueuse entre éducation mutuelle et action collective. « L'opération *Coup de Pouce* est donc née d'une situation de rupture » au sein de *Par Chemins*, rappelons-le, et suite à un élément déclencheur du quotidien que vivent souvent les personnes en situation d'illettrisme (mais pas seulement elles), une situation de difficultés et d'appréhension face à un événement non-maîtrisé.

De celui-ci découla un objectif clair et concis, à la fois simple et ambitieux : « donner un *Coup de Pouce* aux familles, à l'École pour faciliter la communication » comme le note Charlotte Faure. En d'autres termes, il s'agissait de tenter de rapprocher et confronter des points de vue ou plutôt de localiser, d'expliquer et d'éclairer les points aveugles.

Pour cela « il fallait provoquer l'occasion de croiser les regards des professionnels de l'enseignement qui produisent les écrits destinés aux familles – et de ceux qui les reçoivent : les familles ». De plus, et cela n'était sans doute pas le plus aisé, il s'agissait de faire accepter dans le milieu enseignant qu'« il n'y a pas de savoir supérieur aux autres. »

Les savoirs « de l'expérience » ont autant de valeur que les « savoirs théoriques » comme le stipule la charte de *Par Chemins*. Démarche ambitieuse qui visait à faire travailler ensemble des acteurs jusque-là « presque » étrangers les uns aux autres dans le cadre de pratiques démocratiques et coopératives bien réelles. En bref, de mettre l'ensemble des acteurs sur un pied d'égalité.

Cette mise en réflexion et en mouvement des acteurs se fit autour de trois types d'écrits problématiques aux yeux des familles concernées : « les écrits qui ne donnent pas envie, les écrits qu'on ne comprend pas, les écrits qui font peur »... et qui résument bien la détresse des uns pour les comprendre et les accepter et la difficulté méthodologique et rédactionnelle des autres pour réaliser des messages n'entrant dans aucune de ces catégories.

Tout le travail des acteurs de Coup de pouce s'inscrit dans cette trilogie visant à réduire les difficultés de compréhension/appréhension des familles face aux écrits institutionnels et visant à permettre aux représentants des établissements scolaires de produire des écrits ou des pratiques établissant ou rétablissant une communication en langage simple et de qualité entre toutes les personnes concernées.

Sans revenir sur les différentes réalisations évoquées ci-dessus par Charlotte Faure, force est de constater qu'elles furent multiples et permirent dans des situations pédagogiques et sociales variées de favoriser des apprentissages dans l'action et une conscientisation par l'action de tous les acteurs.

Elles déclenchèrent des effets sociaux, certes limités, sur les acteurs et les pratiques sociales que les différentes réunions et initiatives permirent de constater (voir plus haut les acteurs de l'éducation et plus bas les ambassadrices).

Du point de vue de l'ingénierie et de la gestion du processus pédagogique, il a fallu faire preuve de capacités d'adaptation sinon d'innovation. En particulier en matière de gestion de la temporalité : il convenait de laisser le temps au temps et de refuser une logique de productivité pédagogique à marche

forcée qui est souvent le lot de trop de dispositifs de réapprentissage où les objectifs trop vite déterminés prennent le pas sur la dynamique collective et ses capacités de réalisation.

Il fallait aussi accepter l'incertitude sur les objectifs non fixés à l'avance, parfois mobiles et changeants, et sur des résultats incertains. Pour tous, il fut nécessaire de déconstruire des représentations, celles de l'école, celles de l'illettrisme, celles de certains apprentissages et d'accepter des points de vue quelquefois divergents.

En d'autres termes, l'intention est de créer un esprit de tolérance et d'ouverture favorisant le débat et la controverse afin d'apprendre ensemble et dans la coopération, dans le cadre de réalisations concrètes et dans une volonté d'usage social de ces dernières. Ce travail pédagogique s'inscrit dans la classique règle du tâtonnement expérimental pour réaliser les supports et objets à tester et à diffuser à l'extérieur dans un processus permanent et répété d'essai et d'erreur.

Une telle démarche pédagogique donna sens aux apprentissages pour soi et leur donna sens pour la collectivité, tout en entretenant la motivation de chacun. Processus qui permit même de faire accepter - non sans débat compte tenu de traumatismes anciens liés à l'évaluation sommative - la nécessaire mesure des apprentissages individuels réalisés. C'est ainsi qu'a été élaboré collectivement l'outil de positionnement individuel : le livret d'auto-positionnement⁵⁷. La décision d'une ingénierie endogène et autogérée construite et décidée par les acteurs eux-mêmes fut sans doute l'une des clés de la réussite des apprentissages et des actions proposées et engagées.

La réussite d'un tel projet tient aussi au croisement de la volonté des acteurs de terrain : ambassadrices, formatrice, personnels éducatifs et d'acteurs institutionnels des territoires.

57. Voir annexe 7

Partie 4 : les Ambassadrices⁵⁸, rapport à l'école et à *Coup de Pouce*

Ce qui explique la naissance de *Par Chemins* et surtout de *Coup de Pouce*, c'est à la fois le constat fait par la formatrice Charlotte Faure et les rapports des ambassadrices à l'école souvent marqués par des souvenirs difficiles encore à évoquer, et dans bien des cas de la souffrance scolaire.

Les témoignages qui suivent sont des extraits de textes produits par les ambassadrices elles-mêmes. Ils éclairent ces difficultés et permettent de mieux comprendre les enjeux personnels et sociaux de *Coup de Pouce* qui seront évoqués par la suite.

4.1 Des souvenirs positifs

Si la scolarité des ambassadrices fut souvent difficile, elles connurent parfois des jours heureux comme en témoigne Christelle : « En première année de maternelle, on pouvait se déguiser, jouer au papa et à la maman, se cacher dans les petites cuisines en bois, bref c'était chouette ».

Elle ajoute : « Vient enfin la 3^e année de maternelle, ou grande section. Dans cette classe, on apprend à écrire son prénom, son âge, à se repérer, à coller des étiquettes, bref à être autonome pour pouvoir passer au CP. J'en ai des jolis souvenirs... Là-bas, j'avais ma place, comme les autres enfants. Je ne sentais pas encore de différence et, en plus, la maîtresse me donnait des responsabilités. Je me sentais valorisée, j'étais fière... ».

58. Apprenants ou ancien apprenants, les ambassadeurs sont des militants qui s'engagent pour défendre le droit de réapprendre les savoirs de base

De même pour Chantal dont une partie du parcours scolaire, grâce à une rencontre, fut, à certains moments probablement trop rares, agréable et valorisante. Au sujet de son institutrice elle écrit : « Elle m'a appris à avoir confiance en moi. Elle m'a appris qu'il fallait toujours écrire pour améliorer son écriture. A partir de là, j'ai changé mon regard sur elle et les autres profs, sur la vie, même si elle n'a pas été rose pour moi ».

Même scénario pour Isabelle, un bon départ puis : « Je me souviens quand j'étais petite, j'adorais l'école maternelle et primaire, mais mon arrivée au collège a été un enfer pour moi ».

4.2 Des difficultés précoces

Les bonnes expériences scolaires furent de courte durée et bientôt des difficultés d'adaptation surgissent.

Ainsi Christelle déclare : « Chut ! Dès ma deuxième année de maternelle, il fallait écouter les histoires de la maîtresse sans faire de bruit. Je commençais déjà à m'ennuyer ».

Ennui auquel la troisième année mettra provisoirement fin avant que les difficultés ne réapparaissent : « Je rentre au CP : ça y est, fini de jouer, c'est du sérieux, même si de temps en temps la maîtresse nous laissait le temps de respirer après les exercices ».

Même expérience pour Chantal : « elle (l'institutrice) a cru que je ne voulais pas travailler avec elle... Pas vrai... J'aurais tant voulu apprendre [...]. Il aurait fallu que je lui parle de mes problèmes de vue, mais je n'ai pas eu le courage de lui dire [...]. Je ne faisais plus rien à part des dessins sur mon cahier de classe, je passais mon temps, j'avais toujours des mauvaises notes ».

En conséquence, se mettent en place des processus de marginalisation et d'exclusion. Comme l'explique Chantal : « donc je me suis retrouvée en fond de classe, et là c'était catastrophique ».

Même mésaventure pour Bernadette, très tôt mise en dehors des processus d'apprentissage. « Au début, j'étais assise avec les autres,... Mais ça n'a pas

duré très longtemps... Quelques jours à peine après la rentrée, elle me dit : « Va à ta place ! » Je m'assieds à côté des autres, elle me regarde et me dit : « NON ! Bernadette ta place n'est pas ici... ». Moi, je pensais qu'elle me disait d'aller au fond de la classe, mais non elle disait que ce n'était pas ma place non plus. Ma place était derrière le tableau placé à côté d'elle. J'étais coupée des autres, je ne les voyais pas. Du haut de mes 5 ans, je ne comprenais pas ».

Quant à Isabelle, même sentiment de ne pas être reconnue, de ne pas avoir de place : « J'avais l'impression, écrit-elle, d'être rejetée par les profs de la 6^e à la 3^e jusqu'au jour où j'ai voulu passer mon CAP petite enfance, les professeurs m'ont carrément rabaissée. Même si je me suis sentie mieux les deux dernières années de Lycée, ça restait difficile... ».

Constat identique du côté de Christelle qui souligne : « beaucoup d'enfants connaissent ou ont connu cette place, que ce soient les anciens ou les élèves d'aujourd'hui. Cette place qui fait peur et qui nous met à l'écart des autres élèves. Comme une punition ou qu'on laisse de côté en disant « débrouille-toi ».

Relégation au « fond de classe » souvent partagée qui amène Christelle à déclarer : « je voudrais que tout cela cesse et que tous les petits canards qui sont au fond de la classe deviennent des enfants visibles pour tous ».

4.3 Des solitudes enfantines

Au-delà du fond de classe, la difficulté face à la posture scolaire attendue produit des solitudes pas toujours imposées mais bien réelles. « La maîtresse était gentille, se souvient Christelle, je l'écoutais, mais je me sentais dans un autre monde, à part [...]. J'aimais beaucoup jouer seule, et me raconter des histoires ».

Même solitude pour Chantal mais elle ne lui pèse pas semble-t-il. « Je me suis mise déjà à l'écart des autres dans la cour de récréation, écrit-elle. Je ne jouais pas avec les autres, j'étais toujours toute seule dans mon coin. J'étais bien ».

Lors d'un atelier d'écriture, Christelle dénonce une telle pratique dans une lettre : « je vous écris ce courrier, pour vous demander d'arrêter d'emprisonner ces enfants qu'on appelle «petits canards», ceux qui sont au fond de la classe. Laissez-les prendre leur envol, pour qu'ils puissent apprendre à leur rythme ».

4.4 Des étiquettes et des stigmates

Difficultés précoces et solitude stigmatisent certains enfants. Tel fut le cas de Christelle qui déclare : « la maternelle c'était chouette, mais on m'avait déjà classée dans la catégorie « élément perturbateur ». En primaire, l'étiquette est restée et je découvrais la place qui restera la mienne pendant des années : au fond de la classe ! J'avais une grande table pour moi toute seule, mais clairement on me laissait à l'écart ».

Etiquette dont il est quasiment impossible de se défaire, elle ajoute : « Tu ne feras rien de ta vie. « Élément perturbateur » : c'est cette étiquette qu'on te colle et qui te marque à vie ».

Même étiquette pour Chantal à qui on prédit très tôt un avenir difficile. Etiquette que bien souvent, faute d'autre chose, les enfants finissent (au moins pour un temps) par accepter, la parole de l'adulte étant nécessairement juste et fondée. Chantal témoigne : « Quand nous sommes sortis du bureau de la directrice, mon père m'a dit devant quelques parents qui récupéraient leurs enfants, que j'étais une bonne à rien, que je ferais rien de bien dans ma vie, une « bonne à lape », une nulle, que je servais à rien, qu'il avait honte de moi. Ensuite mon père m'a mis une rouste carabinée devant l'école ».

4.5 Des souffrances scolaires

Solitude, étiquette, fond de classe... autant de circonstances qui produisent de nombreuses souffrances.

Se souvenant d'une rentrée des classes : « à quelle sauce, j'allais être mangée par les grands et ceux qui avaient été méchants avec moi » se demandait alors Chantal.

C'est encore Christelle qui illustre de manière poignante cette souffrance à l'école. « Je n'aimais pas l'école primaire... trop de souffrance, écrit-elle, je n'ai jamais réussi à trouver ma place parmi les autres élèves. La seule qui me comprenait avait les mêmes difficultés que moi.

Malgré tout, j'ai quand même appris à lire et écrire, mais plus lentement que les autres. Malheureusement, le temps a passé... et à ne pas vouloir faire comme les autres, j'ai redoublé ce CP. Et allez, c'est reparti pour une deuxième année. De nouveaux élèves arrivaient, plus jeunes que moi, et moi je restais là, à cette grande table qui est devenue la mienne.

Sur cette table, j'ai beaucoup pleuré, vomi, saigné du nez. Elle était devenue une confidente ».

Et pourtant ajoute-t-elle : « c'est sûr : je n'aimais pas l'école, mais j'aimais apprendre. J'aimais apprendre en faisant, en jouant, dehors... pas dans une salle ! Pour moi, apprendre, c'était découvrir ce qu'il y a dehors ». Apprendre, oui mais autrement⁵⁹.

4.6 Parfois une nouvelle chance

Comme pour Christelle qui obtint un CAP agricole Services en Milieu Rural après quelques années, Isabelle, suite à une rencontre positive et à des pratiques pédagogiques adaptées et incluanes, put à nouveau reprendre le long chemin des apprentissages. Elle finit par obtenir son CFG⁶⁰. Elle relate ainsi cette période de sa vie : « Après le lycée, j'ai fait une formation au CFPPA du Morvan. Ils m'ont proposé de repasser le CFG, ils m'ont redonné une chance. J'ai accepté, mais il fallait que je révise tout ce que j'avais appris en 3^e.

Ils ont pris le temps, ils m'ont écoutée, ils m'ont laissé aller à mon rythme.

59. Sur ces « apprentissages pirates », hors la classe, essentiels pour certains enfants voir Pardo T., 2017, Une éducation sans école, Québec, Ed. Ecosociété.

60. Certificat de Formation Générale

Les formateurs étaient là pour moi, pas comme à l'école où les profs me laissaient de côté.

J'ai ouvert le courrier et j'ai sauté de joie, j'avais eu mon CFG... J'ai eu envie d'aller voir les profs qui m'avaient dit que je ne l'aurais jamais pour leur prouver que j'avais réussi, que j'étais capable... Ce CFG a changé ma vie, il a prouvé que je pouvais y arriver ».

4.7 Et quelquefois de la révolte et de la violence

Enchevêtrement de situations difficiles et/ou douloureuses, de souffrances, sentiments d'injustice ou d'incompréhension quelquefois réciproques entre élèves et enseignants conduisent à des moments critiques.

Un exemple une fois de plus issu du témoignage de Christelle aujourd'hui très prolifique à l'écrit : « comme j'avais besoin de plus de temps, je devais aller dans une autre classe de temps en temps, en petit groupe, pour mieux comprendre les choses... Du moins, c'est ce que les adultes disaient, que c'était « pour notre bien »...

Moi, dans ma tête, je me disais : « tu peux toujours parler, je m'en moque royalement ». Un jour on a eu une dame qui remplaçait notre maîtresse. Cette dame, je ne la sentais pas du tout... elle me parlait mal et se moquait de moi. Elle m'a même donné une punition car elle disait, que je me moquais des autres élèves, ce qui était faux. C'était tellement facile de me dire ça. J'étais son souffre-douleur. Je ne voulais évidemment pas faire la punition puisqu'elle était injuste. Je l'ai jetée par terre, elle m'a dit de la ramasser, je lui ai répondu. « Vous avez qu'à le faire ! »

Et là, elle me prend par le bras et m'amène vers l'évier qui se trouvait dans la classe, me met la tête sous l'eau pour soi-disant me rafraîchir les idées... L'eau était gelée.

De colère et humiliée devant les autres élèves, je me sentais mal, mais trouvais la force de me relever pour lui mettre une baffe. Je n'ai jamais su pourquoi elle m'avait mis la tête sous l'eau ». Et de conclure : « on nous apprend à respecter les adultes, alors pourquoi ne respectent-ils pas les enfants ? ».

Autant de témoignages et de situations scolaires qui expliquent pour une part certaines situations de difficultés scolaires, de résistances aux apprentissages, génératrices d'illettrisme et de difficultés face à l'écrit. Constat partagé par une formatrice et des apprenantes, et qui fut à l'origine de la création de *Par Chemins* puis dans un second temps de *Coup de Pouce*.

Malgré des parcours chaotiques, des échecs et des expériences scolaires douloureuses, toutes ces situations ne sont pas irréversibles, le désir d'apprendre peut renaître et bien plus tard donner naissance à l'engagement dans une action sociale d'Education populaire.

Christelle retrouvera le goût d'apprendre comme elle en témoigne :

« Trop d'injustice ! Je voulais juste apprendre comme les autres... et qu'on me regarde de façon « jolie ». Je voulais juste qu'on s'occupe de moi, et qu'on croie en moi. Les années passent, je grandis et j'atteins enfin l'âge pour aller en SEGPA⁶¹. La SEGPA est une école pour les enfants qui ont des difficultés pour apprendre à lire, écrire, s'exprimer... Là, je découvre une autre école, une autre façon d'apprendre, et je redécouvre le plaisir de découvrir... Là, je me sentais à ma place, enfin ! Je découvrais le sentiment de fierté, je redressais la tête et bombais le torse en ramenant mes notes à mes parents ».

4.8 Un engagement militant

De tous ces parcours, celui de Bernadette, d'Isabelle, de Chantal, de Christelle et de beaucoup d'autres naissent des volontés, si ce n'est de changer le monde, au moins d'essayer de transformer certaines de ses pratiques. Telles sont les ambitions de *Par Chemins* et de *Coup de Pouce*.

De fait, comme le déclare Isabelle : « au sein de *Par Chemins*, nous sommes tous motivés et heureux d'être ensemble. Le fait d'être motivés nous aide dans nos démarches, dans notre quotidien... Même si certaines personnes nous ont laissé tomber, nous on s'aide. L'entraide et la solidarité font partie de nos valeurs ».

61. SEGPA : Section d'Enseignement Général et Professionnel adapté

Et les premiers effets sont déjà palpables comme Bernadette a pu le constater. « Je me rends compte, écrit-elle, que ce que j'ai vécu en silence pendant tant d'années, d'autres le vivent malheureusement encore aujourd'hui. Certaines familles sont à l'aise pour communiquer, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Moi aussi, j'aurais aimé être comme ces familles, être à l'aise pour parler à l'Ecole, de l'Ecole et avec l'Ecole. Mais ce n'était pas le cas...

Quand mes filles allaient à l'école ou au lycée, je ne pouvais pas passer la porte. J'avais trop peur et je n'y comprenais rien. Je ne voulais pas que mes filles aient honte de moi parce que je ne comprenais pas... du coup, je me faisais oublier, trop peur du regard et des commentaires que pouvaient faire les gens de l'Ecole.

Depuis le projet *Coup de Pouce*, je vois que les choses bougent... Maintenant, il y a des réunions par téléphone, pour les familles qui ont peur de venir, un numéro de téléphone pour aider à remplir les dossiers... et surtout une volonté de communiquer avec les gens qui se cachent. Je trouve tout ça vraiment bien ».

Partie 5 : *Coup de Pouce*, témoignages des acteurs de l'éducation

Des acteurs institutionnels de l'éducation furent aussi sollicités pour témoigner sur *Par Chemins* et *Coup de Pouce*.

Six d'entre eux nous ont fait parvenir des témoignages écrits plus ou moins développés. Ils y évoquent leur rencontre avec les porteurs du projet, les outils créés par les membres de l'association et utilisés dans leurs établissements ainsi que quelquefois l'évolution de leur posture et les transformations des pratiques individuelles et collectives.

C'est à partir d'extraits de leurs témoignages que ces évolutions/transmutations seront évoquées et commentées.

Parmi les six témoins, l'un d'entre eux est un ancien proviseur du Lycée des métiers François Mitterrand : Lionel Pierdon.

Deux autres sont des personnels de direction, l'un à l'Education nationale, l'autre dans l'Enseignement agricole : Cédric Charbonnel et Christelle Renault.

L'une est à la fois directrice d'une SEGPA et enseignante : Valérie Courault.

Une autre, Fabienne Adrien, est responsable des formations hôtellerie, alimentation, tourisme au Lycée des métiers François Mitterrand.

Une dernière est enseignante de lettres-histoire, Référente Décrochage Scolaire, elle aussi, au Lycée des métiers François Mitterrand : Sylvie Gonthier.

5.1 La rencontre des acteurs de l'enseignement avec *Par Chemins et Coup de Pouce*

Lionel Pierdon explique son engagement dans ce projet en fonction de sa sensibilité à certaines situations sociales et son refus de stigmatisation de personnes au profil particulier.

« Les mots ne manquent pas pour rabaisser et discriminer celles et ceux qui n'ont pas la chance de naître et vivre dans le cocon de notre société de consommation, celles et ceux à qui notre système social n'épargne rien.

Il y a les mots qui tuent avec leur début, leur préfixe, qui désigne un manque, une absence, ou une faute : inactif, incapable, indigent, inefficace, inadapté, incasable, inapte, incorrect, incomplet, incompréhensible, inculte, ILLETTRE »⁶².

Et il ajoute : « les femmes de *Par Chemins* engagées dans le projet *Coup de Pouce* ont au contraire choisi de rendre visibles les difficultés de communication avec les établissements scolaires ».

Pour Cédric Charbonnel, une même motivation va l'inciter à s'engager dans la démarche.

« Tout a commencé, écrit-il, par un échange avec un professeur dans un couloir, lors d'une des nombreuses discussions que nous pouvons avoir en qualité de personnel de direction dans un établissement scolaire.

A cette occasion, ce professeur me propose d'assister à une réunion du groupe *Coup de Pouce* où, au-delà de tout protocole institutionnel, il s'agit d'échanger avec un groupe ayant des difficultés de lecture et d'écriture accompagné de personnes, comme moi, sensibles personnellement et professionnellement à l'expression, une expression de tous, pour tous ».

Pour lui, au-delà de la dimension pédagogique, il s'agit de permettre à tout un chacun de recouvrer son pouvoir d'agir. Comment agir, se demande-t-il, au profit de personnes en difficulté de lecture et d'écriture afin notamment de leur permettre d'exercer tous leurs droits sociaux ?

Ainsi, très rapidement, « je me suis engagé, dit-il, dans le projet *Coup de Pouce*

62. En majuscules dans le texte.

en tant que proviseur adjoint puis proviseur du Lycée des métiers François Mitterrand ».

Christelle Renault est elle aussi animée d'une même motivation renforcée par son ancienne profession.

Elle témoigne : « si au départ, je me suis engagée dans l'aventure *Coup de Pouce*, c'était surtout par conviction personnelle. Certes, en tant que directrice adjointe de l'EPLEFPA du Morvan⁶³, j'étais sensible aux relations familles-école.

Mais je suis une ancienne enseignante en français. J'avais donc bien conscience que l'écrit pouvait mettre en difficulté que ce soit par la lecture ou par l'écriture ».

Son engagement est aussi le fruit d'un constat partagé d'ailleurs par tous les individus impliqués dans la démarche, celui des difficultés de communication entre les établissements d'enseignement et certaines familles.

Christelle Renault en dresse ainsi le bilan : « les écrits excluent, mais pas seulement. Les écrits font peur. Et l'institution scolaire malmène parfois involontairement des familles, et les écarte encore davantage du système [...].

Quand on maîtrise la lecture et l'écriture, on n'imagine pas précisément la manière dont les écrits sont reçus par les personnes qui ne dominent pas les savoirs de base. On imagine aisément qu'elles ne comprennent pas.

On suppose aussi que cette absence de compréhension peut générer des ressentis plutôt négatifs. Avec *Coup de Pouce*, j'ai découvert qu'une simple enveloppe avec le logo de l'établissement scolaire pouvait susciter la peur, l'angoisse et quasiment la sidération de certains parents. Je n'avais pas conscience de cette violence produite par les écrits, violence qui allait contre mes propres représentations ».

Communication compliquée, violence involontaire, passive, qui expliquent aussi souvent l'absence aux réunions de certains parents et qui déterminèrent Christelle Renault à agir.

63. Etablissement public local d'enseignement et de formation professionnelle agricole

« Cette mise en évidence de la responsabilité de l'école m'attribuait aussi une responsabilité en tant que personnel de direction. Tout-à-coup, je suis devenue, insiste-t-elle, également responsable de la non-participation des parents à une réunion parents-professeurs de leur enfant ».

La directrice de la SEGPA, Valérie Courault, elle aussi face à des situations de détresse pédagogique qu'elle connaît bien s'inscrit dans la même perspective à la fois éducative et sociale.

« Je me sens au cœur de quelque chose d'important et de difficile, nous confie-t-elle, je côtoie chaque jour ceux qui demain risquent d'être exclus.

Je travaille avec ceux qui n'ont pas acquis les apprentissages suffisants de la lecture, de l'écriture, du calcul.... Derrière ceux-là, dans l'ombre si peu vus, si peu visibles, je tente de créer un lien avec les familles séparées, cachées, muettes, honteuses, timides, impressionnées, hostiles ou pleines d'espoir.

Mon intérêt est omniprésent et inexplicable à l'égard de ces personnes et mon quotidien puise en eux pour guider mon action ».

Valérie Courault constate aussi une nouvelle source de désarroi des familles face à l'usage systématique du numérique. A propos des bulletins mis en place suite à la réforme des collèges, elle écrit :

« Plus de notes, juste un système codifié de couleurs, l'expression des compétences acquises par l'élève dans un vocabulaire très compliqué, réservé aux experts. Les parents sont perdus, ils nous le disent : « je ne comprends plus rien au bulletin de ma fille... » ; « moi, je n'ai pas d'ordinateur, alors... le bulletin... ». C'est vrai tout se passe par voie électronique maintenant. C'est terminé l'envoi du bulletin par voie postale.

Tout de même, c'est un comble ! Alors que l'on sait à quel point il est nécessaire de se rapprocher des familles, d'établir du lien, les décisions et parfois les techniques modernes nous en éloignent. Je confie ce constat à l'association lors d'une rencontre.

On essaie de réfléchir ensemble à des actions simples possibles d'être menées auprès des élèves et des familles, à des pédagogies intéressantes à découvrir, à la nécessité de protéger le lien et de se faire comprendre de ces personnes parfois peu ou pas lettrées, de les comprendre aussi ».

Elle se retrouve donc pour ainsi dire naturellement en accord avec les actions *Coup de Pouce* car « *Par Chemins* travaille sur un projet ambitieux qui parle des savoirs, des possibles apprentissages à mener autrement [...]. Il s'agit de porter des regards croisés sur les choses et les gens, de s'autoriser à apprendre ailleurs qu'à l'école avec toutes sortes de personnes ».

Quant à Fabienne Adrien, l'origine de son implication est un peu différente car elle a connu antérieurement des difficultés scolaires comme celles décrites par les ambassadrices. Elle déclare : « j'ai eu une scolarité très difficile... J'étais, et je le suis encore, dyslexique. Ce n'était pas détecté à l'époque. En plus, en maternelle, je devais écrire de la main droite alors que j'étais gauchère... Ma vie était compliquée à l'école, je n'aimais pas l'école. C'est pour ça que je suis touchée par le travail de cette association... je me dis qu'il faut donner la chance à tout le monde ». S'impliquer personnellement, certes, mais elle n'est pas isolée car dans son lycée, « il y a des profs qui sont à l'écoute..., qui voient le potentiel des gens. Dans chacun de nous il y a quelque chose qui va être bien, qui va servir à aider les autres ».

Sylvie Gonthier, dans le même établissement que Fabienne Adrien, fut l'un des moteurs des actions engagées au Lycée des métiers.

« Au début de l'année scolaire 2015-2016, se souvient-elle, le Proviseur adjoint et moi-même avons ainsi porté le projet *Coup de Pouce* au sein du lycée en veillant à informer et associer peu à peu l'ensemble des collègues [...].

Très peu de mes collègues mesuraient, à ce moment-là, il est vrai, l'ensemble des enjeux et ressorts de l'action et du partenariat *Coup de Pouce* et n'en avaient que peu conscience au quotidien, dans leur travail ».

« Mais, pourtant, constate-t-elle, dès le lancement du projet, les personnels de direction de mon établissement ont accepté de participer au partenariat *Coup de Pouce* afin d'améliorer notre relation famille-école ».

Le coup d'envoi était donné, la suite fut une succession d'initiatives et d'actions à la fois au Lycée des métiers mais aussi dans les autres établissements évoqués.

5.2 Les outils *Coup de Pouce* et leur utilisation dans les établissements

Il ne s'agit pas ici de décrire la genèse des initiatives et des outils *Coup de Pouce* inventés et mis à disposition par les protagonistes de cette action d'Education populaire (voir 3^e partie) mais de décrire leurs usages et leurs effets auprès des équipes éducatives dans les établissements.

Tout d'abord le clip vidéo, Christelle Renault considère que c'est « un moyen de diffuser notre démarche dans les établissements scolaires et d'autres structures. Son visionnage lors de la journée de pré-rentrée est aussi l'occasion pour tous les personnels d'un établissement scolaire de prendre conscience des difficultés des familles devant des documents scolaires complexes. Il renvoie chaque personnel à ses propres rapports aux familles, et lui permet aussi de s'interroger sur ses pratiques professionnelles ».

Rencontres et invitation aux journées des lycées des ambassadrices furent aussi déterminantes pour permettre à *Coup de Pouce* de prendre place dans les structures éducatives, de renouer un lien possible entre enseignants et familles.

C'est ce que nous rapporte Fabienne Adrien. Elle témoigne longuement : « j'ai trouvé génial ce que vous avez fait aux portes ouvertes... montrer que vous étiez présents... des gens qui étaient comme vous avant, c'est-à-dire qui n'osaient pas, ceux qui se disaient que le lycée ce n'était pas pour eux... Vous avez montré qu'on pouvait les aider [...] ».

Ça a permis aussi de montrer aux profs qu'on pouvait dire aux familles en difficultés qu'on pouvait les aider, les accompagner et que leurs enfants pouvaient réussir. C'est donc aussi aider les enseignants, leur rappeler qu'ils ne sont pas tout seuls face à des gens qui ont des problèmes... tout le monde peut aider. Le fait que vous soyez venus aux portes ouvertes a permis aux autres de se dire : « nous aussi on peut le faire ! ».

Ça permet cette prise de conscience que chacun peut agir pour aider les familles qui ne sont pas à l'aise. Ça permet de réinstaller un rapport de confiance entre les parents et l'école. On peut faire alliance [...]. Ça a ouvert l'esprit, et ça a rendu possible ce qui ne l'était pas avant ».

Rencontre forte et utile encore, lors de la visite des ambassadrices aux élèves d'une classe de SEGPA. Valérie Courault écrit, suite à cette venue : « nous sommes à l'écoute les uns et les autres. C'est riche, mais le moment que je préfère, celui où je sais que «l'on fait mouche» c'est pendant le discours de ces deux femmes, mère et grand-mère de C. Elles nous parlent de la difficulté scolaire qui aurait pu les mener à l'exclusion.

Ces deux femmes sont mes élèves, elles sont eux ! C'est comme un *Coup de Pouce* ce matin-là pour mes élèves, comme une leçon de vie pour secouer et réveiller l'énergie de chacun et pour nous, formateurs, enseignants, le sentiment d'avoir visé juste ».

Autre outil, les questionnaires, conçus par les ambassadrices dans des termes accessibles aux familles en difficultés afin de mieux connaître, comme l'évoque Sylvie Gonthier, « le ressenti des parents sur la scolarité de leur enfant, ainsi que leur vision de la communication avec l'établissement. Il est à noter qu'une quarantaine de familles a complété et retourné ce questionnaire ».

Fabienne Adrien confirme : « Ça a rassuré les gens. Ça montre aux familles qu'il y a d'autres façons de communiquer et qu'elles sont accessibles à tout le monde, quel que soit le niveau.

Questionnaire à destination des familles qui a permis, selon Christelle Renault « de cibler leur préférence pour communiquer avec l'institution scolaire : l'entretien téléphonique, le courrier, le mail, la brève sur l'espace numérique de travail, la rencontre... Cela nous a permis ensuite d'adapter nos pratiques ».

Autre initiative au Lycée des métiers, le bandeau *Coup de Pouce* qu'évoque Sylvie Gonthier, il offre « aux familles la possibilité de contacter par téléphone ou sms deux personnels (référents *Coup de Pouce*) de notre établissement en cas de difficulté dans les différentes démarches inhérentes à la scolarité de leur enfant.

Ce bandeau, toujours disponible au lycée, a d'abord été à disposition des parents dans les bureaux des interlocuteurs potentiels des parents d'élèves (bureaux de l'administration, de l'accueil, de la vie scolaire) puis, pour la 2^e année, envoyé, en plus, à toutes les familles avec les dossiers d'inscription des élèves et agrafé aux dossiers de demande de bourse ».

Le bandeau est aussi utilisé au Lycée agricole comme en témoigne Cristelle Renault : « Nous avons donc élaboré un bandeau *Coup de Pouce* à joindre aux différents documents. Les familles qui ont besoin d'aide pour leurs démarches peuvent contacter directement des personnes référentes des établissements ».

Il est donc possible dans ces deux établissements de contacter directement des référents afin de lever certaines incompréhensions, certaines difficultés entre l'école, les familles, voire les élèves.

Enfin, dernière innovation pour faciliter les contacts entre familles et professeurs souvent délicates, complexes, parfois ratées, en face à face lors des réunions proposées : plutôt que de faire venir les parents au lycée, il s'agit, rappelle Sylvie Gonthier, de « faire venir le lycée à la maison et non l'inverse, par le biais d'appels téléphoniques aux familles afin de favoriser le contact entre parents et enseignants ».

Ainsi poursuit-elle : « pour la 3^e année consécutive, a été instaurée, grâce au partenariat *Coup de Pouce*, une rencontre annuelle parents-professeurs par téléphone. En effet, le constat avait été fait d'une faible participation des parents aux rencontres parents-profs traditionnelles [et] depuis 3 ans, tous les enseignants acceptent de passer ces appels téléphoniques à toutes les familles de l'établissement [...] ».

Un protocole d'appel⁶⁴ ainsi qu'une fiche-bilan de l'entretien ont alors été élaborés et sont utilisés pour chaque appel, afin que tous les enseignants adoptent la même démarche et que toutes les familles bénéficient du même suivi. Tous les enseignants sont aujourd'hui unanimes pour dire que les familles apprécient énormément ce mode de rencontre et qu'il a largement favorisé le lien famille-école ».

Dans la même perspective et suite au constat des difficultés de lecture des nouveaux bulletins que Valérie Courault énumère, voici ce qui est mis en place dans la SEGPA :

- « entraînement de chaque élève en classe, sous la tutelle du professeur principal à accéder, consulter, lire et interpréter le bulletin scolaire.

64. Voir annexe 8

- aide à la compréhension et à la reformulation des items par discipline.
- l'enfant comme ambassadeur auprès de sa famille : il doit être en mesure d'expliquer comment accéder au bulletin en utilisant un code et mise à disposition d'un créneau horaire pour consulter éventuellement le bulletin dans une salle de la S.E.G.P.A. (4 familles se déplacent) ».

Et reprise des autres outils : « un logo (le bandeau), un numéro de téléphone à joindre, une aide possible pour naviguer sur le serveur, pour comprendre le bulletin, pour demander un rendez-vous ».

Il faut donc souligner ici que la force de la militance *Coup de Pouce* n'est pas que discursive. Il convient en effet pour ces acteurs d'engager une démarche pragmatique produisant de vrais effets facilitateurs en matière de communication entre familles et équipes éducatives. Ces premiers résultats démontrent de plus que des possibles sont envisageables, qu'il n'y a pas de fatalité et que donc ce qui apparaît aujourd'hui encore souvent comme des écueils infranchissables est de fait réductible.

5.3 Des effets et des évolutions personnelles et professionnelles

Les acteurs institutionnels de l'éducation nous ont expliqué les raisons de leur engagement dans l'aventure *Coup de Pouce*. Elles tiennent à la fois à des préoccupations personnelles et professionnelles. L'usage qu'ils font des outils *Coup de Pouce* illustre par ailleurs leur capacité à faire bouger leurs lignes comme l'affirme Christelle Renault dans son témoignage.

Mais au-delà des effets sur l'institution, leur implication a entraîné chez eux des réflexions sur eux-mêmes et quelquefois même sur leur « posture ».

Cédrick Charbonnel nous confie que « ces 2 années consacrées à ce projet [...] ont été de formidables moments à la fois d'échange, de réflexion et d'avancée dans le souci permanent d'être au service de tous :

Un souvenir particulier m'a marqué et j'y pense régulièrement. L'une des premières réunions a été consacrée à la connaissance de l'autre. Lors de ces échanges, l'une des membres de l'association m'a renvoyé à mon image.

En effet, ce costume que je porte au quotidien, fidèle à la représentation institutionnelle qui est la mienne, représentant de l'Etat et représentant du Ministère de l'Education Nationale, était perçu par moi jusqu'alors comme une marque de respect envers les différentes personnes que je pouvais côtoyer au gré de mes activités professionnelles.

Et si ce que je souhaitais était aux antipodes de la perception que je pouvais générer et cela par ma simple tenue vestimentaire ? C'était bien le cas !

Nos échanges sans filtre m'ont permis, à mon immense surprise, d'entendre que ce "beau" costume pouvait aussi renvoyer à des images symboliques de sévérité, de crainte, voire de violence douce.

Ce fut alors une révélation pour moi. La simple image que l'on souhaite envoyer peut tout autant induire l'inverse de l'effet souhaité ». Prise de conscience des effets induits par les attributs d'une fonction assumée pour l'un, représentation d'un pouvoir craint pour d'autres et nommé en toute cordialité, tel fut l'un des effets des rencontres au sein de *Coup de Pouce*. Avec pour effet immédiat une réflexion, là encore en matière de communication avec les familles, puisqu'il s'agissait de souligner le message induit par des habitus vestimentaires.

Cédric Charbonnel confirme que cette découverte fortuite a modifié sa façon de penser et d'être au monde. Il écrit : « alors, mes certitudes sont devenues des doutes, ces doutes une philosophie de travail, non pas pour hésiter mais pour s'engager dans une autoréflexion permanente d'idées reçues qui peuvent être à elles seules autant de limites pour avancer réellement ensemble avec nos différences et nos représentations.

Désormais, mes méthodes de travail et d'investigation ont été repensées et je suis soucieux de l'accessibilité de mes écrits tout comme de la diversification des canaux d'information.

Aussi, l'identification d'un personnel référent accessible avec simplicité est une préoccupation du quotidien pour faire en sorte que chacun puisse échanger... vivre en communauté ».

Christelle Renault partage le constat de Cédric Charbonnel, pour elle aussi l'image produite par une autorité peut avoir des effets inattendus sur la possibilité de rentrer en communication avec l'autre.

« Notre statut de personnel de direction, analyse-t-elle, nous éloigne de fait de certaines familles. Nous pouvons faire peur. Et des parents n'osent pas venir à notre rencontre, n'osent pas nous parler par peur d'être ridicules, peur de ne pas comprendre, peur de faire honte à leur enfant. Et le code vestimentaire des personnels de direction ne fait parfois que creuser encore un peu plus ce fossé déjà profond entre les uns et les autres ».

Ainsi, cette prise de conscience de certaines distances sociales incorporées et acceptées implicitement incite Christelle Renault à transformer ses propres représentations afin de mieux entrer en communication avec certaines familles. Ce qui la conduit à affirmer : « l'expérience de certains parents avec l'école était dure, leurs témoignages étaient forts. Si du temps était nécessaire pour encaisser les coups qui balayaient mes représentations et surtout pour en reconstruire d'autres, [ils] n'ont fait que renforcer ma conviction à poursuivre l'aventure *Coup de Pouce*. Il fallait bouger les lignes. C'était évident ».

Autres effets induits par *Coup de Pouce*, ce sont des évolutions et des changements dans les pratiques professionnelles en matière de communication entre les établissements et les familles.

Christelle Renault relate ainsi sa propre expérience. « Les réflexions conduites au sein du groupe *Coup de Pouce* ont impacté mes pratiques professionnelles. Prenons l'exemple des dossiers de demandes d'aménagements d'épreuves pour les examens. Comme le LEGTA du Morvan comptait beaucoup d'internes, les dossiers étaient généralement envoyés aux familles. Je constatais régulièrement une certaine déperdition entre le nombre de dossiers envoyés aux parents et le nombre de dossiers retournés. Au final, cela pénalisait les élèves [...].

Par souci de la réussite des élèves, j'ai donc testé l'envoi en recommandé avec accusé de réception pour sensibiliser les familles à l'importance de ce document. Si mon intention pouvait paraître louable, avec le recul, je n'ose imaginer le ressenti de la personne en difficulté avec l'écrit à l'arrivée de ce courrier... Et avec cette pratique, le taux de dossiers retournés n'a pas été meilleur.

Mais c'était avant *Coup de Pouce* ! L'année suivante, j'ai dû modifier le courrier d'accompagnement du dossier, certains P.A.I. (projet d'accueil individualisé) étant transformés en P.A.P. (projet d'accompagnement personnalisé). Je devais expliquer cette évolution aux familles et donner les informations relatives aux

aménagements d'épreuves pour les examens. Mon courrier ne me satisfaisait pas : trop indigeste, trop long, trop complexe... mais difficilement simplifiable.

J'ai donc inséré le logo *Coup de Pouce* avec ma ligne directe et un message invitant les familles à me contacter. J'ai eu beaucoup d'appels, y compris de familles très à l'aise avec l'écrit [...]. A ce moment-là, j'ai pris conscience que les outils mis en place pour les familles en difficulté pouvaient être utiles à toutes les familles. Cette année-là, le taux de retours des dossiers a été nettement supérieur. Il me restait à trouver une autre méthode pour toucher la totalité des familles ».

Coup de Pouce produit donc des effets durables et en cascades sur ceux et celles qui s'y impliquent. Certains d'entre eux perdurent et sont quelquefois transférés dans d'autres situations professionnelles.

Christelle Renault conclut son texte en expliquant : « la démarche *Coup de Pouce* trouve aujourd'hui un écho dans mes nouvelles fonctions au sein du Dispositif national d'appui aux établissements agricoles. Dans les dossiers que je suis actuellement, le climat scolaire, l'ancrochage⁶⁵ des apprenants ou bien l'internat, mon souci des relations Familles-Ecole reste bien présent » !

Fabienne Adrien dans un texte plus concis en arrive aux mêmes conclusions et à la même prise de conscience. « Mais, écrit-elle, il faut casser la barrière de la peur. Ça, c'est compliqué mais c'est possible. C'est ce dont j'ai pris conscience en venant à *Par Chemins* ».

Sylvie Gonthier quant à elle nous livre un témoignage très précis des évolutions de son activité qu'elle associe à l'action de *Coup de Pouce*, tant auprès de ses élèves que de leurs familles. Dès le démarrage du projet, elle s'y associe car, écrit-elle : « j'ai considéré très vite que *Coup de Pouce* me permettrait de faire évoluer mes pratiques, mes compétences en termes de communication auprès de mes élèves, souvent en difficultés et de leur famille.

65. Terme utilisé dans l'enseignement agricole signifiant : lutte contre le décrochage scolaire, action qui vise au maintien dans élèves dans les établissements.

J'ai pensé aussi que le projet apporterait au lycée dans lequel j'exerce des pistes de réflexion, voire des outils, pour rapprocher l'établissement des familles de nos élèves, souvent peu participatives à la vie du lycée et au suivi de scolarité de leur(s) enfant(s) ».

Car, poursuit-elle : « j'avais depuis longtemps le souci d'une approche globale de l'élève, *Par Chemins* et le partenariat *Coup de Pouce* m'ont permis de mieux mesurer les enjeux d'une collaboration famille-école et d'associer ainsi davantage les familles au suivi de la scolarité des élèves ». Du côté des outils et initiatives de *Coup de Pouce*, Sylvie Gonthier en fait largement usage. Elle témoigne que « les entretiens téléphoniques ont également largement facilité et renforcé ma relation aux familles de mes élèves ».

En effet, j'avais auparavant quelques réticences et appréhensions à décrocher le téléphone pour prendre contact avec les parents de mes élèves. Aujourd'hui, grâce à cette prise de contact annuelle, je suis beaucoup plus encline à leur téléphoner pour faire un point, avec eux, régulièrement, sur la scolarité de leur enfant. Réciproquement, les familles me contactent également beaucoup plus fréquemment (par téléphone ou sms) pour me faire part de leurs interrogations ou me communiquer une information relative à leur enfant ».

Sylvie utilise par ailleurs avec ses élèves un autre outil élaboré par les ambassadrices de *Par Chemins* dans le cadre du laboratoire de formation non formelle. « Ainsi, en prenant appui sur le livret de compétences⁶⁶ réalisé par *Par Chemins*, j'ai pu proposer, écrit-elle, depuis cette année, au lycée, un livret de compétences similaire bien qu'adapté aux compétences attendues chez nos élèves.

Celui-ci a été complété par tous les élèves entrants de notre établissement (et le sera durant l'intégralité du cycle de la formation suivie) et permet une meilleure prise en charge des difficultés de nos élèves, un meilleur suivi en privilégiant une connaissance de l'élève dans sa globalité ».

Elle souligne aussi qu'au lycée des métiers où elle exerce, les initiatives *Coup de Pouce* sont maintenant intégrées à la vie de l'établissement. Ainsi, « *Coup de Pouce* et *Par Chemins* sont désormais invités chaque année à la journée Portes ouvertes du lycée et aux journées d'inscription des élèves au lycée, ce qui permet de maintenir, au lycée et auprès des familles, la visibilité de

66. Voir annexe 7

Coup de Pouce, indispensable, selon moi, à la pérennisation des actions et démarches engagées ».

De même, « les bandeaux *Coup de Pouce* sont aujourd'hui connus de tous au lycée ; les personnels en ont tous et en délivrent aux familles qu'ils rencontrent ou à qui ils envoient des courriers ou documents potentiellement complexes. Et, depuis 2 ans, les appels de parents, munis d'un bandeau *Coup de Pouce*, se font plus nombreux. Ils « osent » de plus en plus, semble-t-il, appeler pour demander un « *Coup de Pouce* » dans leurs démarches liées à la scolarité de leur enfant ».

Il est donc possible d'affirmer que les actions *Coup de Pouce* vont bien au-delà des premiers acteurs. Ses effets dans le temps se diffusent à une grande partie de la communauté scolaire.

Sylvie G. constate en effet qu' « au lycée, l'accompagnement et le suivi des élèves ont évolué, les postures des enseignants et de l'équipe éducative ont aussi été, en partie, transformées. Je dirais que le souci d'une prise en charge de l'élève dans sa globalité est plus fort. L'ensemble des actions évoquées plus haut en témoignent. Un nouvel élan a pu être donné au lycée et, aujourd'hui, la poursuite de l'engagement au sein de *Coup de Pouce* et des actions en direction des familles est inscrite dans le projet d'établissement du lycée ».

L'effet *Coup de Pouce* non seulement est l'un des éléments du projet d'établissement, ce qui en soit est une grande avancée mais de plus il a, semble-t-il ici, encore bougé de nombreuses lignes. Sylvie Gonthier estime que « les regards ont changé, le mien, celui de mes collègues, celui des familles et celui des élèves. L'empathie, de part et d'autre, est plus grande et la volonté de collaborer plus profonde, me semble-t-il ».

La réussite d'une telle démarche est donc liée, non pas au volontarisme de quelques-uns, mais à son essaimage, à sa diffusion et à son acceptation par tous les acteurs concernés.

C'est aussi le sentiment de Christelle Renault. Pour celle-ci : « l'implication des personnels de direction est nécessaire pour faire bouger les lignes. Mais le lien aux familles ne peut être amélioré sans l'engagement des autres personnels des établissements. Par exemple, la qualité de l'accueil, qu'il soit téléphonique ou physique, apparaît primordiale.

On peut vite décourager un parent par une attitude peu adaptée ou une petite phrase malheureuse. Les enseignants doivent aussi être sensibilisés à cette question de la relation avec les familles. L'utilisation du "jargon scolaire" peut produire des malentendus ou exclure les familles qui ne maîtrisent pas les codes de l'univers scolaire. *Coup de Pouce*, c'est donc l'affaire de tous ».

Enfin Sylvie Gonthier, comme Christelle Renault, a pu, suite à son implication dans le dispositif, à la fois transférer un certain nombre d'acquis et s'ouvrir sur de nouvelles pratiques. Elle affirme que : « grâce à *Par Chemins* et *Coup de Pouce*, j'ai pu appréhender, en effet, de nouvelles formes d'accompagnement des élèves, notamment pour ceux qui souffrent des plus grandes difficultés. [Et] je me sens également plus à même de réfléchir à de nouvelles pistes d'actions pour maintenir et développer le lien famille-école au sein du lycée et accompagner les élèves les plus en difficultés ».

Evolution personnelle, implication forte dans l'amélioration de la communication entre les familles et les équipes éducatives et dans la réussite scolaire des élèves ont conduit la direction du lycée des métiers à demander à Sylvie Gonthier de mener à bien une nouvelle mission. « Dans cette même perspective de favoriser les parcours de formation des élèves en associant leur famille, m'a été confiée cette année, écrit-elle, la mission de mettre en place et de coordonner, au lycée, un dispositif de remobilisation (Module de remobilisation) destiné à lutter contre le décrochage scolaire, éviter les ruptures de scolarité en collaborant avec les familles des élèves ».

5.4 Un regard distancié sur *Coup de Pouce*

Coup de Pouce, les témoignages recueillis en attestent, n'est pas qu'une question d'outils, même s'ils sont précieux pour alimenter et conduire l'action. *Coup de Pouce* est aussi, et surtout, une histoire d'engagement et de valeurs communes.

Sylvie Gonthier souligne à juste titre que « le projet *Coup de Pouce* et toutes

les actions qui en ont découlé et en découlent sont le fruit d'un travail quotidien des acteurs engagés pour faire connaître, convaincre et impliquer ».

Mais en toute lucidité, elle est aussi consciente de la fragilité du dispositif et des volontés qui l'irriguent. En effet, « sans ces personnes [ambassadrices, formatrices, équipes éducatives, personnel de direction...], sans l'assentiment de tous les acteurs de la communauté éducative et le soutien de l'institution scolaire, l'inscription définitive du souci de la collaboration famille-école en tant que nécessité, priorité, au sein des établissements scolaires, reste chaque jour menacée ».

Néanmoins, il convient de garder espoir car pour Valérie Courault, il [*Coup de Pouce*] a « œuvré [au sein de la SEGPA du collège] à sa mesure pour aider à la construction de quelque chose d'important » qui dépasse les seules volontés individuelles.

Fabienne Adrien insiste sur le fait que cela a permis « d'ouvrir sur d'autres mondes ». Un autre monde fondé sur des valeurs communes à la communauté des militants engagés dans et autour de *Coup de Pouce* et qui de fait ne vise pas seulement et simplement à améliorer la communication entre les familles et l'école afin de faire disparaître les mots qui tuent, les mots qui font peur ou que l'on ne comprend pas. Au-delà du mieux-vivre l'école, le dessein du dispositif est plus ambitieux et s'inscrit dans une démarche d'égalité de statut et de dignité.

Christelle Renault le résume ainsi : « *Coup de Pouce*, c'est avant tout une démarche collective. Et dès le départ de l'aventure des principes forts ont été posés. Le groupe est composé de personnes en difficultés avec l'écrit et de professionnels de l'Education. Mais l'expérience des uns a autant de valeur que celle des autres. Il n'est pas question de statut. Et le regard de chacun est important. Celui des parents est aussi précieux que celui des proviseurs et des enseignants. Chacun a toute sa place dans le groupe. Et très vite, un réel climat de confiance s'est imposé.

Avec le recul, la sincérité et l'authenticité de tous les membres du groupe ont été le ciment de cette belle aventure. Pendant les réunions de travail, chacun, en posant son statut, posait en quelque sorte son costume et son masque. Il n'y avait plus l'enseignante de français/histoire-géographie, la formatrice du CFPPA, les membres de *Par Chemins*, le Proviseur du Lycée des métiers, le Proviseur adjoint du LEGTA du Morvan... Non, autour de la table, il y avait Sylvie, Charlotte, Bernadette, Martine, Annie, Christelle, Isabelle, Cédrick... ». Ce dernier conclut à son tour son témoignage en soulignant que le projet « repose sur des valeurs universelles de solidarité, d'égalité et de fraternité ».

Soulignons pour terminer, le courage de certaines qui se sont engagées sans compter pour qu'aboutissent les ambitions de *Coup de Pouce* et les valeurs qu'il porte.

Lionel Pierdon le résume ainsi : « les femmes de *Par Chemins* engagées dans le projet *Coup de Pouce* ont au contraire choisi de rendre visibles les difficultés de communication avec les établissements scolaires. Elles montrent qu'une démarche collective, démocratique, non-violente, permet de partager une analyse des problèmes, de modifier des pratiques au sein des lycées, d'enrichir ses propres savoirs, connaissances et compétences, et surtout d'être reconnues comme des citoyennes pleinement engagées dans une démarche de transformation sociale, capables de l'exprimer, de le revendiquer, à l'oral comme à l'écrit. Les voilà "premières de cordée" dans la difficile ascension "vers une société plus juste où chacun a sa place" (article 2 des statuts de *Par Chemins*). »

Cette phrase reflète bien les ambitions des acteurs de "laboratoire" qu'est *Par Chemins* : œuvrer tant au niveau des savoirs que des réalités à transformer à des fins d'émancipation individuelle et collective. En cela il s'inscrit bien et fortement, comme dans son intention première, dans une démarche engagée et finalisée d'Education populaire.

5.5 *Coup de Pouce*, une action d'animation et de développement du territoire

Cette action de *Par Chemins* est la première en son genre pour l'association, qui, jusqu'alors se contentait de participer à des réunions pour améliorer la compréhension de l'illettrisme et de créer des outils de sensibilisation.

En pilotant cette recherche-action-formation, *Par Chemins* devenait le vecteur d'une transformation individuelle et collective. Tous ces documents sont bien sûr des outils que le groupe *Coup de Pouce* met à disposition de tous les acteurs de l'enseignement pour se rapprocher des familles ; mais au-delà de cet objectif opérationnel, le processus est tout aussi important.

Il ne s'agit en effet pas de faire pour faire, mais de faire en mettant le focus sur ce qui change, ce qui se transforme, au niveau individuel, mais aussi au niveau du collectif, de l'institution et du territoire. Dans des valeurs d'Éducation populaire, les personnes en difficultés avec l'écrit se voient génératrices d'un nouveau savoir, porteuses d'un mieux-vivre ensemble.

Si le regard sur l'École change, le regard sur les familles change tout autant, et ce, grâce à une meilleure compréhension de la problématique de l'illettrisme. Au delà de la frontière familles-École, il s'agit bien d'une démarche politique qui permet à chacun, en prenant conscience de sa capacité à agir, de prendre sa place en tant qu'usager de l'École, et par extension en tant que citoyen.

Cette expérience est donc un formidable laboratoire de formation non-formelle... En participant à cette aventure, les membres de *Par Chemins*, dont certains ne répondent plus aux critères pour suivre une formation de droit commun, peuvent continuer à se former, à développer de nouveaux savoirs de base, mais pas seulement...

La recherche-action a débouché sur la production collective de nouvelles connaissances. Cette méthodologie permet également à chacun de participer à un plan d'action qui doit impacter de manière positive l'environnement dans une perspective de transformation sociale. Par exemple, le travail mené autour des « écrits qui excluent » fait émerger une meilleure connaissance des freins à une bonne communication familles-Ecole pour mieux les lever, et permet donc de renforcer le partenariat entre ces deux acteurs.

L'action nourrit la réflexion qui vient nourrir l'action... En gardant une posture réflexive, posture qui nécessite rigueur et décentration, de nouveaux savoirs, individuels et collectifs, ne cessent d'émerger dans une ambition de mieux vivre ensemble.

Partie 6 : les effets sociaux de l'action

6.1 Des effets d'apprentissages sur les acteurs de *Coup de Pouce*

Sur les ambassadrices

Les actions et la réflexion conduites par le groupe *Coup de Pouce*, le mode d'organisation démocratique et participatif (double pilotage) et une pédagogie coopérative ont permis de dépasser des interdits et des inhibitions, phénomènes classiques souvent liés à la présence et à l'implication bien connus du sociologue observateur-chercheur.

Ainsi, les ambassadrices auraient pu se reconnaître et tenir les propos de cet ancien ouvrier des usines Chausson à Creil : « Maintenant, ici, je vois ce qui fait ma force, c'est que je parle avec tout le monde. Je me dis que la personne qui est en face de moi, elle est comme moi, c'est un homme, c'est une femme, c'est un être humain, il respire comme moi. Avant, ça, je l'aurais pas fait. Ça aurait été une personne haute, j'aurais dit, elle va pas m'écouter, c'est même pas la peine »⁶⁷.

En Assemblée Générale, lors des réunions publiques de bilan de Coup de pouce, voire lors des rencontres "Regards croisés" organisées par les collègues belges de l'association Lire et écrire, les ambassadrices *Coup de Pouce* ont montré à de nombreuses reprises de leur capacité d'expression publique y compris en présence de « personnes hautes », d'autorité scolaire ou de représentants officiels divers.

L'atelier a aussi favorisé des productions d'écrits spontanées en assumant son propre style, ses erreurs de syntaxe et d'orthographe et un travail de correction en coopération. Ces écrits permettent l'expression de ses sentiments et de ses ressentis et qui au fur et à mesure de leur production rassurent sur

67. Linhardt D., Rist B., Durant E., 2009, Perte d'emploi, perte de soi, Toulouse, Ed. ERES, p. 135.

ses capacités, renforcent l'image positive de soi et petit à petit autonomisent quant aux usages de l'écrit.

Isabelle illustre parfaitement ce changement opéré en elle par sa participation à *Coup de Pouce*. Elle témoigne : « je suis fière de pouvoir faire partie de *Par Chemins* et de *Coup de Pouce*, cela m'a permis de pouvoir dialoguer avec les professeurs, Madame la proviseure ajointe que j'ai rencontrée un mois avant la rentrée. Je me suis sentie accueillie, plus à l'aise et comprise par cet établissement. Cela m'a permis d'être moins à l'écart et entendue par les profs de mon fils. Je revis mon rôle de maman, car je réponds aux besoins de mes enfants, chose que je ne pouvais faire avant. Avant, je me bloquais sur moi-même, aujourd'hui je suis plus présente pour eux. Je pose plus de questions quand il y a des réunions à l'école. Aujourd'hui je soutiens un peu plus mes enfants, et je pense que c'est un bon point pour moi».

Autre effet, lors de la préparation de la réunion du 24 janvier 2017. A cette occasion, preuve d'autonomie et d'apprentissage dans et par l'action des ambassadrices, l'ordre du jour fut réalisé par leurs soins sans accompagnement aucun, la réunion fut animée par deux d'entre elles et elles purent s'adapter aux aléas d'un ordre du jour que la mise en place des bulletins électroniques mis en place dans les collèges vint chambouler.

En effet cette réunion devait sensibiliser certains acteurs aux difficultés rencontrées par les familles pour comprendre les appréciations et sigles y figurant et rien ne se déroula comme prévu. Les ambassadrices, sans se démonter, assurèrent la tenue de la réunion.

Sur la facilitatrice-accompagnatrice

La recherche action formation a permis de renforcer la posture coopérative, si chère à l'Education populaire et qui me tient tant à coeur. Je ne me présentais pas comme détentrice d'un savoir à transmettre, mais comme, dans un rapport de parité d'estime, détentrice d'un savoir, au même titre que les autres membres.

Savoir théorique, savoir de l'expérience, savoir-faire, peu importe, il ne s'agis-

sait que d'un savoir qui permettrait, en s'associant à d'autres, de construire de nouveaux savoirs. C'était ce que je souhaitais faire, même si j'avais de réelles craintes que cela ne puisse se réaliser du fait de l'hétérogénéité du groupe.

Et pourtant, petit à petit, au fur et à mesure que le groupe s'est constitué, renforcé, je me suis, comme chacun des membres du groupe pilote, autorisée à donner mon avis, échanger, argumenter, débattre, comprendre, pour décider ensemble et construire une stratégie d'action qui tient compte de chacun, à partir d'une analyse du contexte réalisée sous forme de regards croisés.

Progressivement, je me suis aperçue que l'hétérogénéité du groupe, loin d'être un frein à la co-construction, se révélait être un incroyable levier qui permet une démarche dialogique, que non seulement, il ne fallait surtout pas la repousser, mais il était nécessaire de la rechercher pour donner une vraie dimension collective et sociale au projet.

Si j'ai très vite pris la mesure de la force du collectif, je me suis également rendu compte de la fragilité de ce type de dispositif, porté d'abord par des personnes. Certes, il s'est construit dans un mouvement ascendant, petit à petit, jour après jour, et la militance observée chez tous les participants en témoigne, mais le départ d'une personne peut éteindre l'élan. La flamme de la militance reste vulnérable, un coup de vent et tout peut s'arrêter.

Heureusement, il restait au sein du groupe des forces vives, déterminées à mener à bien ce projet, ensemble, dans l'interculturalité. C'est, du reste, ce qui a permis l'élargissement à de nouveaux partenaires. Chaque proposition émanait du groupe et répondait à un besoin précis qui devenait collectif. Il ne s'agissait aucunement de faire une intrusion de l'extérieur dans les pratiques, mais bien de faire naître des désirs de changements après avoir analysé une situation de façon contextualisée.

J'ai appris à travers ce projet, à mettre en place des techniques d'animation pour créer du collectif, ce quelque chose qui rassemble et qui donne envie d'agir ensemble. Pour ce faire, je me suis inspirée d'outils observés en Belgique lors de la formation, „Regards Croisés“ sur l'école à laquelle les membres de *Par Chemins* avaient participé.

Tout au long de l'action, j'ai donc pu appréhender la dimension politique de cette formation non-formelle. Au début de l'action, le groupe faisait at-

tention, avec beaucoup d'humilité, à ne pas utiliser de concepts compliqués qui risquaient d'exclure les personnes en difficulté avec l'écrit, mais très vite nous avons pointé l'enjeu de cette censure : ce n'est pas parce que l'on n'utilise pas certains mots que l'on élimine la complexité...

Le monde est complexe, et il serait illusoire de vouloir le simplifier... C'est son essence. Il fallait en faire un prétexte, une occasion d'approcher la complexité du monde. Ainsi, plutôt que de fuir la complexité, il fallait l'appriivoiser, l'observer, la comprendre. En ateliers était donc retravaillée cette complexité qui faisait tant peur auparavant.

L'ancrage politique de ma mission s'est vu renforcé : approcher, questionner, réfléchir, dialoguer, expliquer, chercher, analyser, confronter, faire des hypothèses, les vérifier, pour comprendre, bref "repolitiser la pédagogie", comme le dit si bien une collègue belge.

Il est en effet aisé de faire le lien entre savoir et pouvoir... Si seule une certaine frange de la population utilise de façon "obscur" des mots compliqués, alors le pouvoir ne sera jamais partagé, et les personnes en difficulté avec l'écrit ne pourront se libérer de cette place qui leur a été assignée. Elles continueront de sentir leur culture comme inférieure, laissant aux autres le soin de décider à leur place, et abandonneront tout espoir d'émancipation.

Enfin, l'expérience de *Coup de Pouce* et ses effets, ses „bienfaits collatéraux“ ont prouvé à quel point il était important de croire que rien n'est immuable, que collectivement le changement social est possible. L'Éducation nationale, cette énorme maison, a bien réussi à modifier certaines de ses pratiques, alors... gardons nos utopies !

Sur le chercheur

Pour le chercheur, parisien d'origine, la recherche-action coopérative fut aussi l'occasion d'apprentissages le plus souvent informels mais aussi quelques fois non-formels.

En voici quelques exemples : à l'occasion du voyage d'étude à Bruxelles dans

le cadre de l'Université populaire de croisement des savoirs, à l'initiative de l'association Lire et Ecrire, le chercheur a pu découvrir le système éducatif de la région Wallonie-Bruxelles et comprendre les ressorts qui là-bas président aussi à l'exclusion ou à la mise à l'écart de certains apprenants dès leur plus jeune âge.

Cette découverte lui a permis de faire des comparaisons avec les recherches qu'il avait pu mener auparavant en France, l'amenant à conclure (provisoirement) que les mêmes processus étaient à l'œuvre avec les mêmes effets - même si les circonstances et les dispositifs sont en partie différents - des deux côtés de la frontière.

Un tel voyage a donc favorisé chez lui une meilleure compréhension de la problématique de l'illettrisme dans une zone francophone plus large et de constater des similitudes frappantes quant aux effets de systèmes scolaires se voulant ouverts à tous et toutes et qui, malgré cette intentionnalité, marginalisent une part non négligeable des apprenants. A cette occasion, il a aussi mieux perçu les dispositifs de remédiation mis en œuvre dans ces territoires belges.

Dans le travail d'observation conduit lors de cette recherche-action coopérative, sa connaissance des publics en difficultés avec les savoirs de base et/ou en situations d'illettrisme en milieu rural s'est aussi élargie. En effet, la littérature sur la spécificité de ces situations en milieu rural ou semi-rural est généralement pauvre et assez rare.

Cette expérience fut donc l'occasion d'affermir sur ce point certaines connaissances et d'interroger quelques-unes de ses représentations, en particulier les liens récurrents entre grande précarité, voire grande pauvreté, et situations d'illettrisme. Mais aussi, de voir à l'œuvre les processus de reproduction sociale et de « transmission » générationnelle de résistances à une scolarisation pas toujours adaptée à certains profils d'apprenants.

Cette expérience a aussi permis au chercheur de découvrir un pays et sa capitale à savoir le Nivernais et Château, comme disent simplement les habitants du lieu (Château-Chinon), et de découvrir certaines pratiques paysannes comme le « tressage » (pléché) qui est une manière d'entrelacer les végétaux dans les haies vives afin de les rendre plus hermétiques. Il a aussi appris quelques noms d'outils et qu'en Morvan les haies se nommaient des traces.

Enfin et au-delà, cette recherche coopérative a favorisé la naissance de lien d'intérêt, de reconnaissance mutuelle et d'amitié entre les protagonistes *Coup de Pouce*, voire de les étendre avec des participants-apprenants et facilitateurs belges.

En bref, le chercheur ne sort pas indemne de sa recherche et comme les autres, il apprend non-formellement et informellement par le truchement de l'action, autrement dit par le moyen de l'action.

6.2 Le regard du chercheur sur les apprentissages

Des apprentissages multiples et variés sont constatés pour tous les acteurs.

Pour les ambassadrices, après une longue discussion avec elles, le fait de les voir apparaître, sur un document réalisé sur le mode coopératif intitulé « mes sentiers de savoirs » a été accepté. Son titre montre que des connaissances ont été acquises ou sont encore en cours d'acquisition mais que du chemin reste à faire et que toutes les ambassadrices n'ont pas nécessairement acquis les mêmes savoirs et aux mêmes niveaux.

Ces connaissances grâce à un travail de mise en mots, de réflexivité, accèdent à des formes de conscientisation et de ce fait sont pointables et reconnaissables. Soulignons, néanmoins, que chaque individualité participe à l'atelier *Coup de pouce* avec ses connaissances antérieures, ses propres modes d'apprentissages, ses propres difficultés et résistances, ses propres rythmes et centres d'intérêt... ainsi que ses propres capacités de concentration et d'attention.

Au cours de ses observations le chercheur a pu noter des situations où des apprentissages étaient à l'œuvre ou en cours d'acquisition, voire des savoirs anciens et stabilisés mobilisés, donc entretenus à certaines occasions. Toutes ces connaissances furent mobilisées par nécessité, à savoir pour pouvoir conduire une action ou réaliser une opération, donc toujours dans un cadre non-formel et non-contraint.

C'est l'action qui dans ce cas mobilise et exige des savoirs nécessaires à sa

réalisation (pédagogie inductive), et non des savoirs mobilisés artificiellement et sans toujours de lien avec l'action, (pédagogie déductive). Savoirs et/ou compétences dont la construction et le résultat furent dans la plupart des circonstances le fruit d'un travail collectif, coopératif et solidaire où les rythmes et les capacités d'apprenance, d'apprentissage, de chacun-e furent toujours acceptés et respectés.

L'éducation populaire non-formelle relève à l'évidence du premier modèle, celui de la pédagogie inductive, ainsi que de la coopération et du respect mutuel entre les apprentis. En effet, à la vue de l'action, il a été confirmé que l'on n'apprend pas seul mais en interaction avec l'autre (relation duelle) et avec les autres (relation groupale), en appuyant ses recherches et ses apprentissages sur les projets d'action en cours de réalisation.

Lors de son immersion dans le groupe *Coup de Pouce*, et lors de ses observations, le chercheur a constaté directement dans l'action la mobilisation cognitive des ambassadrices. Malgré une grande fatigabilité qui donna lieu à quelques décrochages et à de multiples pauses, de nombreux apprentissages et/ou manifestations de connaissances eurent lieu.

Les savoirs ou compétences dits de base furent les plus nombreux à être mobilisés. A savoir, la lecture, lors de l'appropriation de contenu des comptes rendus de réunions avant leur approbation par les ambassadrices.

Lecture qui donna souvent lieu à un travail sur le vocabulaire ou la syntaxe employée. Travail sur le vocabulaire encore lors de la réalisation du diaporama de bilan préparé pour les financeurs de l'action⁶⁸ ou encore lors de celle du document intitulé « Mes sentiers de savoirs »⁶⁹. Lecture encore mais surtout lecture publique de l'une des ambassadrices de son propre texte en réunions avec les partenaires.

Travail et appropriation rédactionnels, en d'autres termes, travail d'écriture collective, la facilitatrice tenant le clavier de l'ordinateur, lors de la recherche de formulation et du courrier aux parents autour du bandeau *Coup de Pouce*. Quant au diaporama, les formulations définitives adoptées donnaient fréquemment lieu à une prise de notes exhaustive, non contrainte ni même induite, dans les documents et cahiers personnels, de même pour quelques productions au tableau.

68. Voir annexe 9

69. voir annexe 7

Même dynamique d'écriture pour la réalisation de la fresque ou du clip : « j'ai adoré [...] écrire les idées pour la fresque, penser au message qu'on voulait mettre dans le clip »⁷⁰.

Sans compter des manifestations d'écriture spontanée dans le cadre de la tenue d'un carnet de bord où se manifeste un réel plaisir d'écrire. Ainsi Christelle, lors du déplacement en Belgique, a écrit : « j'ai beaucoup aimé le travail en groupe, ça permettait d'échanger les idées de chacun sur papier »⁷¹ et d'ajouter : « ce qui était drôle aussi pour nous les Français qui venions de notre petite Nièvre, eh bien c'est que par moment on décrochait car on était un peu perdus dans ce méli-mélo de primaire, secondaire, etc. »⁷².

Des écrits libres, semble-t-il libérés des formes convenues de l'orthographe et de la syntaxe... Il s'agit d'écrire avec ses mots, de produire du texte pour marquer l'événement et se souvenir après coup. Le travail de rectification sur la forme, pas toujours nécessaire, n'intervient, s'il intervient, qu'ultérieurement en accompagnement.

Il en est de même de la rédaction de courrier pour rassurer le chercheur sur sa place dans *Coup de Pouce* : « pour moi, je te connais comme chercheur mais je voudrais te connaître, H....., un homme comme tout le monde qui reste pas dans ses livres »⁷³.

Autre manifestation d'écriture spontanée qui, peu à peu, comme les autres productions conduit à une meilleure maîtrise de l'écrit et une revalorisation de l'image de soi et à un meilleur sentiment d'auto-efficacité personnelle⁷⁴.

L'écriture de poésie s'inscrit, semble-t-il, pour Chantal dans cette dynamique : « Sur le dos de l'arc-en-ciel dansent des mots, qui voyagent au gré du vent et de la pluie [...]. Bon voyage les mots »⁷⁵.

Enfin, le travail final d'écriture autour et sur le rapport de recherche lui-

70. Voir annexe 10

71. Extrait cahier de bord de Christelle

72. Même source, allusion au niveau scolaire en Belgique francophone.

73. Anonyme.

74. Allusion à un concept développé par Albert Bandura, voir bibliographie.

75. Poème de Chantal, *L'arc-en-ciel des mots*, Château-Chinon, 10 mai 2017.

même a été une opportunité de renforcement d'apprentissages fondamentaux en matière d'écrit. En effet, afin de satisfaire au travail de chercheur collectif et de la rédaction coopérative tous les acteurs ont été mobilisés.

Dans ce cadre, les ambassadeurs ont produit du texte⁷⁶ mais aussi ont relu la totalité de la production du chercheur, l'ont amendée et reformulée, c'est-à-dire remise en mots favorisant la compréhension de tous et toutes. Tous, chercheur, accompagnateur et ambassadrices ont participé au travail de structuration de l'écrit (plan) et de correction de forme (orthographe et syntaxe). De plus, un travail de décryptage d'entretien enregistré a été conduit. Il a permis là encore de mieux maîtriser le clavier mais surtout de choisir après analyse des extraits de verbatim à faire apparaître dans le rapport lui-même.

La numérotation dans le cadre de l'atelier n'est pas non plus en reste ; en plusieurs occasions le « calcul », souvent vécu difficilement, fut mobilisé et travaillé, là encore en lien avec les actions engagées. Voici deux exemples.

Le premier : un travail conduit afin de dépouiller le questionnaire *Coup de Pouce* aux familles (voir annexe). A cette occasion, au-delà de la quantification simple au regard de l'échantillon il a été nécessaire de calculer des pourcentages pour analyser et présenter les résultats.

Autre exemple, au retour de Belgique, il a fallu calculer les frais de transports de certains accompagnants afin de les leur rembourser, d'où une estimation kilométrique (travail sur les distances), la recherche d'un coup moyen au kilomètre pour une automobile à multiplier par la distance afin d'établir le montant du remboursement. Ce travail a été réalisé avec sérieux et dans la bonne humeur.

Des savoirs de culture générale, en l'occurrence géographiques, furent aussi mobilisés dans le cadre de la préparation de ce même voyage à Bruxelles. Cette préparation donna lieu à l'observation d'une carte de France pour situer le Nivernais par rapport à Bruxelles et au repérage du meilleur itinéraire pour rejoindre la capitale belge par Reims ou Paris.

76. Soit sous forme de témoignages, soit en procédant à la retranscription d'entretiens directs ou enregistrés.

Des savoirs-méthodologiques⁷⁷ ont été aussi manifestement travaillés et acquis du fait d'un usage réitéré à plusieurs occasions (AG, réunion publique ou de pré-rentrée...) Ces savoirs ont pris sens dans le cadre d'usages sociaux et de ce fait ont plus de chance de se stabiliser comme l'ont montré les travaux de Bernard Charlot⁷⁸ il y a quelques années. Ainsi ont été développées des capacités de conduite de réunion, (réalisation et présentation de l'ordre du jour, gestion des prises de parole, etc.) associées à des capacités de prise de parole en public.

Ont été aussi acquis des savoirs sociaux relationnels et des capacités d'échanges avec tout type d'interlocuteur (journée portes ouvertes) qui se manifestent par plus d'écoute, l'acceptation de points de vue différents, des dialogues plus sereins.

Enfin, l'action *Coup de Pouce* a favorisé chez certaines une prise de responsabilité (co-présidence de l'association *Par Chemins*) et a permis d'acquérir plus d'assurance comme le déclare Christelle : « je pourrais dire aussi que je sais prendre des décisions »⁷⁹. Pour une autre, *Coup de Pouce* a permis de mieux apprécier le travail collectif ; ainsi Bernadette a pu écrire : « J'ai adoré [...] échanger avec les autres pour choisir les images qu'on gardait »⁸⁰.

Lors de la préparation du clip, des savoirs techniques furent mis en chantier comme la prise de son ou de vue (images fixes et mobiles). « J'ai su me servir d'une caméra pour réaliser le clip, je pense que j'ai acquis cette compétence »⁸¹ confirme Christelle ou encore Bernadette qui grâce au travail sur un banc de montage écrit : « j'ai adoré [...] couper des bouts vidéo ou audio au montage »⁸².

Quant à la conception de diaporama, même si la facilitatrice là encore assurait la tenue du clavier, elle permit de nombreux échanges tant sur la re-

77. A noter, pour nuancer ce constat c'est que tous les acteurs, certes, ont appris mais pas nécessairement atteint un même niveau de compétence.

78. Voir bibliographie.

79. Texte de Christelle, ambassadrice de janvier 2017.

80. Texte de Bernadette, op. cit.

81. Texte de Christelle, ambassadrice de janvier 2017.

82. Texte de Bernadette, op. cit.

cherche d'illustrations appropriées, que sur le vocabulaire afin de construire un message compréhensible pour toutes et tous.

Pour résumer, ainsi dans l'activité et par l'activité, on a « pris conscience qu'on agit et qu'on a appris de nouvelles choses, ça donne encore plus envie d'agir et d'apprendre. On maîtrise encore plus de compétences »⁸³.

De fait, des savoirs multiples ont été travaillés au gré des activités coopératives engagées. L'observateur immergé a pu en pointer quelques-uns.

Il est fort probable qu'en son absence d'autres compétences ont sans doute été mises en jeu et que le spectre des connaissances acquises, en cours d'acquisition ou simplement approchées, est plus large que celui présenté ci-dessus.

A noter que, lors des ateliers, une forte mobilisation cognitive se faisait jour ainsi qu'un grand intérêt pour les objets de savoir au travail, même les plus producteurs de stress post-scolaire. L'apprentissage était d'autant mieux accepté qu'il n'était ni contraint ni évalué.

L'évaluation sommative est apparue souvent au détour d'échanges dans le groupe comme un souvenir douloureux et inhibiteur de tout apprentissage, voire producteur de souffrance et d'un risque d'un décrochage cognitif immédiat de telle ou telle ambassadrice. D'où l'importance d'asseoir les apprentissages sur, dans et par l'action, ce qui permet à la connaissance d'apparaître comme spontanée et nécessaire, et, non pas, non plus, liée à une quelconque exigence académique plus ou moins artificielle.

La question qui se pose néanmoins aujourd'hui est celle du transfert, de l'appropriation, de la réutilisation et de la mémorisation des savoirs et des compétences. Il apparaît que la dynamique d'apprentissage doit-être entretenue tout d'abord par les ambadrices elles-mêmes mais aussi par la poursuite de l'action. Sinon, un risque d'érosion des connaissances acquises pourrait se faire ou se produire.

Au demeurant, ce problème est celui de tous les apprentissages adultes ou non qui sans répétition et usages réguliers finissent pas s'éroder ou perdre toute forme d'opérationnalité et quelquefois même disparaître.

83. Notes de Chantal de décembre 2016.

6.3 Des effets sur l'environnement, les acteurs externes et les pratiques sociales

Une réunion intermédiaire de bilan réalisée le 6 octobre 2016 permet de percevoir les premiers effets de *Coup de Pouce* sur l'environnement⁸⁴. Réunion semi-publique conduite par deux ambassadrices et la facilitatrice en présence d'un journaliste du Journal du Centre⁸⁵.

Étaient présents à celle-ci :

- des représentants institutionnels (Pays Nivernais-Morvan, Fondation de France),
- des représentants d'établissement scolaires (CFPPA, LEGTA, Lycée professionnel, SEGPA),
- des représentants du Conseil d'Administration de l'association *Par Chemins*
- et quelques autres personnes intéressées par l'expérience.

Suite à cette réunion, il fut demandé aux présents de bien vouloir remplir un bref questionnaire⁸⁶ concernant à la fois le clip intitulé *Les bulletins j'y comprends rien, pour moi, c'est du chinois* réalisé par l'atelier⁸⁷ de mai à juillet 2016 et sur les capacités des participants à soutenir et/ou à agir dans le sens de l'action *Coup de Pouce*.

Il en ressort les premiers effets de cette action. Et au regard du clip, on peut constater une plus grande sensibilité des équipes pédagogiques et « une oreille plus attentive de la part des équipes de direction pour améliorer leur outil de communication »⁸⁸ et que « l'amélioration des relations entre les familles et l'école, ça peut être simple ».

Le clip a permis de faire prendre conscience à quelques-uns de « la difficulté de certains parents face à l'écrit » et de « la nécessité pour les acteurs des éta-

84. Effets multiples confirmés par les témoignages des acteurs de l'éducation (voir supra).

85. Annexe 11

86. Annexe 12

87. Le clip fut présenté lors de cette réunion permettant par la suite aux participants de réagir.

88. Tous les éléments entre guillemets sont des extraits des quatorze questionnaires recueillis.

blissements scolaires de s'interroger sur leurs pratiques pour instaurer une relation de confiance avec les familles ».

En bref, la réalisation et la diffusion du clip a favorisé la conscientisation des parties prenantes. Suite à cette réunion, les participants ont souhaité « poursuivre et approfondir la démarche engagée en valorisant les canaux de communication alternatifs à l'écrit qui fait peur, qui ne donne pas envie, qu'on ne comprend pas » comme les appels téléphoniques personnalisés afin d'utiliser et de valoriser d'autres canaux de communication que l'écrit traditionnel, autrement dit en cherchant des modalités alternatives à l'écrit qui « fait peur... ».

Ils ont encore souhaité « la capitalisation de cette expérience, expérimentation pour la développer sur le Pays » tout en gardant, souligne l'une des présentes, « l'éthique de *Coup de Pouce* dans [la] pratique de communication avec les familles et en communiquant avec [les] collègues » tout en espérant le soutien des établissements pour « convaincre et pérenniser les pratiques engagées ».

Les actions entreprises par le collectif *Coup de Pouce* apparaissent donc assez généralement comme une « formidable expérience de construction de liens sociaux entre des personnes et/ou des institutions qui s'ignorent ou ont du mal à construire des relations positives ». Reste que « la lutte n'est pas terminée [et] que des actions comme celles-ci sont indispensables [pour] l'amélioration des relations famille et école ».

Pour conclure ce bref aperçu des propos des participants à cette réunion de bilan intermédiaire, le clip présenté ce jour-là a aussi suscité beaucoup d'émotion chez les présents. « Il est fort et émouvant [et] il n'y a pas de jugement », et qu'il est à la fois « touchant, drôle et grave ».

Enfin et c'est peut-être une des leçons de *Coup de Pouce* et de ce clip, les difficultés de communication et de compréhension entre les familles et l'école vont au-delà des familles dites en difficultés avec l'écrit. Christelle Renault, proviseure adjointe du LEGTA, témoigne dans le clip vidéo de sa difficulté à rédiger un courrier simple en direction des familles, de toutes les familles. Quelquefois la complexité de la situation rend la clarification quasi impossible à l'écrit, et nombreuses sont les familles, en situation d'illettrisme ou pas, qui ne perçoivent pas l'information essentielle du courrier.

Ainsi malgré une simplification maximale de son texte, face au doute sur la clarté de son courrier, elle y ajouta pour donner un *Coup de Pouce* à la compréhension le numéro de sa ligne directe. Résultat, plusieurs représentants de familles considérées et/ou connues « sans » difficultés de lecture recoururent à cette bouée téléphonique pour s'assurer de leur bonne compréhension du message.

Le texte⁸⁹ rédigé par l'une des ambassadrices et lu publiquement par elle lors de la réunion du 6 octobre pointe et confirme d'une autre manière les effets sociaux de *Coup de Pouce*. Elle écrit : « grâce à *Coup de Pouce*, je me rends compte qu'il y a beaucoup de familles qui ont peur de communiquer avec les gens de l'école. Je me rends compte aussi que ce que j'ai vécu en silence pendant des années, d'autres [elle est aujourd'hui grand-mère] le vivent malheureusement encore aujourd'hui ».

Et elle ajoute : « Je vois que les choses bougent... Maintenant il y a des réunions par téléphone pour les familles qui ont peur de venir [aux réunions de parents] ; un numéro de téléphone pour aider à remplir les dossiers... et surtout une volonté de communiquer avec les gens qui se cachent ». Et de conclure : « je suis fière d'avoir fait ce clip avec mes collègues... j'ai appris plein de choses. Tout ça, je n'aurais pas pu le faire seule, mais en groupe tout devient possible »⁹⁰.

Un autre témoignage souligne l'importance de la démarche engagée par les acteurs de *Coup de Pouce* pour faciliter la communication et les relations entre les parents et les établissements scolaires.

Début 2017, l'équipe de *Coup de Pouce* fut sollicitée par Madame Fabienne Adrien, responsable de formation hôtellerie/alimentation/tourisme, pour tenir une table d'information le 7 mars lors d'une journée portes ouvertes au lycée des métiers F. Mitterrand de Château-Chinon.

A cette occasion, de nombreux échanges eurent lieu avec les visiteurs et la présence qui ne devait durer que deux heures fut prolongée d'autant. Suite à cette manifestation, Monsieur Stéphan Krécina, proviseur-adjoint, a fait par-

89. Voir annexe 10

90. Voir annexe 10.

venir le courriel suivant aux ambassadrices présentes ce jour : « Mesdames, Au nom de l'établissement, nous tenions à vous remercier de votre présence aux portes ouvertes de notre lycée, et de votre engagement à nos côtés pour faire en sorte que ce lieu s'ouvre davantage aux familles. Nous espérons que ce moment appellera d'autres collaborations. Nous avons besoin de votre *Coup de Pouce* pour tendre la main aux parents. Très cordialement ». Signé S. K.

Une preuve supplémentaire, s'il en fallait, de l'intérêt et de l'opportunité de la démarche engagée tant pour les établissements que pour les familles.

Une visite moins positive mais tout aussi instructive fut effectuée en mars 2017 dans un collège suite à la proposition de la directrice de la SEGPA, intéressée par l'action *Coup de Pouce* pour améliorer la communication avec les parents des élèves qu'elle accueille.

Cette réunion des enseignants de l'ensemble du collège où devait être présentée la démarche *Coup de Pouce*, sans doute pas assez annoncée et préparée en interne, n'a pas donné de grands résultats en matière de sensibilisation de l'équipe éducative, voire a provoqué de l'incompréhension ou de l'indifférence.

Certes, l'ordre du jour de la dite réunion semblait lourd mais il est clair que les participants n'ont pas adhéré au projet. Que retenir de ce demi-échec et de la désillusion qu'il a provoquée ? Il faut convenir que toutes les équipes pédagogiques ne sont pas encore prêtes à entendre le message, construit sur une réalité pourtant tangible, et qu'elles se refusent pour certaines à considérer et à accepter une communication difficile et souvent défailante entre l'école et les familles.

Est-ce de l'aveuglement, voire du déni, ou simplement le fait de considérer que cela ne relève pas de leur mission ou de leur compétence ? Tout est envisageable. Pour les acteurs de *Coup de Pouce*, cette réunion infructueuse démontre que l'action doit être poursuivie et qu'une sensibilisation des enseignants, sans stigmatisation, doit être poursuivie sans relâche, pour, à terme, permettre des modifications dans les relations entre parents et établissements. A cette fin, l'ensemble du matériel *Coup de Pouce* doit être diffusé, amélioré, renouvelé.

Partie 7 : apports complémentaires

7.1 Le témoignage de Monique et Nathalie.

Suite au retour de deux ambassadrices longtemps absentes, il a été convenu de les intégrer à la Reflexion *Coup de Pouce* sur l'école et de leur demander leurs témoignages, qui renforcent les précédents, sur les difficultés rencontrées dans leur scolarité et les souffrances induites par des situations scolaires difficiles. Nous en livrons ici quelques extraits significatifs, sachant que les mêmes causes produisent les mêmes effets.

Pour Monique, la première expérience scolaire fut bonne mais très vite la mise à l'écart survient. « Je me souviens, écrit-elle que c'était plutôt bien à l'école maternelle, mais dès l'école primaire, j'ai été mise au fond de la classe, et on me disait : « tu te débrouilles toute seule ».

Puis les situations critiques s'enchaînent d'autant que la place des savoirs de base n'est pas une priorité dans son milieu d'origine.

Elle poursuit : « J'étais déjà en difficulté avec l'écrit chez les sœurs. Pas grave, l'écriture et la lecture n'étaient pas si importantes... Là-bas, nous apprenions à tenir une maison. J'y ai appris certains métiers : la cuisine, le repassage, le tricot... J'y suis restée jusqu'à 16 ans. »

L'apprentissage formel n'étant pas possible ou satisfaisant, c'est le travail qui devient une occasion d'apprendre pour Monique : « Tout ce que j'ai appris, c'est par le biais du travail, car pour moi l'école n'existait pas vraiment ».

Et assez classiquement le besoin de savoir et les processus de ré-apprentissage se font jour lors de l'entrée à l'école des enfants de Monique. « Alors, écrit-elle, quand mes filles sont rentrées en primaire, et qu'elles avaient leurs premiers devoirs, je me suis aperçue que je ne pourrais pas les aider comme

j'aurais voulu. Démunie et triste, je pleurais régulièrement, mes filles me regardaient et ne comprenaient pas. Je restais silencieuse pour ne pas les inquiéter [...] J'ai eu par la suite une troisième fille, et là je me suis dit que j'avais besoin de réapprendre. Ma petite dernière m'a dit : « Maman, il faut que tu retournes à l'école ! ».

Et de fil en aiguille, les chemins de la lecture et de l'écriture se sont à nouveau ouverts pour Monique. « J'ai rencontré une personne, puis une autre,... et de là est né l'atelier ECLURE⁹¹, puis l'AEF⁹². Ensuite, j'ai fait une formation « Assistante de Vie ». Elle conclut : « aujourd'hui, je continue d'apprendre et j'agis avec l'association *Par Chemins* pour continuer à lire et écrire ».

Le parcours de Nathalie, bien que différent, est de même nature : des difficultés d'abord très jeune, puis à force de volonté et suite à des rencontres les chemins de l'apprentissage se rouvrent. « Pour moi, écrit-elle, quand j'étais petite, c'est-à-dire à l'âge de trois ans, je n'ai pas eu la chance d'entrer à l'école maternelle car elle se situait trop loin de mon village [...]. A l'âge de six ans, je suis entrée au cours préparatoire mais là le maître m'a mise au fond de la classe avec de jolis stylos et de jolis jouets pour que je ne m'ennuie pas. Je me suis mise à détester l'école ».

Malgré une première expérience négative, une première rencontre va modifier le rapport de Nathalie à l'école, mais sans succès. « Des années après, poursuit-elle, une maîtresse a bien voulu m'aider à apprendre à lire et à écrire, mais je me suis bloquée, et rien ne sortait ni de ma tête ni de mon stylo ».

Puis, le temps passant, d'autres occasions d'apprendre se présentent, mais les apprentissages demeurent fragiles et volatiles. « Dans ce foyer, j'ai appris à lire et à écrire comme une flèche. A l'âge de douze ans, je savais lire et écrire mais comme j'avais appris trop vite, avec le temps, tout est parti de ma tête ».

Ensuite, nouvel échec, nouvelle exclusion et comme pour d'autres pronostic d'un avenir sans avenir. « Au collège, les professeurs m'ont mise au fond de la classe et m'ont dit que je devais me faire opérer des yeux et que de toute façon, j'étais nulle et que je ne ferais jamais rien de ma vie ».

Comme pour Monique, lorsque l'enfant paraît, Nathalie va tenter de relancer

91. Ecrire-Calculer-Lire-s'Orienter-se Repérer-Ensemble

92. AEF : Action Educative Familiale

son apprentissage mais une fois encore sans succès. « Quand mes enfants sont nés, déclare-t-elle, je me suis dit que lorsqu'ils entreraient à l'école, je pourrais améliorer mon niveau en mathématiques et en français mais la vie en a décidé autrement... alors j'ai enfoui cette idée au fond de ma tête ».

Face à ce ressenti personnel, le déclic va fonctionner. « Quelques années plus tard, j'ai eu des papiers à remplir, des courriers à écrire et je faisais faire toutes ces démarches par des personnes « étrangères », mais au bout d'un certain temps je ressentais une intrusion dans mon intimité [...] J'ai pris des livres et j'ai lu les règles de mathématiques et de français et je me suis aperçue que je ne comprenais rien où pas grand chose. Je ne prenais pas la parole en public. Pour passer un coup de fil, je devais m'y prendre deux heures à l'avance pour ne pas bégayer [...]. Là j'ai pris conscience du problème qui était le mien. J'ai cherché des centres de formation et alors que je faisais partie d'un groupe de discussion « le Discut'Café », j'ai fait la rencontre de Thierry Leutreau qui venait parler d'ALECTA (Apprendre à Lire, Ecrire et Calculer à Tout Age) et ce qu'étaient les ateliers du CLE (Calculer, Lire, Écrire). Ces ateliers se situaient dans la ville où je résidais. J'ai été ok pour commencer et l'aventure était partie.»

Le temps passant, des savoirs se sont stabilisés et Nathalie a gagné en autonomie et en image de soi. « Aujourd'hui je ne me cache plus, conclut-elle, pour sortir ma calculatrice pour faire mes comptes dans les magasins, je fais mes courriers moi-même et au diable les fautes d'orthographe. Je passe mes coups de fil sans avoir peur de bégayer. Je fais même les courriers de mes enfants ».

7.2 Regard

L'intérêt de ces deux témoignages et de ces longs extraits est de nous montrer combien des situations de vie ou des rencontres peuvent être déterminantes soit pour rendre les apprentissages impossibles ou au contraire permettre de les rendre possibles et désirables.

Par Chemins et Coup de Pouce s'inscrivent dans cette perspective : rendre accessibles les savoirs pour tous et à tout âge. Leur inscription dans l'Éducation populaire y ajoute des dimensions sociales essentielles : celles de la conscientisation et de la solidarité voire de la recherche de l'émancipation par et grâce à la connaissance.

Conclusion

Il va de soi qu'à l'issue de cette démarche de recherche-action coopérative, il est impératif d'en diffuser le plus largement possible les résultats. Ainsi après la présentation des réalisations de l'action *Coup de Pouce* à la rencontre en 2016 "Regards Croisés" de "Lire et écrire" en Belgique et lors du colloque 2017 de l'association "Initiales" à Reims, en mobilisant pour l'occasion les ressources heuristiques du "Théâtre d'objet", il est nécessaire de trouver d'autres occasions de popularisation de l'expérience, lors de colloques, de manifestations publiques, réunions de rentrées, journées portes ouvertes... en associant tous ceux et celles qui y furent impliqué-e-s.

Sans préjuger du devenir de l'action d'Education populaire *Coup de Pouce* et de ses futures productions, la recherche-action coopérative a montré que le double objectif de ce dernier est atteint ou en voie d'être atteint au moins localement.

A savoir, d'une part, qu'il était possible de modifier positivement les rapports et la communication entre les familles, les élèves et les établissements scolaires afin d'améliorer la compréhension mutuelle entre les acteurs et de là, de faciliter la scolarisation des plus jeunes en dédramatisant les rapports de beaucoup de parents aux structures d'éducation.

De plus, et ce n'est pas anecdotique, l'expérimentation *Coup de pouce* a permis de montrer que des personnes peu nanties en capital scolaire et souvent en difficultés économiques sont en capacité de faire bouger les lignes, de gagner en pouvoir d'agir par l'augmentation des capacités d'actions que d'aucuns nomment en utilisant un concept anglo-saxon l'empowerment, voire sous la plume d'autres chercheurs, économiste ou socio-pédagogue, la capacité⁹³ et/ou la capacitation⁹⁴.

93. En particulier Armartya Sen et Solveig Fernagu-Oudet (voir bibliographie pour celle-ci)

94. Terme utilisé par D'Arcy S., (2016), *Le langage des sans-voix*, Montréal, Ed. Ecosociété, p. 19.

De plus une telle activité a permis de travailler sur des formes de créativité collective des ambassadeurs de *Coup de Pouce* et sur leurs capacités expressives comme l'a démontré la représentation de saynètes de Théâtre d'objet intitulés *Les invisibles ont des choses à dire...*⁹⁵.

Au demeurant, il est essentiel, d'une part, que ce travail soit poursuivi et que la diffusion de cette expérience soit la plus large possible et qu'ainsi elle facilite la conduite d'autres réalisations sur d'autres territoires.

D'autre part, la recherche-action a pointé les apprentissages non-formels, voire informels, faits en toute liberté lors de la conduite des activités par les ambassadrices mais aussi par tous les acteurs impliqués dans celle-ci y compris le chercheur et l'accompagnatrice-facilitatrice.

En cela, les apprentissages réalisés en coopération et en solidarité confortent l'hypothèse de la supériorité de l'éducation non-formelle et non contrainte, radicalement déscolarisée, pour et avec des populations plus ou moins éloignées de l'écrit.

Comme l'écrivait Bernadette « Tout ça, je n'aurais pas pu le faire seule, mais en groupe tout devient possible »⁹⁶. Les savoirs sont acquis dans tous les cas en lien étroit avec des actions choisies et à réaliser qui facilitent l'engagement en formation.

Enfin, comme nous le soulignons au début de ce rapport de recherche, il est avéré que dans le cadre de *Coup de Pouce*, l'action a bien nourri la recherche et que la recherche a bien alimenté l'action. Ainsi, il nous est possible d'affirmer que la recherche-action coopérative, sans hiérarchiser les individus ou les savoirs, permet dans certains cas à la fois de produire une conceptualisation et de produire des apprentissages tout en favorisant une plus grande efficacité des actions engagées.

95. Initiales, Colloque en Région Grand Est, Apprentissage du français et dialogue interculturel, Reims, 5 octobre 2017.

96. Texte du 3 octobre 2016.

Repères bibliographiques et sitographiques

- ATD (Groupe de recherche du Quart Monde-Université), (1999), *Le croisement des savoirs*, Paris, éd. de L'Atelier.
- Bandura A., (2003), *Auto-efficacité, le sentiment d'efficacité personnelle*, Paris-Bruxelles, Ed. de Boeck
- Cacérés B., (1964), *Histoire de l'Education populaire*, Paris, ED.du Seuil
- Charlot B., (1999), *Du rapport au savoir, Eléments pour une théorie*, Paris, Ed. Anthropos.
- Collectif, (2012), *Education populaire, une utopie d'avenir*, Paris, Ed. Les liens qui libèrent.
- Collectif, (2015), *Education permanente, hors-série AFPA, Quelles pratiques pédagogiques dans l'accompagnement des publics peu qualifiés ?*
- Barbier R., (sans date), *La Recherche-action existentielle*, www.barbier-rd.nom.fr/RAInternet.Html
- Freire P., (1977), *La pédagogie des opprimés*, Paris, Ed. Maspéro.
- D'Arcy S., (2016), *Le langage des sans-voix*, Montréal, Ed. Ecosociété
- Fernagu- Oudet S., (2014), *Agir collectif et environnement capacitant*, Education Permanente, hors série AFPA.
- Fernagu-Oudet S., (2014), *Du pouvoir agir au pouvoir d'agir : perspective des environnements capacitants* in Beauvais M., Haudiquet A., *Ethique et Formation*, collection Ingénieries et formation, Paris, L'harmattan.
- Gougère G., Bézille H., (2017), *De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation*, *Revue française de pédagogie*, n° 158, janvier-février-mars.

- Hébert-Suffrin C. et M., (1992), *Echanger les savoirs*, Paris, Ed. Desclée de Brouwer.
- Hébert-Suffrin C., (2016), *Apprendre par la réciprocité*, Lyon, Ed. Chronique sociale.
- Jorro A., 2011, *Accompagner les équipes enseignantes : soutien, appui, cheminement* in revue *Administration et éducation*, trimestrielle de l'AFAE, n°2.
- Huot I., Lenoir H., (2017), *La recherche-action occasion d'un apprentissage métissé*, Acte du colloque international *Pratiques sociales et apprentissages*, Université Paris 8 et Paris 13, 8 et 9 juin 2017.
- Lenoir H., (2010), *Actualité de l'autogestion pédagogique* in *Education, Autogestion, Ethique*, Saint-Georges d'Oléron, Les éditions libertaires
- Linhardt D., Rist B., Durant E., 2009, *Perte d'emploi, perte de soi*, Toulouse, éd. ERES.
- Liu M., 1997, *Fondements et pratiques de la recherche action*. Paris, L'Harmattan,
- Mercier L., 1986, *Les Universités populaires, 1899-1914*, Paris, Editions ouvrières.
- Poujol G., 1981, *L'éducation populaire, histoires et pouvoirs*, Paris, Editions de l'Ateliers.
- Poulouin G.alii, (2012), *Universités populaires hier et aujourd'hui*, Paris, éd. Autrement.
- Quentin I., *Méthodes de l'observation participante*, <http://vadeker.net/corpus/lapassade/ethngr1.htm#21>
- Rogers C., (2013), *Liberté pour apprendre* Paris, éd. Dunod, (1ere édition 1969).

Les auteurs :

- HUGUES LENOIR, enseignant et chercheur à l'université de Paris-Nanterre, membre du LISEC (EA 2310), auteur de nombreux travaux sur l'illettrisme > www.hugueslenoir.fr
- CHARLOTTE FAURE, formatrice et animatrice de Par Chemins, maillon de la chaîne des savoirs > www.chainedesavoir.org
- BERNADETTE DETRET, ambassadrice de Par Chemins, assoifiée de mots.
- CHRISTELLE HAÏM, ambassadrice de Par Chemins, représentante de l'association dans les actes de la vie civile
- CHANTAL LENDORMY, ambassadrice de Par Chemins, alliée des mots
- ISABELLE VAST, ambassadrice de Par Chemins, membre du café associatif de Rouy (58).

Avec la participation de

- NATHALIE BERNARD, ambassadrice de Par Chemins, membre de l'atelier conte de Crux-la-Ville (58).
- MONIQUE GENTY, ambassadrice de Par Chemins, retraitée, tricoteuse de mots.

Annexe 1 : projet *Coup de Pouce*

Mercredi 4 mai 2016

Présents :

Christelle Haïm, Isabelle Vast, Bernadette Detret, Remi Maurel, Charlotte Faure, Sylvie Gonthier, Martine Follis, Hugues Lenoir, Lionel Pierdon, Laurent Flamein, Gaëlle Monsieur

Excusés :

Abdalah Mmadi, Chantal Godard, Christelle Renault, Cedrick Charbonnel, Laurent Baudoin

Ordre du jour :

Présentation de la fresque (travail réalisé après analyse des bulletins scolaires)

- Travail sur les espoirs / outils relatifs au lien Familles / Ecole en binôme
- Accompagner ?
- Evaluation de l'action ?

1. Présentation de la fresque



- Rappel de l'objectif de la fresque.
- Lecture polyphonique, évocations, ressentis personnels, interrogations.

Choix des mots :

- « faire taire les silences », « Aidez-nous », « Incompréhension », « Visible / invisible »... (rendre visible les problèmes de communication et leurs conséquences pour aller chercher les familles en difficultés (les invisibles))
- STMS, PSE : abréviations, quels sens ?
- Difficultés : explication de sigles par d'autres abréviations



Rappel de la démarche de la fresque :

Revendication collective, permettre à chacun de prendre conscience des difficultés de communication... rentrer dans la démarche *Coup de Pouce*, passer du « je » au « nous », en passant par le « tu »..., prendre conscience que ma situation peut faire écho à d'autres situations, y compris auprès de personnes que je ne connais pas

Ce qui sert aux personnes en difficulté doit servir à tout le monde (ex : Hugues lenoir n'a pas compris les abréviations)

Question : est-ce que les élèves comprennent bien le bulletin ?

Proposition : associer les élèves à l'écriture du lexique.

Travail sur les espoirs / outils relatifs au lien Familles/Ecole en binôme

Espoirs retenus :

- Nous aider à réagir sur les abréviations qui nous font peur
- Comprendre un bulletin
- Mieux s'expliquer
- Aider les parents à mieux comprendre

- Comprendre les professeurs
- Parler le même langage
- Être écoutés par les enseignants
- Avoir des réponses aux courriers (de parents)
- Parvenir à un sentiment d'égalité entre profs et parents
- Faire taire les silences entre Ecole et familles
- Avoir des réponses à nos (celles des parents) questions



Outils proposés :

- Former les équipes d'enseignants à la Pré-rentrée (sur le projet « Coup de Pouce »)
- Faire parvenir aux parents un organigramme de l'établissement
- Créer des occasions d'échanges (appels aux parents, manifestations à l'école...)
- Faire quelque chose qui donne envie aux parents de venir au lycée
- Former les représentants de parents à « Coup de Pouce » et au devoir de représentativité
- Envoyer des courriers (aux familles) qui ne font pas peur (ex ; courriers d'invitation à la réunion parents/profs)
- Avoir un vocabulaire commun
- Faire une expo des travaux d'élèves à laquelle on invite les parents
- Proposer un lexique de compréhension aux familles
- Mieux utiliser le carnet de correspondance pour communiquer

Décision de travailler, d'ici à septembre, sur :

- les clips-vidéos de sensibilisation
- la préparation de l'intervention de pré-rentree auprès des enseignants des deux lycées

Puis, à partir de septembre, travail sur le lexique des bulletins.

Pour l'ensemble du travail, il s'agit de garder à l'esprit quelques interrogations essentielles : Que veut-on produire, pour qui ? Avec quelle échéance ?

2. Accompagner ?

Travail en binôme sur le sens du mot « accompagner » et sur ce qu'on attend de Hugues Lenoir pour accompagner « *Coup de Pouce* »



Propositions exprimées quant aux modalités d'accompagnement de Hugues Lenoir :

- Faire chemin ensemble
- Lui communiquer le travail fait sur « *Coup de Pouce* » pour qu'il nous

conseille sur la façon de diffuser l'action *Coup de Pouce*, à d'autres partenaires ou structures

- Qu'il nous accompagne pour montrer ce que l'on fait
- Qu'il nous aide à formaliser notre action
- Qu'il nous aide à écrire sur ce que l'on fait
- Mesurer ensemble le chemin parcouru
- Choisir une direction ensemble
- Qu'il nous aide à choisir le contenu des vidéos de sensibilisation à venir
- Qu'il nous aide à montrer qu'on peut apprendre autrement en dehors des salles de cours
- Qu'il nous aide à nous assurer que l'on est toujours dans la bonne direction ou à nous « autoriser » à en changer

Hugues Lenoir propose, en accord avec le groupe, des modalités d'accompagnement du projet.

Définition collective du cadre de travail :

- Apport d'un regard extérieur
- Aide à la mise en forme, à la formalisation des actions
- Apport de conseils méthodologiques, d'une boîte à outils intelligente
- Accompagnement pour transformer le regard des familles sur le bulletin scolaire pour aboutir à « Le bulletin, je comprends tout ; ce n'est plus du chinois. »
- Accompagnement pour diffuser, essaimer l'action *Coup de Pouce*
- Accompagnement visant à prendre de la distance pour comprendre et gérer les émotions

Le principe suivant est retenu pour la collaboration entre Hugues Lenoir et « *Coup de Pouce* » :

- Tous chercheurs, tous acteurs de la réalisation...
- Production collective et coopérative : « recherche-action-formation »

3. Evaluation de l'action ?

Echanges autour des outils d'évaluation à mettre en œuvre.

L'outil premier qui est retenu est celui du journal de bord.

Par binômes, le groupe travaille sur des propositions de thématiques, d'items à considérer pour construire son journal de bord.

Les items suivants ont été retenus ; Libre à chacun de remplir les catégories dans l'ordre de son choix en se laissant également le droit de ne pas tout compléter, bien sûr.

Décor	Ressentis, Emotions, sentiments	Enrichissement
<p>Qui ? Quoi ? Où ? Quand ?</p> <ul style="list-style-type: none">- Auteur- Date- Lieu- Nombre de participants- Thème- Mes attentes, mes objectifs	<ul style="list-style-type: none">- Ce que j'ai aimé, pas aimé, pourquoi ?- Mon attitude, mon ressenti pendant la réunion- Ressenti individuel/collectif- Ce qui a été le plus fort, ce qui m'a le plus touché (+ ou -)- Ce qui a été difficile- Ce qui m'a surpris(e)	<ul style="list-style-type: none">- Ce que j'ai appris que je ne savais pas ou que je ne savais pas faire avant- Les 1^{ères} fois que...
<p>Ce que j'en retiens par rapport à notre recherche-action sur la communication Ecole/ Familles</p> <p>Comment j'analyse ce qui s'est passé</p>	<p>Après</p> <ul style="list-style-type: none">- Propositions pour la suite- Ce que j'aimerais voir, comprendre, vivre...- Quelle sensibilisation en dehors ?- Quel essaiage ?	<p>Evaluation/Mesure</p> <ul style="list-style-type: none">- Changement d'itinéraire ou maintien de la direction? Pourquoi ?- Mesure de l'écart entre le « prévu » et la ou les réalisations(s) + explication- Utilisation des outils « Coup de Pouce » ?- Ce qu'on a pu produire.- Comment j'ai communiqué- Objectif atteint ou non ?

Annexe 2



A destination des familles
et des professionnels

Château-Chinon, le 13 mars 2015

objet : coup de pouce

Madame, Monsieur,

Vous le savez, pour que l'enfant réussisse dans sa scolarité, l'école a besoin de travailler main dans la main avec les parents, et autour de l'élève.
Pour ça il est important de bien communiquer entre les familles et l'école, mais ce n'est pas toujours facile...

Quand on est parent, on peut avoir peur,
avoir peur de ne pas se faire comprendre,
avoir peur de ne pas comprendre,
avoir peur de poser des questions,
 bref : on peut avoir besoin d'aide.

C'est pour cette raison que nous souhaitons, avec les deux lycées de Château-Chinon, faciliter la communication entre les familles et l'École avec le logo 'coup de pouce' .

Sur ce logo se trouvera le numéro de téléphone et l'adresse mél de la personne qui peut vous aider.

Les élèves ont besoin de vous, de nous, familles ou professionnels, on est tous concernés !

Merci à vous tous de l'attention que vous porterez à notre démarche.

Au plaisir de travailler ensemble,

Pensez à notre Coup de Pouce !



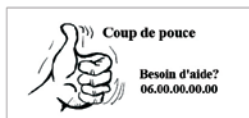
Christelle Renault
Cédrick Charbonnel
06.00.00.00.00

Le groupe « coup de pouce »,
les lycées de Château-Chinon
et l'association Par Chemins

Annexe 3



Votre avis nous intéresse...



Nous cherchons à comprendre votre enfant pour mieux l'accompagner...

Pour cela, nous avons besoin de vous, de votre regard de parents sur sa scolarité dans notre établissement.

Merci de remplir ce questionnaire. Il suffit d'entourer le smiley qui correspond à votre avis, et de nous faire part de vos remarques si vous en avez.

*Pour toute question, n'hésitez pas à nous contacter au : **00 00 00 00 00***

Merci de retourner ce questionnaire avant le 4 décembre au lycée.....



Nom et prénom de l'élève :	Classe de l'élève :	Nom et prénom du responsable :
LE TRAVAIL		
En cours		Remarques :
Les devoirs		Remarques :
LES RELATIONS DE L'ELEVE		
Avec les professeurs		Remarques :
Avec ses camarades		Remarques :

Avec les CPE et les surveillants	   	Remarques :
LA VIE EN DEHORS DES COURS		
Aux temps de pause	   	Remarques :
A l'internet	   	Remarques :
Au self	   	Remarques :
Dans les transports	   	Remarques :
LA COMMUNICATION DU RESPONSABLE AVEC LE LYCEE		
Avec les professeurs	   	Remarques :
Avec les services administratifs et de santé	   	Remarques :
Avec les CPE, les surveillants	   	Remarques :
Avec Liberscol/ Pronotes	   	Remarques :

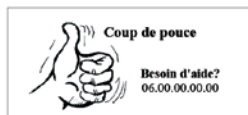
Comment souhaitez-vous communiquer avec l'établissement ?

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> téléphone (tel:.....) | <input type="checkbox"/> courrier |
| <input type="checkbox"/> SMS (tel:.....) | <input type="checkbox"/> mail (.....@.....) |
| <input type="checkbox"/> Liberscol/Pronotes | <input type="checkbox"/> rencontre |

Annexe 4



Votre avis nous intéresse...



*Vous l'avez remarqué, les bulletins ont changé... il n'y a plus de note mais des couleurs pour évaluer les compétences de votre enfant. Ce changement est dû à la réforme des collèges et s'appliquera bientôt aux lycées.
Qu'en pensez-vous ?*

Merci de retourner ce questionnaire avant le **xxxxxxx**

Nom et prénom de l'élève :	Classe de l'élève :	Nom et prénom du responsable :
_____	_____	_____
ACCES A LIBERSCOL / PRONOTE		
Avez-vous :		
<input type="checkbox"/> un ordinateur		
<input type="checkbox"/> une tablette		
<input type="checkbox"/> un smartphone avec internet		
Avez-vous une connexion internet ?		
<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non		
Utilisez-vous Liberscol ou Pronote ?		
<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non		
Si vous n'utilisez pas Liberscol ou Pronote, est-ce parce que :		
<input type="checkbox"/> vous ne le souhaitez pas <input type="checkbox"/> vous ne le pouvez pas		
Si vous ne pouvez utiliser Liberscol ou Pronote, quelles en sont les causes :		
<input type="checkbox"/> Vous ne connaissez pas votre mot de passe		
<input type="checkbox"/> Il y a un problème avec votre mot de passe		
<input type="checkbox"/> Il y a des problèmes de connexion à internet (débit...)		
<input type="checkbox"/> Le logiciel est trop compliqué		
Si vous utilisez Liberscol ou Pronote, vous vous connectez avec quel appareil ?		
<input type="checkbox"/> ordinateur <input type="checkbox"/> tablette <input type="checkbox"/> téléphone		
NAVIGATION SUR LIBERSCOL / PRONOTE		
Que consultez-vous sur Liberscol / Pronote ?		
<input type="checkbox"/> les bulletins		

<input type="checkbox"/> le cahier de texte <input type="checkbox"/> l'emploi du temps <input type="checkbox"/> les brèves <input type="checkbox"/> les absences des enseignants
Utilisez-vous la messagerie de liberscol / pronote ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
LES BULLETINS
Comment recevez-vous les bulletins ? <input type="checkbox"/> par voie postale <input type="checkbox"/> par voie électronique (liberscol / pronote)
Si vous recevez le bulletin par la poste, est-il en couleurs ou en noir et blanc ? <input type="checkbox"/> couleurs <input type="checkbox"/> noir et blanc
Si vous ne recevez pas le bulletin par la poste, vous est-il possible de l'imprimer en couleurs ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
Combien de pages fait-il ? <input type="checkbox"/> 1 page <input type="checkbox"/> 2 pages <input type="checkbox"/> 3 pages pages <input type="checkbox"/> 4 pages <input type="checkbox"/> 5
Sa lecture vous permet-elle de comprendre la situation scolaire de votre enfant ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
BESOIN D'UN COUP DE POUCE ?
Avez-vous besoin d'un coup de pouce pour naviguer sur Liberscol / Pronote ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
Avez-vous besoin d'un coup de pouce pour comprendre les bulletins ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
DEMANDE DE RENDEZ-VOUS
Souhaitez-vous rencontrer un personnel de l'établissement afin de faire le point sur la scolarité de votre enfant ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
Souhaitez-vous faire un point téléphonique sur la scolarité de votre enfant avec un personnel de l'établissement ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
Si oui, précisez à quel numéro : _____
REMARQUES

Merci d'avoir pris le temps de remplir ce questionnaire.

Questionnaire réalisé dans le cadre de l'action « Coup de pouce » menée en partenariat avec l'association Par Chemins, le lycée des métiers François Mitterrand, le LEGTA du Morvan et la SEGPA de Château-Chinon.

Annexe 5



Votre avis nous intéresse...



Coup de pouce

Besoin d'aide?

06.00.00.00.00

Vous l'avez remarqué, les bulletins ont changé... il n'y a plus de note mais des couleurs pour évaluer les compétences de votre enfant. Ce changement est dû à la réforme des collèges et s'appliquera bientôt aux lycées.

Qu'en pensez-vous ?

Merci de retourner ce questionnaire avant le 10 avril

Nom et prénom de l'élève :	Classe de l'élève : <i>3^{em}</i>	Nom et prénom du responsable :
ACCES A LIBERSCOL / PRONOTE		
Avez-vous :		
<input checked="" type="checkbox"/> un ordinateur		
<input type="checkbox"/> une tablette		
<input type="checkbox"/> un smartphone avec internet		
<input type="checkbox"/> une imprimante		
Avez-vous une connexion internet ?		
<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non		
Connaissez-vous votre identifiant et votre mot de passe ?		
<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non		
Arrivez-vous facilement à vous connecter ?		
<input type="checkbox"/> oui <input checked="" type="checkbox"/> non		
Avec quel appareil ?		
<input checked="" type="checkbox"/> ordinateur <input type="checkbox"/> tablette <input type="checkbox"/> téléphone		

NAVIGATION SUR LIBERSCOL / PRONOTE	
Que consultez-vous sur Liberscol / Pronote ?	
<input type="checkbox"/> les bulletins <input type="checkbox"/> le cahier de texte <input checked="" type="checkbox"/> l'emploi du temps <input type="checkbox"/> les brèves	
Utilisez-vous la messagerie de liberscol / pronote ?	
<input type="checkbox"/> oui <input checked="" type="checkbox"/> non	
LES BULLETINS	
Comment recevez-vous les bulletins ?	
<input checked="" type="checkbox"/> par voie postale <input type="checkbox"/> par voie électronique (liberscol / pronote)	
Si vous recevez le bulletin par la poste, est-il en couleurs ou en noir et blanc ?	
<input type="checkbox"/> couleurs <input checked="" type="checkbox"/> noir et blanc	
Combien de pages fait-il ?	
<input type="checkbox"/> 1 page <input type="checkbox"/> 2 pages <input checked="" type="checkbox"/> 3 pages <input type="checkbox"/> 4 pages <input type="checkbox"/> 5 pages	
Sa lecture vous permet-elle de comprendre la situation scolaire de votre enfant ?	
<input type="checkbox"/> oui <input checked="" type="checkbox"/> non	
BESOIN D'UN COUP DE POUCE ?	
Avez-vous besoin d'un coup de pouce pour naviguer sur Liberscol / Pronote ?	
<input type="checkbox"/> oui <input checked="" type="checkbox"/> non	
Avez-vous besoin d'un coup de pouce pour comprendre les bulletins ?	
<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	
REMARQUES	
<p>- Trop d'informations peu compréhensibles</p> <p>- Des Termes trop techniques</p> <p>- Code couleur par document en noir et blanc.</p> <p>Termes "Fragile" → peu compréhensibles</p> <p>Trop long.</p>	

Merci d'avoir pris le temps de remplir ce questionnaire.

Annexe 6

Décor

Qui ? Quoi ? Où ? Quand ?

- Auteur
- Date
- Lieu
- Nombre de participants
- Thème
- Mes attentes, mes objectifs

Ressentis, Emotions, sentiments

- Ce que j'ai aimé, pas aimé, pourquoi ?
- Mon attitude, mon ressenti pendant la réunion
- Ressenti individuel/collectif
- Ce qui a été le plus fort, ce qui m'a le plus touché (+ ou -)
- Ce qui a été difficile
- Ce qui m'a surpris(e)

Enrichissement

- Ce que j'ai appris que je ne savais pas ou que je ne savais pas faire avant
- Les 1^{ères} fois que...

Ce que j'en retiens par rapport à notre recherche-action sur la communication Ecole/Familles

Comment j'analyse ce qui s'est passé

Après

- Propositions pour la suite
- Ce que j'aimerais voir, comprendre, vivre...
- Quelle sensibilisation en dehors ?
- Quel essaimage ?

Evaluation/Mesure

- Changement d'itinéraire ou maintien de la direction? Pourquoi ?
- Mesure de l'écart entre le « prévu » et la ou les réalisations(s) + explication
- Utilisation des outils « Coup de Pouce » ?
- Ce qu'on a pu produire.
- Comment j'ai communiqué
- Objectif atteint ou non ?

Annexe 7



Mon sentier

de : _____



« Plus on avance dans la maîtrise d'un savoir,
plus de nouveaux savoirs semblent nécessaires à sa maîtrise. »
Une ambassadrice,
janvier 2017

Oral

- Je sais me faire comprendre à l'oral
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais poser des questions de façon précise
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais m'exprimer sans chercher mes mots
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais me présenter à des personnes que je ne connais pas
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais m'exprimer sur des sujets qui concernent le projet de mon association
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais répondre aux questions qu'on me pose
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais choisir un mot pour exprimer ma pensée
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais défendre mes idées en donnant des arguments
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais prendre la parole dans un groupe que je ne connais pas
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais prendre la parole quand c'est mon tour de parler
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais adapter mon discours à l'oral en fonction des personnes à qui je parle
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais utiliser illustrer une idée
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

Lecture

- Je sais relire les notes de mes collègues
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais faire du lien entre les idées
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais relire un texte pour vérifier les informations
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais me représenter mentalement ce que je lis
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais me faire le film d'une histoire
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais donner quelques idées d'un texte
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais résumer un texte
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais reformuler un texte court avec mes propres mots
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais faire des hypothèses et les vérifier pour comprendre un écrit
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais deviner le sens d'un mot inconnu dans un texte
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

Écriture

- Je sais séparer des idées en utilisant les règles de ponctuation
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais utiliser des mots de liaison
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais organiser un texte en paragraphes
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais rédiger un texte court
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais raconter à l'écrit une situation
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais faire une description à l'écrit
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais expliquer à l'écrit une situation
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais prendre des notes
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais rédiger un courrier officiel
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais donner mon point de vue à l'écrit sur une situation vécue
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais repérer mes erreurs à l'écrit
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais corriger mes erreurs à l'écrit
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais aider quelqu'un à repérer ses erreurs à l'écrit
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
- Je sais écrire un journal de bord
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

Annexe 8



**Lycée des métiers
François Mitterrand**

Rue Pierre Mendès France
58120 CHATEAU-CHINON
Téléphone
03 86 79 49 00
Télécopie
03 86 79 49 01
mail :
0680552k@ao-dijon.fr

Fiche d'entretien téléphonique – Année scolaire 2017/2018	
Pour l'élève	En classe de
Entretien téléphonique assuré par en qualité de	

- Règles de l'échange :
- Vous vous entretenez avec la famille au nom de toute l'équipe pédagogique et éducative
 - Vous vous présentez dans vos fonctions assurées au lycée
 - Vous rappeler le contexte : assurer un lien avec les familles, appels de toutes les familles de tous les élèves, se substitue à la réunion parents professeurs mais n'interdit pas les rendez vous avec ces derniers en cas de besoin.
 - Vous informez la famille sur la réception du bulletin, puis vous faites état textuellement de l'appréciation générale et de sa moyenne.
 - Vous décrivez succinctement ce bulletin et échangez sur le contenu de ce dernier en prenant garde :
 - o De ne pas parler exclusivement de votre métier
 - o D'échanger en premier lieu sur les aspects positifs de ce bulletin pour aborder par la suite les points à améliorer
 - o En échangeant sur 2 aspects très distinctement : ce qui relève des compétences de l'élève et de son comportement
 - N'hésitez pas à assurer le relais auprès des CPE, de l'assistante sociale (Mme Boudot), et l'infirmière (Mme Thiret)

Relevé des appels		
Date	Heure	Message sur le répondeur
...../...../2018h.....	<input type="checkbox"/> OUI <input type="checkbox"/> NON
...../...../2018h.....	<input type="checkbox"/> OUI <input type="checkbox"/> NON
...../...../2018h.....	<input type="checkbox"/> OUI <input type="checkbox"/> NON

Relevé des éléments à transmettre à la famille	Résultats scolaires, Compétences acquises	
	Comportement	
	Conseils	
Informations importantes relevées lors de l'entretien		
Autre		
Souhait d'être recontacté par		

Questions à poser en fin d'entretien à la famille :

Préférez-vous cette méthode d'échange avec vous, plutôt qu'une réunion traditionnelle parents professeurs au lycée ? <i>Indiquer qu'il s'agit exclusivement de la 2^{ème} réunion parents professeurs qui peut être sous ce format.</i>	<input type="checkbox"/> OUI <input type="checkbox"/> NON
La raison principale est	
Indiquer sur une échelle de 0 à 10 votre satisfaction 0= très insatisfait 10 = très satisfait	<input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 3 <input type="checkbox"/> 4 <input type="checkbox"/> 5 <input type="checkbox"/> 6 <input type="checkbox"/> 7 <input type="checkbox"/> 8 <input type="checkbox"/> 9 <input type="checkbox"/> 10

Document remis le/...../2018	signature	
-------------------	------------------	-----------	--

Annexe 9

« Coup de pouce » Bilan des actions réalisées 2017






Des écrits qui excluent...

- Des écrits qui ne donnent pas envie (documents de rentrée, règlement intérieur...)
- Des écrits qu'on ne comprend pas (bulletins scolaires, dossiers de boulot...)
- Des écrits qui font peur (communication de la famille, courrier d'absence, rappels...)

Améliorer la relation Familles-Ecole opération « coup de pouce »

Pourquoi une telle action ?
Suite à une expérience douloureuse vécue par une personne du groupe qui n'a pas pu communiquer avec le lycée, nous avons décidé de réfléchir à la question :

« Pourquoi c'est si difficile de communiquer avec l'Ecole ? »

Améliorer la relation Familles-Ecole opération « coup de pouce »

- « Un grand, tu ne comprends rien... »
- « C'est toujours les mêmes problèmes... »

« Croiser les regards »



Pour réfléchir à ce problème de communication, nous avons choisi de **croiser les regards** de ceux qui travaillent à l'intérieur de l'Ecole (les acteurs de l'enseignement), et ceux qui sont à l'extérieur (les familles).

Nos partenaires
Lycée des métiers F.Mitterrand et LEGTA du Morvan

Le poids des écrits...



Vers des écrits qui incluent ?

Comment faire de l'écrit un outil de partage et de communication ?

- Des écrits qui donnent envie d'être lus
- Des écrits qu'on comprend
- Des écrits qui ne font pas peur

Le bandeau « Coup de pouce »



Pour faciliter la communication et installer une relation de confiance entre les différents acteurs, Par Chemins a réalisé ce bandeau commun aux 2 lycées, utilisé dans chacune des correspondances. Un numéro de téléphone est à disposition des parents en cas de besoin.

La parole aux familles...

Nous avons souhaité donner la parole aux familles (ou aux responsables légaux) pour avoir :

- leur regard sur la scolarité de leur(s) enfant(s)
- leur avis sur la relation famille / Ecole

Le regard et les avis des familles...

Le dépouillement des questionnaires a permis de constater que les problèmes et réussites étaient identiques dans les 2 lycées.

Si les relations avec les équipes (vie scolaire, enseignante, administrative) sont satisfaisantes, en revanche, le « hors classe » pose problème (self, internet, bus, récréations...).

Des innovations... (1) des rencontres téléphoniques parents / profs

Bonjour, je ne vous appelle pas pour vous dire, professeur, que vous êtes un excellent enseignant. C'est pour parler de sa scolarité...

Ah, bonjour, je n'étais pas votre expert pour en parler...

Un suivi pédagogique par téléphone, personnalisé, d'égal à égal, dans une relation privilégiée parents / enseignant pour faire le point sur la scolarité des élèves.

Des innovations... (2/2)

A la demande des parents et suite au questionnaire :

Une nouvelle façon de communiquer avec l'Ecole par textos ou par courriels.



Une fresque pour passer du « je au nous »



De la colère individuelle à l'action collective pour améliorer la relation familles / Ecole

Analyser pour comprendre et agir



Rendre audible l'in audible rendre visible l'invisible

Réalisation d'un clip pour :

- sensibiliser les équipes éducatives aux difficultés de communication familles / Ecole
- parler de l'illettrisme à l'Ecole
- interroger et bousculer les idées reçues
- questionner les pratiques
- donner envie d'agir

Clip présenté aux pré-rentres après des équipes éducatives des 2 lycées le 31 août 2016

Annexe 10

Coup de Pouce, une fenêtre qui s'ouvre

Pour moi, *Coup de Pouce* c'est vraiment important... ça a du sens.

Grâce à *Coup de Pouce*, je me rends compte qu'il y a beaucoup de familles qui ont peur de communiquer avec les gens de l'Ecole.

Je me rends compte aussi que ce que j'ai vécu en silence pendant tant d'années, d'autres le vivent malheureusement encore aujourd'hui.

Certaines familles sont à l'aise pour communiquer, mais ce n'est pas le cas de tout le monde.

Moi aussi, j'aurais aimé être comme ces familles, être à l'aise pour parler à l'Ecole, de l'Ecole et avec l'Ecole.

Mais ce n'était pas le cas...

Quand mes filles allaient à l'école ou au lycée, je ne pouvais pas passer la porte.. J'avais trop peur et je n'y comprenais rien. Je ne voulais pas que mes filles aient honte de moi parce que je ne comprenais pas... du coup, je me faisais oublier, trop peur du regard et des commentaires que pouvaient faire les gens de l'Ecole.

Depuis le projet *Coup de Pouce*, je vois que les choses bougent...

Maintenant, il y a des réunions par téléphone, pour les familles qui ont peur de venir ; un numéro de téléphone pour aider à remplir les dossiers... et surtout une volonté de communiquer avec les gens qui se cachent.

Je trouve tout ça vraiment bien, mais je voudrais rencontrer un parent d'élève pour qu'il me dise ce qu'il pense de coup de pouce... Est-ce que ça l'aide ?

Il n'y a qu'un parent, pour qui la communication est compliquée avec l'Ecole, qui pourra nous dire si c'est plus simple depuis *Coup de Pouce*, et si on est sur la bonne voie.

J'espère que le clip aidera les gens de l'Ecole à prendre conscience que communiquer c'est compliqué, et que ce qui est simple pour l'un ne l'est pas forcément pour l'autre.

Et si le clip peut aussi rassurer les familles qui ont peur, celles qui n'osent pas... et leur donner le courage de rencontrer quelqu'un pour communiquer avec l'école, de rompre le silence... alors on aura fait un grand pas !!

Moi, je suis fière d'avoir fait ce clip avec mes collègues...

J'ai appris plein de choses...

J'ai adoré tenir la caméra, écrire les idées pour la fresque, penser au message qu'on voulait mettre dans le clip, échanger avec les autres pour choisir les images qu'on gardait, réfléchir à comment illustrer une idée, couper des bouts vidéo ou audio au montage...

Tout ça, je n'aurais pas pu le faire seule, mais en groupe tout devient possible.

Bernadette,
le 03 octobre 2016

Morvan → Villes et villages

CHÂTEAU-CHINON ■ L'association Par Chemins, a proposé un bilan de son action, baptisé Coup de Pouce

Améliorer la relation famille et école

Par Chemins, le Legta du Morvan et le lycée des métiers François-Mitterrand s'emploient à faire vivre la démarche Coup de Pouce, et l'amener à d'autres partenaires.

L'association Par Chemins (sur la question de l'illettrisme) a effectué une réunion bilan d'étape de son action Coup de Pouce, qui vise à sensibiliser, à améliorer la relation familles-école.

Lors de cette réunion, qui se déroulait au CEPPA du Morvan, Par Chemins a présenté le clip qu'elle a réalisé (*) pour présenter Coup de Pouce, action qu'elle conduit en partenariat avec le lycée d'enseignement général et technique agricole (Legta) du Morvan et le lycée des métiers François-Mitterrand.

« Peur du regard »

Le clip présente les outils déjà mis en place dans les deux lycées. « C'est le reflet d'une belle expérience de construction sociale, a souligné Charlotte Faure, animatrice de Par Chemins. » « Grâce à Coup de Pouce, je me rends compte qu'il y a beaucoup de familles qui ont peur de communiquer avec les gens de l'école. Ce que j'ai vécu en silence pendant tant d'années, d'autres le vivent malheureusement encore aujourd'hui » a souligné Bernadette Detret, co-secrétaire de Par Chemins. Celle-ci faisait partie des 10 % des



TÉMOIGNER. De gauche à droite : Bernadette Detret (co-secrétaire de Par Chemins) et Christelle Haim (co-présidente de Par Chemins), écoutant attentivement les commentaires sur le clip Coup de Pouce

personnes que l'on estime illettrées en France.

Aujourd'hui, elle milite au sein de Par Chemins pour que l'on puisse apprendre à tout âge et tout au long de la vie. « Certaines familles sont à l'aise pour communiquer, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Moi aussi, j'aurais aimé être comme ces familles, être à l'aise pour parler à l'école et avec l'école », a précisé Bernadette Detret. « Quand mes filles allaient à l'école ou au lycée, je ne pouvais pas passer la porte. J'avais trop peur et je n'y comprenais rien. Je ne voulais pas que mes filles aient honte de moi parce que je ne comprenais pas... Du

coup, je me faisais oublier, trop peur du regard et des commentaires que pouvaient faire les gens de l'école. » Avec Coup de Pouce, Bernadette Detret voit que les choses bougent : « Maintenant, il y a des réunions par téléphone, pour les familles qui ont peur de venir. Et surtout une volonté de communiquer avec les gens qui se cachent. » Christelle Haim, co-présidente de Par Chemins, a réaffirmé la nécessité de faire connaître Coup de Pouce au plus grand nombre, quelles que soient la situation et la problématique de chacun.

Le clip Coup de Pouce a été

présenté pour la première fois à la rentrée de septembre aux équipes éducatives des deux lycées château-chinonnais. « Il a amené les enseignants à se questionner sur leurs pratiques dans leur relation aux familles », a expliqué Christelle Renault, proviseur adjoint du Legta du Morvan. « Certains professionnels de l'éducation évoquent cependant les difficultés et contraintes inhérentes au système éducatif qui peuvent freiner la mise en place d'actions Coup de Pouce, au sein des établissements », résume Sylvie Gonthier, co-secrétaire de Par Chemins et enseignante au lycée des métiers.

VERBATIM

Nugues Lenoir, chercheur, accompagnateur méthodologique, rappelle que cette problématique de liaison famille-école se pose partout : « Ce qui veut ici veut ailleurs, qu'il s'agisse de Château-Chinon, de l'Aulnois ou des banlieues parisiennes et marseillaises. »

Lionel Piedron, Co-président de Par Chemins : « Coup de Pouce est une formidable expérience de construction de lien social. Nous sommes des tisserands, ou sens où le développe le philosophe, Abdennour Bidar, celles et ceux qui s'attachent à relier les fils pour construire un meilleur tissu social. Alors, continuons à tisser. »

Anne Algrét, Directrice du Pays Nivernais Morvan, trouve que la démarche Coup de Pouce, adaptée à d'autres structures ou contextes, pourrait véritablement apporter à tous. « En cela, le projet est un laboratoire d'expérimentation d'une posture à transposer ailleurs. Coup de Pouce pourrait s'intégrer pleinement dans le laboratoire des Villages du futur qui va être lancé prochainement par le Pays Nivernais Morvan. »

Le clip sera présenté aux Assises de la solidarité internationale et du développement durable en novembre, à Dijon et à l'occasion des réunions de coordination de secteur des écoles. ■

(*) Le clip a été réalisé avec le soutien de la Mission numérique du Pays Nivernais Morvan.

Annexe 12



Votre avis nous intéresse...

- Qu'avez-vous ressenti en découvrant ce clip ?

- Qu'est-ce que le clip vous a permis de comprendre ?

- Vous sentez-vous en capacité d'agir ou de réagir pour faciliter la communication familles / École (changement de pratiques).
Si oui, comment ? Si non, de quoi auriez-vous besoin ?

- Souhaitez-vous participer au projet coup de pouce ?

Facultatif : nom : _____ fonction : _____

Coup de Pouce

Association Par Chemins
cds.maillonmorvan58@gmail.com

Impression : Conseil départemental de la Nièvre.
Mise en page : YvesNivot

Dépôt légal : septembre 2018
ISBN 979-10-699-2810-7
© Association Par Chemins

« Les bulletins, j'y comprends rien ! » « La culture de l'école, c'est pas la nôtre... Ils ont leurs mots, on a les nôtres ».

Ce n'est pas parce qu'on parle la même langue qu'on a la même culture... Alors comment se comprendre ? C'est pour tenter de répondre à cette question, que l'association Par Chemins et des acteurs de l'éducation, accompagnés par un chercheur, ont croisé leurs regards et leur expérience. Ensemble, ils ont réfléchi, analysé et construit des stratégies et outils pour améliorer la communication famille-école.

Cet ouvrage est le fruit de trois ans d'un travail coopératif et de tâtonnements collectifs. Une expérience qui a permis de rendre possible « ce qui ne l'était pas avant ».

